BnF Gallica

Trois cents autographes de la donation Henri de Rothschild : exposition, Paris, Bibliothèque nationale, 1933

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Trois cents autographes de la donation Henri de Rothschild : exposition, Paris, Bibliothèque nationale, 1933. 1933.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisationcommerciale@bnf.fr.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

TROIS CENTS AUTOGRAPHES

DE LA DONATION

HENRI DE ROTHSCHILD

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

PARIS

JUIN M.CM.XXXIII

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
ARCHIVES
ADMINISTRATION

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7513 01017896 9

027.544
1933

Salle E

COLLECTION
HENRI DE ROTHSCHILD

DDD-TOL-2012-140
2012-376081

IL A ÉTÉ TIRÉ A PART DE CET OUVRAGE
50 EXEMPLAIRES SUR PUR FIL LAFUMA,
NUMÉROTÉS DE 1 A 50.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

TROIS CENTS AUTOGRAPHES

DE LA DONATION

HENRI DE ROTHSCHILD

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

ÉDITIONS
DES
BIBLIOTHÈQUES NATIONALES
DE FRANCE

1933

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
ARCHIVES
ADMINISTRATION

AVANT-PROPOS

Près d'un demi-siècle de recherches sagaces, patientes, d'achats conduits méthodiquement, ont fait de la collection d'autographes du baron Henri de Rothschild l'une des plus abondantes, l'une des plus homogènes aussi, parmi les collections privées qui existent actuellement. Elle est célèbre dans le monde des érudits et des historiens, qui ont toujours été admis à en consulter les trésors avec la plus grande libéralité. Le baron Henri de Rothschild a voulu régler de façon définitive le sort de ces milliers de feuillets où se sont fixés tant de faits, tant de pensées, et il vient d'en faire don à la Bibliothèque nationale en s'en réservant l'usufruit. Donation magnifique que M. Anatole de Monzie, ministre de l'Éducation nationale, a acceptée au nom de l'État et dont l'acte a été signé le 22 mars dernier par le baron Henri de Rothschild et l'Administrateur général de la Bibliothèque nationale.

Héritier de la fameuse bibliothèque française formée par son père, le baron James (1844-1881), dont le beau catalogue rédigé par Émile Picot est aujourd'hui classique, le baron Henri de Rothschild eut l'idée, tout jeune, d'ajouter aux séries imprimées des séries autographes. Il a poursuivi longuement ce dessein, et c'est ainsi qu'il a pu réunir

plus de cinq mille pièces, lettres, manuscrits, documents concernant l'histoire politique et littéraire de la France, intéressant nos écrivains, nos hommes d'État, nos savants : telle est la collection inestimable, œuvre personnelle du baron Henri de Rothschild, dont s'enrichit aujourd'hui notre patrimoine national, grâce au geste le plus généreux, le plus désintéressé.

Comme son père, le baron Henri de Rothschild s'est attaché avant tout à la recherche de la qualité. Peu lui importe, tel un collectionneur de timbres-poste qui remplit peu à peu les cases de son album, de posséder un échantillon de l'écriture de chacun des Français célèbres. Il n'est pas seulement un amateur d'autographes rares et piquants. Il a le goût des ensembles, où des pièces jusque-là éparses viennent, en se groupant, s'éclairer les unes les autres et se compléter. Il a ainsi sauvé de la dispersion, en 1886, les quelque cent cinquante lettres et manuscrits de Bossuet qu'avait rassemblés, au XIXe siècle, l'abbé du même nom, curé de Saint-Louis en l'Isle; et il s'est si bien employé par la suite à compléter ce premier fonds qu'il va enrichir nos collections nationales de deux cent quatre-vingts lettres du grand évêque de Meaux et de plus de deux cents pièces diverses écrites de sa main ou le concernant : résultat heureux d'une recherche judicieuse qu'est venue consacrer, en 1932, la publication par M. Jean Porcher d'un important recueil préfacé par le savant M. Levesque.

Après avoir fait connaître, dès 1892, la correspondance de J.-J. Rousseau et de Madame Boy de La Tour, l'année suivante un opéra-comique inédit de Lesage, après avoir reproduit en fac-similé les seize lettres connues de Pierre Corneille, dont une lui appartient, le baron Henri de Rothschild se propose de rendre aux chercheurs de nouveaux services, que ce soit en publiant la correspondance de Huet

et de Ménage qu'il possède, si précieuse pour l'histoire littéraire du XVIIe siècle, celle d'Emery Bigot, ou encore les lettres adressées par Destouches à Madame de Graffigny entre 1750 et 1754. Le collectionneur qu'il n'a cessé d'être, l'amateur éclairé, est aussi un érudit, et c'est à l'érudition qu'il élève ces superbes monuments que sont les catalogues, abondamment illustrés de reproductions de documents, qu'avec le concours de M. Roger Gaucheron, puis de M. Jean Porcher, il a récemment publiés. Il a établi avec soin le programme de cette suite que son titre définit bien : « Documents originaux pour servir à l'histoire politique et littéraire du XVe au XIXe siècle », et qui compte déjà deux volumes. Les pièces y sont publiées dans leur texte intégral ou analysées, souvent même reproduites en fac-similé; on s'efforce de les dater, le cas échéant, de les commenter avec minutie, d'identifier les noms des personnes citées.

Que cette collection soit parfaitement homogène, les tables de ces beaux ouvrages suffiraient à le montrer. Les pièces s'ordonnent aisément en suites qui forment autant de chapitres. Tout, ou presque, y est français : et si l'on y voit des documents de la Renaissance italienne ou de la Réforme allemande, c'est qu'il n'était guère possible de faire abstraction de deux mouvements dont l'influence a été si profonde sur la France du XVIe siècle; c'est aussi qu'un collectionneur de qualité, en dépit du programme qu'il s'est proposé, bornant ses recherches à un seul domaine afin de mieux en explorer les détails, ne saurait se tenir, malgré tout, d'arrêter au passage un billet de Luther, une épître de Machiavel, ou l'admirable recueil des deux cents lettres originales adressées à Trissino par tout ce que l'Italie comptait alors d'illustre.

Le baron Henri de Rothschild prend rang parmi les grands donateurs qui, au cours des siècles, ont complété

nos collections ; déjà sa mère, la baronne James, avait fait don à la Bibliothèque, en 1904, d'une suite de quatorze volumes autographes des œuvres de Brantôme. Il a voulu que le public pût dès maintenant prendre une idée des richesses qui vont être les siennes et c'est de cette pensée que cette exposition est née. Parmi ces milliers de documents, admirablement classés et dont chacun a une signification particulière, M. Jean Porcher, qui les connaît mieux que personne, a choisi trois cents pièces. Elles émanent de quelques-uns des personnages les plus fameux de notre histoire ou de notre littérature. On retrouvera les traits de certains d'entre eux sur les beaux portraits choisis dans les collections du Cabinet des Estampes par M. P.-A. Lemoisne, conservateur, avec la collaboration de Mme Aubry : cadre digne de ces écritures précieuses, dont les lignes diverses et souples évoquent de façon si vivante ceux qui les tracèrent.

JULIEN CAIN,
Administrateur général de la Bibliothèque nationale.

CATALOGUES
DE LA COLLECTION D'AUTOGRAPHES
DU BARON HENRI DE ROTHSCHILD

Documents originaux pour servir à l'histoire politique et littéraire du XVe au XIXe siècle.

Tome I. Moyen âge — Seizième siècle, textes publiés et annotés par Roger Gaucheron. *Paris, Fr. Lefrançois*, 1924. In-4°, IV-375 pp., 33 planches hors texte.

Tome II. Dix-septième siècle, textes publiés et annotés par Roger Gaucheron et Jean Porcher (sous presse).

Tome III. Dix-huitième siècle, textes publiés et annotés par Jean Porcher (en préparation).

Catalogue des manuscrits de Bossuet, rédigé par Jean Porcher, préface de M. Eugène Levesque, directeur au Séminaire Saint-Sulpice. *Paris, Émile-Paul et H. Darel*, 1932. In-4°, XXIV-108 pp., 14 planches hors texte.

ÉDITIONS

Lettres inédites de Jean-Jacques Rousseau. Correspondance avec Mme Boy de La Tour, publiée par Henri de Rothschild, préface de Léo Claretie. *Paris, Calmann Lévy*, 1892. In-16, LV-316 pp., 3 portraits et 3 facsimilés.

Le Sage. Arlequin colonel, opéra-comique en deux actes, publié par Henri de Rothschild, préface de Léo Claretie. *Paris, Calmann Lévy*, 1893. In-8°, VIII-48 pp.

André Pascal [Henri de Rothschild]. Les autographes de Pierre Corneille, reproduits pour la première fois en facsimilé d'après les originaux de Paris, Rouen et Londres. *Paris, Éditions de la Galerie Pigalle*, 1929. In-folio, VIII-81 pp., 20 planches hors texte.

Lettres inédites de Néricault Destouches à Mme de Graffigny (en préparation).

Correspondance inédite de Pierre-Daniel Huet et de Gilles Ménage (en préparation).

Les documents ont été rangés dans l'ordre chronologique et groupés, autant que possible, selon la qualité de leurs auteurs ou leur état. On a renvoyé aux catalogues de la collection sous la forme : Catal. *ou* Catal. Bossuet.

XVe ET XVIe SIÈCLES

1. LOUIS XI (Bourges, 3 juillet 1423 — Le Plessis-les-Tours, 30 août 1483), roi de France le 22 juillet 1461. — Mandement autographe à Claude Cot, trésorier du Dauphiné; vers 1465. [*Planche I.*]

Le roi invite Claude Cot à lui procurer, par emprunt ou autrement, 4.000 livres tournois pour le paiement des gens d'armes de Galéas Marie Sforza, qui avaient été mis à sa disposition pour lutter contre les coalisés de la ligue du Bien public (1465) par le duc de Milan François Sforza.

(Coll. A. Sensier, n° 5. — *Corresp. de Louis XI*, t. III, p. 350; *Catal.*, t. I, n° 26.)

2. CHARLES VIII (Amboise, 30 juin 1470 — 7 avril 1498), roi de France le 30 août 1483. — Lettre signée à Laurent Alleman, évêque de Grenoble; 13 juin [1491].

Prière à l'évêque de payer la pension due à Albin de Silinen, frère de Jost, évêque de Sion, son prédécesseur sur le siège de Grenoble. Cette pension avait été assignée sur les revenus de l'évêché. Jost de Silinen fut un des agents les plus actifs de Louis XI et de Charles VIII auprès des Ligues suisses. Quant à Laurent Alleman, il était l'oncle du chevalier Bayard, qui fut son hôte à Grenoble en 1512, à son retour d'Italie.

(*Catal.*, t. I, n° 32.)

3. Philippe de COMINES (Flandre, avant 1447 — Argenton, 18 octobre? 1511). — Lettre signée à Ludovic Sforza, duc de Milan; Venise, 9 avril [1495].

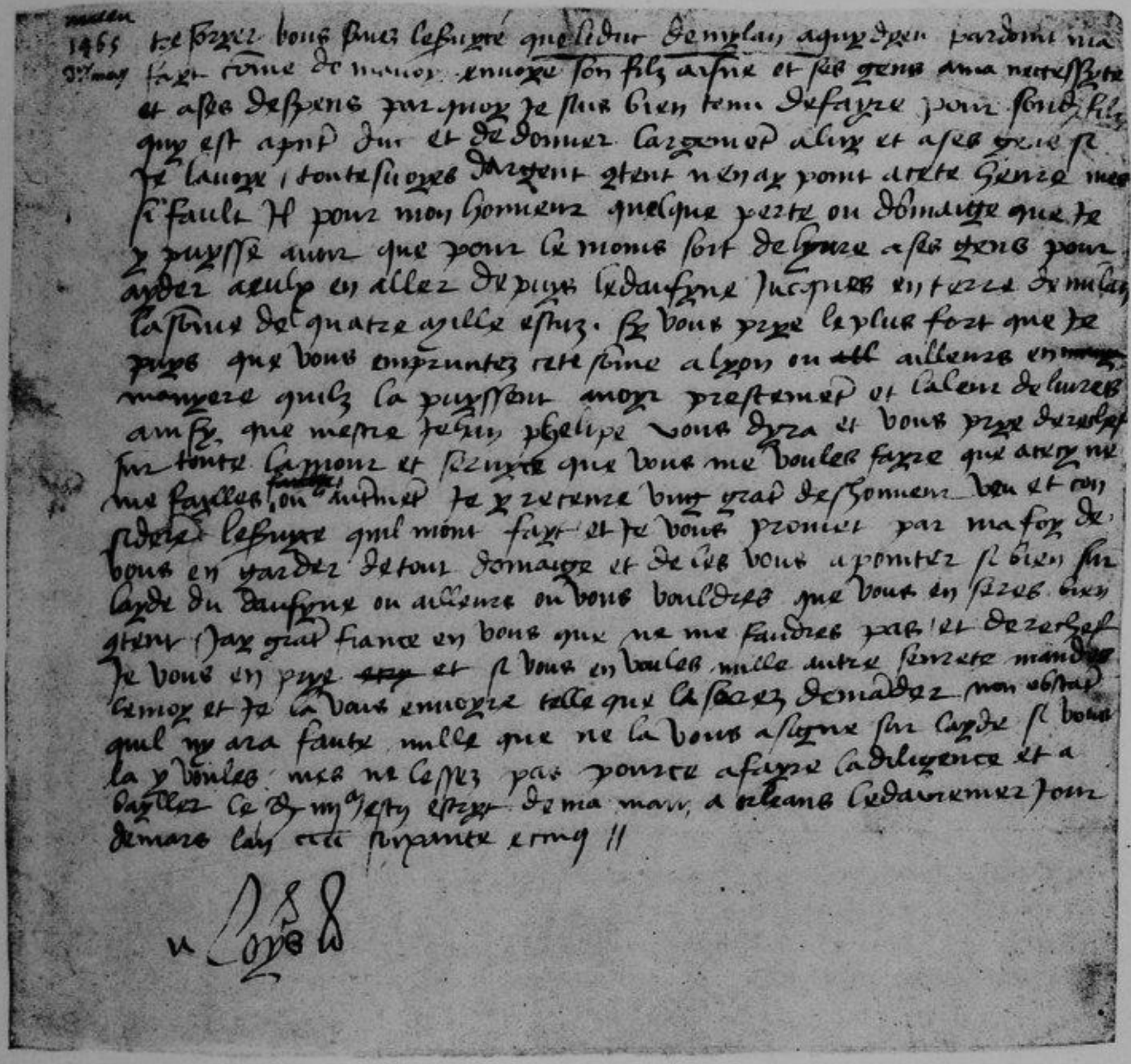
Comines avait suivi Charles VIII, en septembre 1494, dans son expédition d'Italie. Pendant la maladie du roi à Asti, il se prononça pour le retour de l'armée en France. Mais l'influence contraire de Briçonnet prévalut, et il fut envoyé à Venise en demi-disgrâce. Il y séjourna huit mois et ne parvint pas à obtenir le concours des Vénitiens : ceux-ci formèrent, le 31 mars 1495, une ligue à laquelle le Pape, le roi des Romains Ferdinand et Isabelle d'Espagne ainsi que le duc de Milan apportèrent leur adhésion. La mission de Comines était désormais sans objet : il ne chercha plus qu'à rejoindre le roi. Dans cette lettre, il demande si le libre passage à travers le duché de Milan lui sera assuré malgré le paiement de 4.000 ducats auquel il est astreint en faveur de marchands milanais.

(Kervyn de Lettenhove, *Lettres et négociations de Philippe de Comines*, t. II, p. 191; *Catal.*, t. I, nº 35.)

4. ANNE DE BRETAGNE (Nantes, 26 janvier 1477 — Blois, 9 janvier 1514), fille aînée de François II, duc de Bretagne, duchesse de Bretagne le 9 septembre 1488, femme de Charles VIII (6 déc. 1491), puis de Louis XII (8 janvier 1499). — Lettre signée au chancelier Jean de Ganay; Blois, 28 mai [1510].

Dispositions à prendre en cas de mort du légat Georges d'Amboise, principal conseiller du roi : « Sy ensy avient, que Dieu ne veulle, qu'il aille de vie à trepas, je vous prie, comme seluy que je tiens envers moy estre loial serviteur, que metés poine à prandre et vous faire tonber le tout entre les mains; quar je vous hy desire, et nul autre non... » Cette lettre a été écrite par la reine avant que la nouvelle de la mort du légat fût parvenue à Blois : Georges d'Amboise venait de mourir à Lyon, le 25 mai 1510. Les démarches de Jean de Ganay restèrent vaines et l'héritage politique de Georges d'Amboise revint à Florimond Robertet.

(Le Roux de Lincy, *Vie de la reine Anne de Bretagne*, t. III, p. 58; *Catal.*, t. I, nº 38.)



Louis XI.

Mandement à Claude Cot (v. 1465) [N° 1].

Pl. I.

5. — Lettre autographe signée à Marguerite d'Autriche [juin 1510].

Elle l'assure de son affection et de son dévouement. La fille de Maximilien avait négocié en 1508 le traité d'alliance de Cambrai entre son père et Louis XII. Le bon accord subsista entre le roi de France et l'Empereur jusqu'en 1513. — Cette lettre est probablement le seul autographe d'Anne de Bretagne qui soit conservé en France.

(*Catal.*, t. I, nº 39.)

6. Georges d'AMBOISE (Chaumont-sur-Loire, 1460 — Lyon, 25 mai 1510), abbé de Saint-Paul de Narbonne (1475), puis de Grandselve (1477), évêque de Montauban (1484), archevêque de Narbonne (1492), puis de Rouen (1494), cardinal (1498), légat en France (1506). — Lettre autographe signée à Anne de Bretagne; Blois, 17 août 1505.

Durant une grave maladie de Louis XII (avril 1505), Anne de Bretagne avait fait vœu de se rendre en pèlerinage à Notre-Dame du Foll Coat; elle partit dès la guérison du roi et resta en Bretagne durant près de cinq mois; elle tint ses états à Nantes et à Rennes et mit en ordre les affaires de ses terres. Mais son absence irritait le roi; Georges d'Amboise l'en avertit et la supplie de « prendre toutes choses saigement ».

(*Catal.*, t. I, nº 41.)

7. FRANÇOIS Ier (Cognac, 12 septembre 1494 — Rambouillet, 31 mars 1547), roi de France le 1er janvier 1515. — Lettre autographe signée à Charles-Quint; Pizzighettone, début d'avril 1525.

Vaincu et pris à Pavie le 24 février 1525, François Ier était depuis lors détenu à Pizzighettone, entre Lodi et Crémone. Dans cette lettre, la première qu'il ait pu écrire à son vainqueur, il se recommande à « l'honnête pitié » de Charles-Quint.

(*Catal.*, t. I, nº 53.)

8. — Lettre autographe signée à Charles-Quint [Madrid, septembre 1525]. [*Planche II.*]

Au début d'août 1525, François Ier avait été transféré à Madrid; dévoré par l'ennui, souffrant beaucoup de son isolement, il ne tarda pas à tomber gravement malade. Sa sœur Marguerite, envoyée en Espagne avec pleins pouvoirs pour traiter de la paix, et qui attendait son sauf-conduit depuis juillet, arriva à Madrid le 29 septembre.

Le roi annonce le voyage à l'empereur en ces termes :

« Ce porteur vous dyra, s'yl vous plest de l'ouyr, la seureté du voyage de ma seur et an quele foy ele vyent seus vostre parole n'atandant le sof conduyt, épourse quy vous randra myeus conte de toutes choses quy me touchest que ne saroyt fayre mon inpafayte letre, remetré le tout seur leuy, vous seuplyant de le croyre et pour fyn de letre ne me fynyra la voulonté d'à yames demeurer vostre bon frère, amy et esclave, Françoys. » Granvelle rapporte une autre lettre du roi à l'empereur sur le même sujet. (*Papiers d'état du cardinal de Granvelle*, t. I, p. 269.)

(Coll. Fatio, nº 790.)

9. MARGUERITE D'ANGOULÊME (Angoulême, 11 avril 1492 — Odos, 21 décembre 1549), sœur de François Ier, femme de Charles III, duc d'Alençon (1509), puis d'Henri d'Albret, roi de Navarre (1527). — Lettre autographe signée à Charles-Quint [fin novembre 1525].

Marguerite resta à Madrid, sans que les négociations eussent pu aboutir, jusqu'à la fin de novembre. C'est alors qu'elle adressa à l'empereur cette lettre où elle le remercie des facilités qu'il lui a données pour son voyage.

(*Catal.*, t. I, nº 54.)

10. Charles de LANNOY (Valenciennes, 1470 — Gaëte, 1527), vice-roi de Naples pour l'empereur. — Lettre autographe signée à Louise de Savoie; Vitoria, 26 mars 1526.

Il la supplie de faire en sorte que le traité de Madrid soit

exécuté et que François Ier tienne les engagements pris au moment de sa libération.

(Coll. Fillon, t. I, nº 437. — *Catal.*, t. I, nº 55.)

11. LOUISE DE SAVOIE (Pont d'Ain, 1476 — Gretz, 14 septembre 1531), femme de Charles d'Orléans, comte d'Angoulême, mère de François Ier. — Lettre autographe signée à Charles-Quint; mars 1526.

L'empereur lui avait écrit le 16 février précédent pour l'avertir de la prochaine mise en liberté de son fils; en lui répondant, Louise de Savoie le remercie de lui avoir gracieusement donné, comme autrefois, le titre de « mère » et l'assure qu'elle traitera ainsi que sa véritable fille la future reine de France, Éléonore, sœur aînée de Charles-Quint, fiancée à François Ier en vertu du traité de Madrid. Éléonore d'Autriche épousa François Ier le 4 juillet 1530.

(*Catal.*, t. I, nº 56.)

12. CHARLES-QUINT (Gand, 24 février 1500 — San Justo, 21 septembre 1558), empereur d'Allemagne, roi d'Espagne. — Lettre autographe signée à François Ier; Grenade, 7 juin 1526. [*Planche III.*]

Inquiet de la lenteur du roi à exécuter le traité de Madrid, l'empereur l'engage à se rappeler ses promesses.

(Coll. Fillon, t. I, nº 250. — *Catal.*, t. I, nº 57.)

13. FRANÇOIS Ier. — Lettre autographe signée à Charles-Quint; novembre 1526.

Le roi était décidé à ne tenir aucun compte du traité qui lui avait été imposé à Madrid; par cette lettre il avertit l'empereur que dorénavant il s'en remettra entièrement à l'avis du roi d'Angleterre, son allié, et à celui du légat, tant pour le recouvrement des enfants de France envoyés en otage que « pour parvenyr au beneffyce de la payx ». La « Sainte Ligue » qui réunissait, sous la protection d'Henri VIII, la France, le Pape, Venise et François Sforza, avait été formée à Cognac dès le 26 mai.

(*Catal.*, t. I, nº 58.)

14. LOUISE DE SAVOIE. — Lettre autographe signée à Charles-Quint; Cambrai, 5 août 1529.

Lettre envoyée à l'empereur aussitôt après la signature de la « Paix des Dames », dont les stipulations avaient été arrêtées par Louise de Savoie et Marguerite d'Autriche, tante de Charles-Quint. François Ier gardait la Bourgogne et payait deux millions d'écus pour la rançon de ses fils.

(*Catal.*, t. I, nº 59.)

15. MARGUERITE D'ANGOULÊME. — Lettre autographe signée à Anne de Montmorency [Blois, juillet 1530]. [*Planche IV.*]

Négociations de Montmorency avec les Espagnols pour le retour de Messieurs en France. Les deux princes furent échangés sur la Bidassoa le 1er juillet; ils arrivèrent avec Éléonore, dont le mariage avec François Ier fut célébré le 7 à l'abbaye de Beyriès.

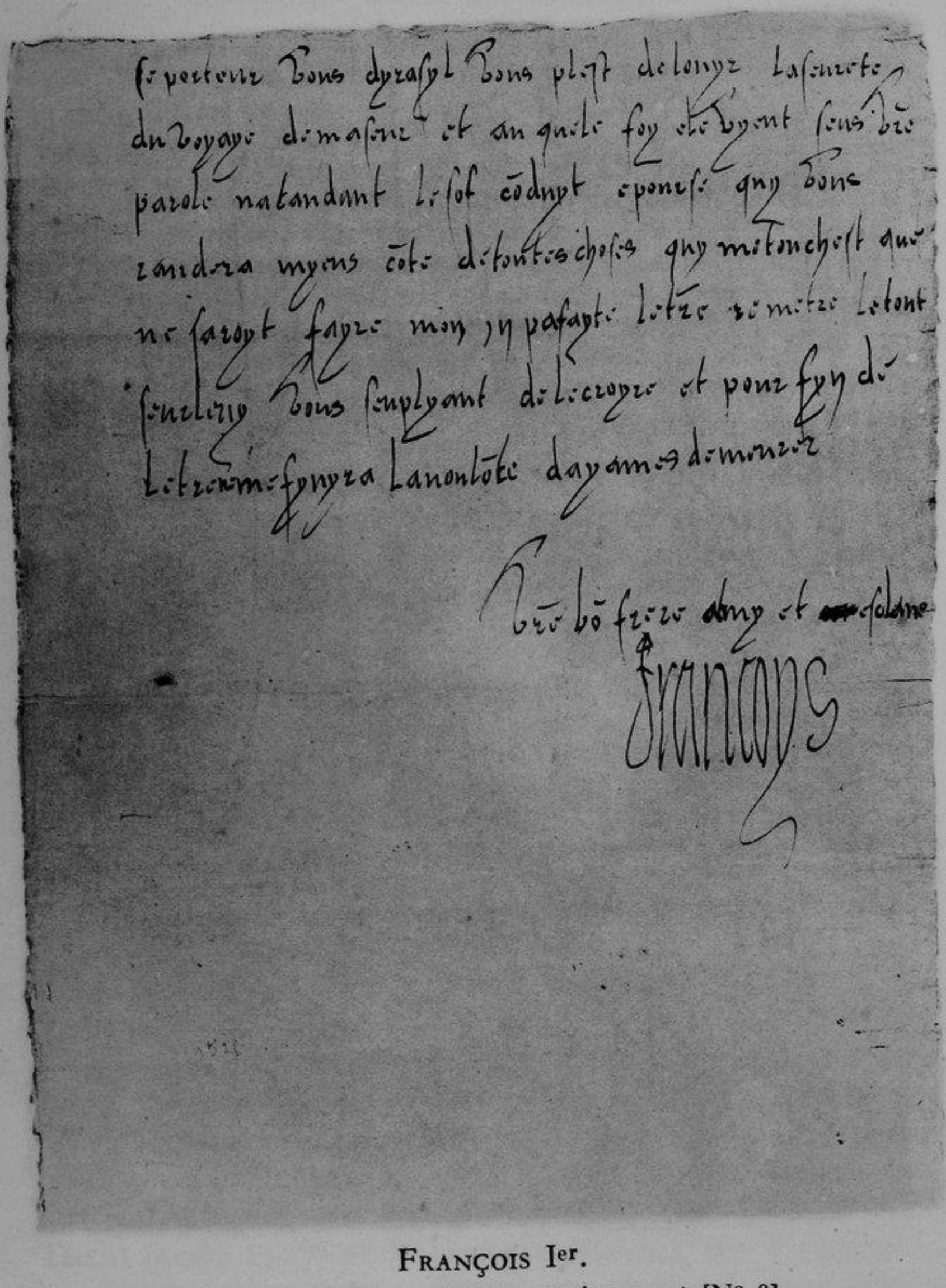
(*Catal.*, t. I, nº 62.)

16. Lazare de BAIF (Château des Pins, v. 1496 — octobre ou novembre 1547), avocat au Parlement, ambassadeur à Venise (1529-1534), conseiller clerc au Parlement, puis maître des requêtes. Il fut le père du poète Jean-Antoine de Baïf, qui naquit à Venise en 1532. — Lettre signée, avec quatre lignes autographes, à François de Dinteville, évêque d'Auxerre et ambassadeur à Rome; Venise, 13 mai 1532.

Nouvelles de Constantinople et du voyage à Zara du capitaine Rincon, agent politique de François Ier.

(Coll. Fillon, t. II, nº 868. — *Catal.*, t. I, nº 64.)

17. Jean DU BELLAY (1492 — Rome, 16 février 1560), évêque de Bayonne (1526), de Paris (1532), cardinal en mai 1535. François Ier lui confia d'importantes missions en Angleterre, à Rome et en Allemagne. — Lettre autographe signée à Claude Dodieu de Vély, ambassa-



FRANÇOIS Ier.

Lettre à Charles Quint (septembre 1525) [No 8].

Pl. II.

deur de François Ier auprès de la cour impériale; Rome, 25 décembre 1536.

Depuis la signature du traité de Cambrai, François Ier s'efforçait d'isoler l'empereur et de reprendre le Milanais; la mort du duc Francesco Sforza, le 2 novembre 1535, précipita les événements. Le roi procéda à des préparatifs militaires et affirma ses droits sur le duché; la lettre de Jean Du Bellay fait allusion aux négociations engagées à ce sujet et aux menaces de rupture qui se dessinent.

(*Catal.*, t. I, nº 70.)

18. Guillaume POYET (Angers, 1493-1548); avocat du roi en 1530, président au Parlement de Paris en 1534, il succéda le 12 novembre 1538 au chancelier Antoine Du Bourg. — Lettre autographe signée au chancelier Antoine Du Bourg; Paris, 18 juin [1537].

Poyet était alors chargé, avec M. de Vély, d'assurer le ravitaillement de l'armée de Montmorency, qui opérait dans le nord. L'argent manquait pour payer les troupes; il indique ici divers moyens qu'il aura de s'en procurer sur ses biens personnels, pour le service du roi. La lettre contient une allusion au mariage de Michel de L'Hospital, le futur chancelier, auquel le lieutenant criminel Jean Morin hésitait à donner sa fille, ayant appris que le père du prétendant était médecin du connétable de Bourbon.

(Coll. Fillon, t. I, nº 315. — *Catal.*, t. I, nº 73.)

19. Guillaume DU BELLAY, sieur de Langey et de Pont-Rémy (Glatigny 1491 — Tarare, 9 janvier 1543), chargé de mission en Angleterre, puis à la diète d'Augsbourg, où il rechercha sans succès la réconciliation des catholiques et des protestants, gouverneur de Turin (août 1537) et lieutenant général en Piémont. — Lettre autographe signée au cardinal Jean Du Bellay; Verceil, 16 avril [1538].

A la faveur de la trève générale conclue le 16 novembre

1537 à Monçon, Guillaume Du Bellay pousse activement les travaux de défense de Turin, dont il a à répondre, écrit-il à son frère, « sur la vie et sur l'honneur »; il lui donne des détails à ce sujet et le prie de demander le remboursement des avances qu'il a faites pour les fortifications de la ville.

(*Catal.*, t. I, nº 75.)

20. Claude de L'AUBESPINE (1er mai 1510 — Paris, 11 novembre 1567), secrétaire du roi et secrétaire des finances, plénipotentiaire aux conférences de Crespy (1544), Marcq (1545) et Cateau-Cambrésis (1559), ambassadeur en Italie (1548). — Lettre autographe signée à Jacques Mesnage, sieur de Cagny, ambassadeur auprès de Charles-Quint; Gournay, 1er avril 1545.

Envoyé en mission à la cour de l'empereur pour l'exécution du traité de Crespy, il désire obtenir une audience de Charles-Quint avant Pâques, afin d'abréger la durée de son voyage. Une clause de ce traité avait prévu le mariage de Charles, duc d'Orléans, avec l'infante Marie ou avec la fille du roi des Romains.

(*Catal.*, t. I, nº 78.)

21. Claude d'URFÉ (1501-1558), ambassadeur à Rome, puis bailli de Forez et gouverneur du Dauphin. — Lettre signée à Jacques Mesnage, sieur de Cagny, ambassadeur auprès de Charles-Quint; Trente, 28 novembre 1546.

Claude d'Urfé avait été désigné pour représenter le roi au concile de Trente.

(*Catal.*, t. I, nº 79.)

22. HENRI II (Saint-Germain-en-Laye, 31 mars 1519 — Paris, 10 juillet 1559), roi de France le 31 mars 1547. — Lettre signée à Claude d'Urfé, ambassadeur à Rome; Amiens, 9 mai 1550.

Les ambassadeurs du roi d'Angleterre, lord Cobham,

debitis (deputy) de Calais, en tête, sont venus régler à Amiens l'exécution du traité de Capécure, par lequel Boulogne était restituée à la France. Prochain départ du roi pour cette ville.

(*Catal.*, t. I, nº 81.)

23. DIANE DE POITIERS (3 septembre 1499 — Anet, 26 avril 1566), fille de Jean de Poitiers, seigneur de Saint-Vallier, femme de Louis de Brézé, comte de Maulevrier (1515), dont elle resta veuve le 23 juillet 1531; maîtresse d'Henri II, qui lui fit don à vie en 1548 du duché de Valentinois, elle fut bannie de la cour après la mort du roi. — Lettre signée au cardinal Carlo Caraffa; Saint-Germain-en-Laye, 8 juillet [1555].

« J'ay receu l'honneste lettre que vous m'avés escripte avecques les offres que me faictes, de quoy je ne vous saurois assés remercier, ne aussi de la bonne vollenté que vous assurés avoir en moy, que j'estime tant que me faict desirer avoir moien de vous faire plaisir et service qui vous soit agréable... » Carlo Caraffa venait d'être élevé à la dignité cardinalice par son oncle Paul IV et nommé secrétaire d'État; ennemi des Espagnols, qu'il cherchait à expulser de Naples, il travaillait à un rapprochement avec la France.

(*Catal.*, t. I, nº 94.)

24. MARIE STUART (Linlithgow, 5 décembre 1542 — Fotheringhay, 18 février 1587), fille de Jacques V, roi d'Écosse, et de Marie de Lorraine, elle succéda à son père le 13 décembre 1542; le 24 avril 1558, elle épousa le dauphin François, le futur François II, puis, en 1565, Henri Stuart, baron de Darnley, enfin le comte de Bothwell. — Lettre autographe signée à Antoinette de Bourbon, duchesse de Guise [fin août — début septembre 1558]. [*Planche V.*]

Allusion à la fâcheuse nouvelle de la prise de Saint-Quentin par les Espagnols. Remerciements pour des collets dont la duchesse de Guise lui a fait présent.

Coll. Morrison, nº 777. — Alex. Labanoff, *Lettres, instructions et*

mémoires de Marie Stuart. Londres, 1845, t. VII, 2e suppl., p. 279; *Catal.*, t. I, nº 95.)

25. CATHERINE DE MÉDICIS (Florence, 13 avril 1519 — Blois, 5 janvier 1589), mariée le 27 octobre 1533 à Henri d'Orléans, second fils de François Ier, le futur Henri II. — Lettre autographe signée à la reine Élisabeth d'Espagne [19 décembre 1560].

Élisabeth, fille aînée de la reine, avait épousé Philippe II en 1559; Catherine de Médicis la prie de seconder son ambassadeur et de travailler au maintien des bons rapports entre le jeune Charles IX et son époux. François II était mort le 5 décembre.

(Coll. Morrison, nº 1363. — *Catal.*, t. I, nº 98.)

26. — Lettre autographe signée à Marie Stuart; Saint-Germain-en-Laye, 20 décembre 1583. [*Planche VI.*]

La reine d'Écosse était prisonnière à Sheffield et la lettre devait lui être remise, ainsi que l'annonce Catherine, par Michel de Castelnau, sieur de la Mauvissière, ambassadeur en Angleterre, qui multipliait alors les démarches auprès d'Élisabeth d'Angleterre pour obtenir la mise en liberté de Marie Stuart. Mais l'entrevue n'eut pas lieu, en raison de la méfiance d'Élisabeth.

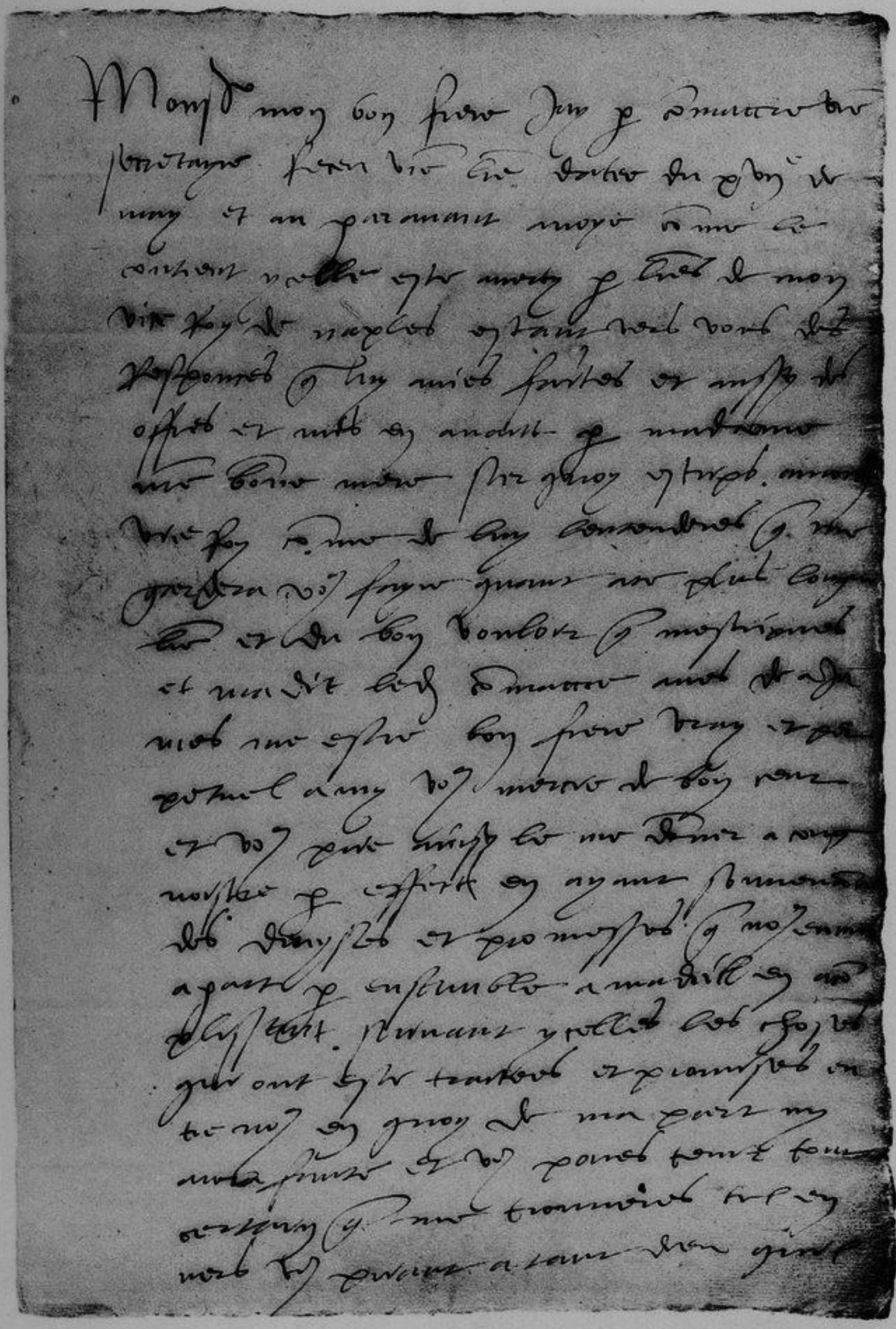
(Coll. Morrison, nº 1370. — Baguenault de Puchesse, *Lettres de Catherine de Médicis*, t. VIII, p. 162; *Catal.*, t. I, nº 99.)

27. — Lettre autographe signée à Orazio Rucellai; Paris, 15 juillet 1588.

Négociations du mariage de Christine de Lorraine, fille du duc Charles II et petite-fille de Catherine de Médicis, avec Ferdinand de Médicis, grand-duc de Toscane, dont le banquier Rucellai était l'homme de confiance.

(*Catal.*, t. I, nº 100.)

28. HENRI III (Fontainebleau, 19 septembre 1551 — Saint-Cloud, 2 août 1589), élu roi de Pologne le 9 mai



CHARLES QUINT.

Lettre à François Ier (7 juin 1526) [No 12].

Pl. III.

1573; roi de France le 30 mai 1574. — Lettre autographe signée à Catherine de Médicis; s. d.

« Madame, je crins que vous vous soiez trop tost mise à l'ayr, car j'ay uouy dire que vous avyez heu un peu de motz, ce qui me mit an extreme payne, comme ayant vostre santé plus chère que ma vye. Il vous plaira vous byen garder et pour se que je vous ay escrit de Fontenebleau, ne vous forcé d'y aler, si vous estes le moins du monde malade, car je crins trop vostre santé estre autre que bonne. Dyeu par sa sinte grace, Madame, vous conserve en tres bonne santé. Vostre tres humble et tres obeissant et tres obligé filz et servyteur. Henry. »

(*Catal.*, t. I, nº 101.)

29. Christophe de THOU (Paris, octobre 1508 — Paris, 2 novembre 1582), conseiller et avocat du roi au siège de la Table de marbre, contrôleur de la chancellerie, échevin et prévôt des marchands de Paris, président de la cour du Parlement de Paris (1544); il succéda à Gilles Le Maistre en la charge de premier président (1562). — Lettre autographe signée à Charles IX; Paris, 17 mars 1570.

Remontrances du Parlement touchant les lettres patentes par lesquelles le gouvernement de Picardie a été conféré au duc de Longueville. « En tout cas ne va que de vostre interest, qui nous est tres cher et tres grand et tres precieux et pour lequel nous ne pouvons ceder à personne du monde quelle qu'elle soit, et si les aultres sont songneux à guarder leurs preeminences, dignités et authorités, nous sommes encores plus songneux, plus diligens et vigilans à guarder la vostre... »

(*Catal.*, t. I, nº 113.)

30. Michel de L'HOSPITAL (Aigueperse, v. 1507 — Bellébat, 13 mars 1573), conseiller au Parlement de Paris en 1537, ambassadeur du roi près le concile de Trente alors transféré à Bologne (octobre 1547), chan-

celier de Marguerite de France (1550), premier président de la Chambre des Comptes (1555), chancelier de France (1560-1568). — Lettre autographe signée à Henri de Mesmes; Vignay, 4 janvier 1571 (en latin).

De sa retraite, il loue Henri de Mesmes d'avoir procuré au royaume les bienfaits de la paix. Allusion au poète Jean Passerat, précepteur du jeune Jacques de Mesmes.

(*Catal.*, t. I, nº 114.)

31. SIXTE-QUINT (Félix Peretti, 13 décembre 1521 — 27 août 1590), pape le 24 avril 1585. — Lettre autographe signée à Henri III; Rome, 14 juin 1585 (en italien).

Le pape usera de toute son influence auprès des Ligueurs pour qu'ils s'inclinent devant l'autorité royale, si le roi annule de son côté l'édit de pacification et supprime l'hérésie.

(*Catal.*, t. I, nº 129.)

32. HENRI IV (Pau, 12 décembre 1553 — Paris, 14 mai 1610), roi de Navarre (1572), roi de France en 1589. — Lettre autographe signée à Guillaume-Robert, duc de Bouillon; Fontainebleau, 25 avril 1608. [*Planche VII.*]

« Mon amy, ce mot est pour vous dyre que ma fame est tout presantemant acouchée d'un beau fyls et pour vous fere part du contantemant que j'an ay, auquel je m'assure que vous partycyperés avec tous mes bons cervyteurs. Adieu, mon amy, ce vandredy à dys heures du matyn XXVme avryl à Fontenebleau. Henry. » Gaston, troisième fils d'Henri IV et de Marie de Médicis, duc d'Orléans (1626), fut lieutenant général du royaume pendant la minorité de son neveu Louis XIV et mourut à Blois le 12 février 1660.

(Coll. de Biancourt. — Berger de Xivrey, *Lettres de Henri IV*, t. VII, p. 531; *Catal.*, t. I, nº 143.)

33. — Lettre autographe signée d'un monogramme, à Marie de Médicis; Saint-Germain, s. d.

« Mon cœur, quant je revyns hyer de la chasse j'estoys sy las que je ne vous ceus escrire. An recompance, je vous donne le bonjour. Je voys dysner à Noysy pour voyr voller mes oyseaus pour heron. J'arryveré de la meylleure heure que je pourré. Je vous donne un mylyon de besers. »

(Coll. Morrison, nº 1462. — *Catal.*, t. I, nº 144.)

34. MARGUERITE DE VALOIS (14 mai 1552 — Paris, 27 avril 1615), reine de Navarre, puis reine de France, première femme d'Henri IV. — Lettre autographe signée d'un monogramme à Henri de Navarre [1580].

« Monsieur, puis que ma maladie s'opignatre contre l'extreme dessir que j'ai d'avoir l'honneur de vous voir, je rechercheré pour le moins se contantemant de vous escrir par toutes les commodités que j'an pouré trouver... Il ne se passe isi que de choses ordineres... Nous i avons souvant des nouvelles de mr le marechal de Matignon : hier ancore Du Loran an vint, mes il n'aporta rien de nouveau... » Marguerite dut écrire cette lettre de Nérac; Henri de Navarre était alors occupé de la Guerre des Amoureux (il prit Cahors le 5 mai 1580); le maréchal de Matignon était lieutenant général en Guyenne, et favorable au Navarrais.

(Coll. Fatio, nº 378.)

35. MARIE DE MÉDICIS (Florence, 26 avril 1573 — Cologne, 3 juillet 1642), femme d'Henri IV (5 octobre 1600), régente le 15 mai 1610. — Lettre autographe signée à Charles-Emmanuel, duc de Savoie [décembre 1601]. [*Planche VIII.*]

« Mon frère, j'ay recongneu par vostre lettre et par ce que le marquis de Lulins m'a rapporté de vostre part comme vous avez participé à l'aise et au contentement que le roy monseigneur et moy avons receu de la grace que Dieu nous a faitte de nous donner un filz... » Le futur Louis XIII était né à Fontainebleau le 27 septembre 1601. Gaspard de

Genève, marquis de Lullin, fut employé par le duc de Savoie dans toutes ses négociations avec la France.

(*Catal.*, t. I, nº 145.)

36. Charles de Lorraine, duc de MAYENNE (26 mars 1554 — Soissons, 3 octobre 1611), frère cadet d'Henri de Guise, un des chefs de la Ligue, nommé lieutenant général du royaume après la mort d'Henri III, battu à Arques et Ivry par Henri IV (1590), qu'il combattit jusqu'en 1596. — Lettre autographe signée à Philippe II; 12 septembre 1593.

L'envoyé de Mayenne, Montpezat, rendra compte au roi d'Espagne des délibérations des États généraux et prendra ses ordres. Mayenne cherchait à se justifier des accusations de Philippe II, qui lui reprochait de soutenir mal ses intérêts et s'inquiétait des succès d'Henri IV.

(*Catal.*, t. I, nº 149.)

37. Catherine de LORRAINE (née le 8 octobre 1550), fille de Claude de Lorraine, duc d'Aumale, petite-fille, par sa mère Louise de Brézé, de Diane de Poitiers, et femme de Nicolas de Lorraine, duc de Mercœur. — Lettre autographe signée à François de Luxembourg, duc de Piney [avant 1597].

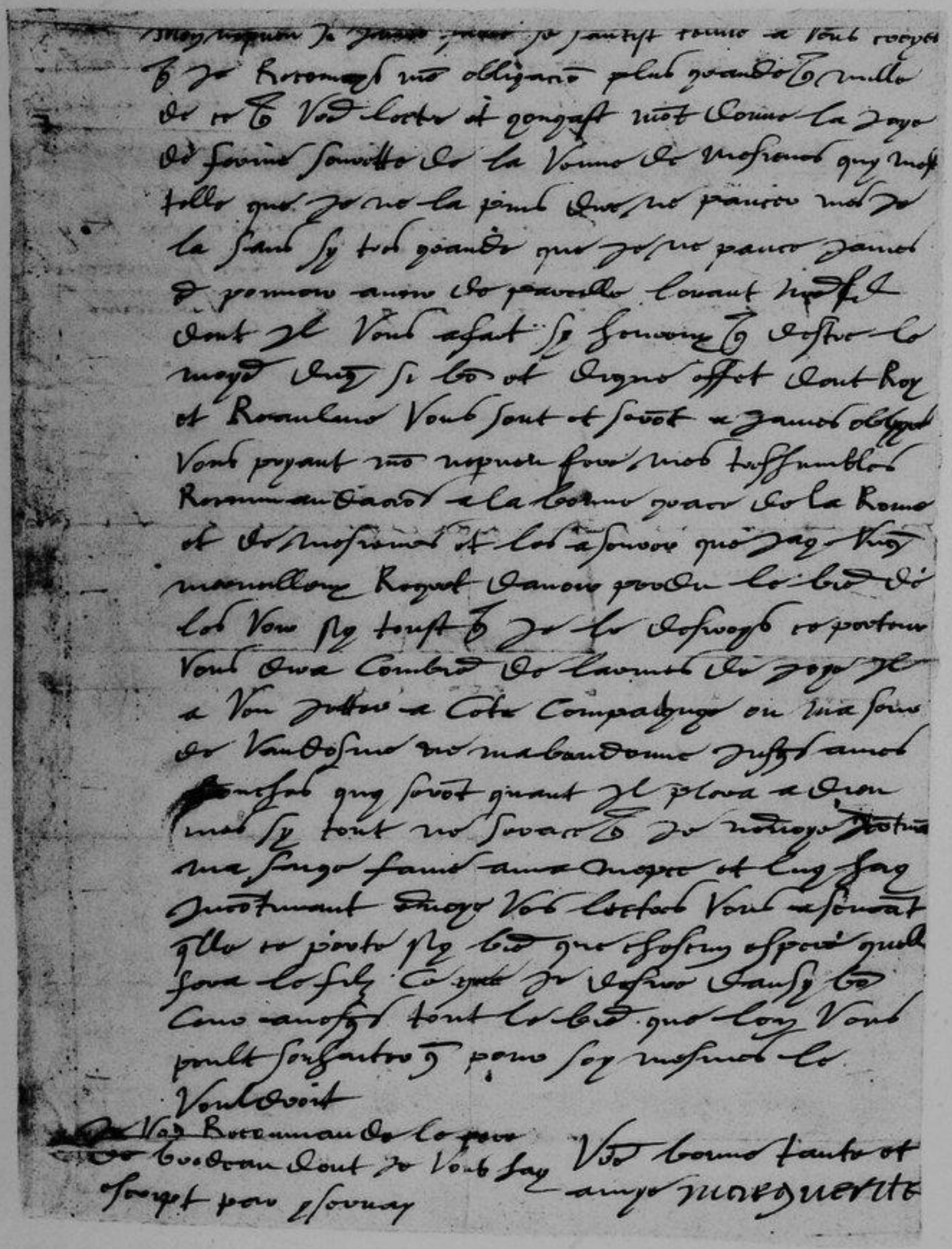
Elle s'excuse de n'avoir pu lui rendre visite à son retour de la cour. François de Luxembourg avait épousé la sœur de Catherine, Diane.

(*Catal.*, t. I, nº 154.)

38. Henri de La Tour d'Auvergne, duc de BOUILLON (château de Joze, 28 septembre 1555 — Sedan, 25 mars 1623), créé maréchal par Henri IV. — Lettre autographe signée à Frédéric IV, électeur palatin; Sedan, 7 avril 1605.

Condoléances à l'occasion de la mort du prince Maurice Christian, son troisième fils.

(*Catal.*, t. I, nº 156.)



MARGUERITE D'ANGOULÊME.

Lettre a Anne de Montmorency (juillet 1530) [No 15].

Pl. IV.

39. Maximilien de Béthune, duc de SULLY (Rosny, 13 décembre 1560 — Villebon, 21 décembre 1641), grand-voyer de France et surintendant des finances, bâtiments et fortifications (1599), grand maître et capitaine général de l'artillerie, marquis de Rosny (1601). — Lettre autographe signée à Jacques Nompar Caumont de La Force; Paris, 3 novembre 1608.

Le roi confie à la garde de M. de Parabère Mlle de Saveille que M. de La Force recherchait en mariage pour son fils mais dont le beau-père, M. de Saint-Germain, s'opposait au mariage.

(*Catal.*, t. I, n° 160.)

40. Inventaire des manuscrits légués à l'Église de Paris par Jehan COURTECUISSE, évêque de Genève; 27 octobre 1423.

Jehan Courtecuisse (en latin, Breviscoxa), né à Hallaines vers 1350, joua un rôle capital dans les querelles ecclésiastiques de son temps et composa de très nombreux ouvrages. Élu en 1420 évêque de Paris, il ne put occuper ce siège. Il alla en 1422 occuper celui de Genève, et mourut après quelques mois, léguant ses manuscrits à l'Église de Paris. L'inventaire, dressé avec le plus grand soin par ses exécuteurs testamentaires, contient la description minutieuse des manuscrits; ceux-ci sont aujourd'hui conservés à la Bibliothèque nationale.

(Phillipps ms., n° 17808. — Publié par H. Omont, *Bibl. de l'Éc. des chartes*, t. LXXX, pp. 109-120.)

41. Jean BOUCHET (31 janvier 1476 — vers 1557-1559) — Lettre autographe signée à Jean de Saint-Avy, abbé de Notre-Dame des Pierres au diocèse de Bourges; Poitiers, 28 juin [vers 1519-1524].

Il sollicite l'office de sénéchal de Gençais, au cas où il

deviendrait vacant, en faveur de son gendre, maître Jean Baron.

(Coll. Léon Techener. — *Catal.*, t. I, nº 161.)

42. François RABELAIS (La Devinière, v. 1494 — Paris, 9 avril 1553). — Lettre autographe signée à Guillaume Budé; Fontenay-le-Comte, 4 mars [1521] (en latin et en grec).

C'est là le plus ancien document rabelaisien, l'autographe le plus important qu'on ait du grand écrivain.

Rabelais dut arriver au couvent des Mineurs du Puy-Saint-Martin, à Fontenay-le-Comte, dans le cours du second semestre de 1520. Déjà, vers le mois d'octobre, il avait écrit à Guillaume Budé, l'illustre humaniste, sur le conseil de son compagnon d'études, le frère mineur Pierre Amy : la lettre, qu'il mentionne dans celle-ci, est aujourd'hui perdue. Budé, sans y répondre, lui avait fait savoir par Pierre Amy qu'il l'avait reçue. Rabelais se décide donc à lui écrire une seconde fois, persuadé que Budé s'intéressera à l'adolescent qu'il est, obscur mais passionné pour les lettres, et qu'il lui pardonnera son insistance.

(Coll. Fatio, nº 483. — Publié par Abel Lefranc, *Revue des études rabelaisiennes*, t. III, p. 343.)

43. — Lettre originale à Geoffroy d'Estissac, évêque de Maillezais; Rome, 28 janvier 1536.

La lettre, dont il existe une copie du XVIIe siècle, a été écrite pendant le second séjour que fit Rabelais en Italie en qualité de médecin du cardinal Du Bellay (août 1535-avril 1536). Rabelais donne à son protecteur Geoffroy d'Estissac, dont il avait été le secrétaire une dizaine d'années auparavant, des nouvelles politiques. On a conservé la copie de deux autres lettres écrites d'Italie par Rabelais au même personnage (30 déc. 1535 et 13 février 1536). Celle-ci est l'original de celle du 28 janvier; M. Seymour de Ricci en a comparé l'écriture avec une lettre de 1547 qu'il a retrouvée à Chicago (cf. *Catal. de l'Exposit. Rabelais*, 1933, nº 171), et il la croit autographe, à juste titre semble-t-il : Rabelais a

pu user de deux écritures, l'humanistique comme dans la lettre précédente, et la française comme dans celle-ci et celle de 1547.

(Coll. Morrison, nº 974. — *Catal.*, t. I, nº 162.)

44. Pierre de RONSARD (La Poissonnière, 11 septembre 1524 — Saint-Cosme, 27 décembre 1585). — *Discours sur la joie et la tristesse*, prononcé à l'Académie du palais; manuscrit autographe.

L'Académie du palais, fondée par Baïf sous la protection de Charles IX, fut rétablie par Henri III en 1576 pour se consacrer à l'éloquence et à la philosophie; elle tenait ses séances dans le cabinet du roi, au Louvre : Henri III soumettait un argument, que devaient traiter tour à tour les membres de la compagnie. Ronsard rédigea pour elle deux autres discours, sur *les Vertus intellectuelles et morales* et sur l'*Envie*.

(Coll. Morrison, nº 1995. — *Catal.*, t. I, nº 164.)

45. Jacques AMYOT (Melun, 30 octobre 1513 — Auxerre, 6 février 1593), abbé de Bellozane (1547), précepteur des enfants de France en 1557, grand aumônier de France (1560), évêque d'Auxerre (1571). — Mémoire autographe [septembre 1589].

Amyot avait tout d'abord réussi à maintenir les habitants d'Auxerre dans l'obéissance du roi. Mais le gardien des Cordeliers, Claude Trahy, suscita un courant puissant en faveur de la Ligue; la victoire du duc de Guise à Auneau, puis son assassinat ainsi que celui de son frère le cardinal, mirent le comble à l'effervescence populaire. Rentrant à Auxerre après les États de Blois, Amyot manqua d'être tué et fut obligé de s'enfermer dans son palais. C'est à la suite de ces événements qu'il adressa au chapitre de la cathédrale deux mémoires où il justifiait sa conduite aux États de Blois et dénonçait les violences de Claude Trahy.

(Coll. Fillon, t. II, nº 877. — *Catal.*, t. I, nº 166.)

46. Guillaume de Salluste, seigneur DU BARTAS (Montfort-du-Gers, 1544-1590). — Quittance autographe signée; Bartas, 6 septembre 1578.

(*Catal.*, t. I, nº 167.)

47. Jacques-Auguste de THOU (18 octobre 1553 — 7 mai 1617), diplomate au service d'Henri III, puis d'Henri IV, grand maître de la Bibliothèque du roi (1593), président à mortier (1595). — Lettre autographe signée à Antoine Loisel; Clermont, 25 octobre 1582.

Éloge de l'œuvre accomplie en Auvergne par le président Achille de Harlay.

(*Catal.*, t. I, nº 168.)

48. Théodore-Agrippa d'AUBIGNÉ (Pons, 8 février 1552 — Genève, 29 avril 1630), gouverneur de Maillezais en 1588; il resta au service du roi de Navarre jusqu'à sa conversion, après laquelle il se retira; en 1620, il s'établit à Genève. — Lettre autographe signée à François de Foix, comte de Candale; Paris, 29 novembre 1610.

Le comte de Candale avait prêté 400 livres à Constant d'Aubigné, son fils, dont le reçu est en tête de la lettre. Peu après, Théodore-Agrippa se brouilla avec ce fils, lequel menait une vie dissipée, et qui abandonna par la suite le parti huguenot. Constant fut le père de Françoise d'Aubigné, la future marquise de Maintenon.

(*Catal.*, t. I, nº 172.)

49. Jacques CUJAS (Toulouse, 1522 — Bourges, 4 octobre 1590), professeur de droit à Toulouse, Cahors, Bourges, Valence et Turin. — Lettre autographe signée à Pierre Pithou; Bourges, 15 septembre [1566].

Départ de Cujas pour Turin, où l'appelle la duchesse de Savoie, Marguerite de France.

(*Catal.*, t. I, nº 174.)

Ma dame ma grand mere ie este bien aise de auoir entendu
de vos bonnes nouuelles mays il on venu de si fascheuses
qui sont de la prise de singuantin que ie scay comme
nous pourrons trapaiser sur de dieu qui nous donne tous
les iours des plus grandes ocasions de le reconnoistre si de sa
bonte il na nos prieres ~~car~~ trop tardiues pour agreables
car nous sommes si malheureus que nous ne le reconoyssons
iamays que quant nous sommes dautour desperes de
bien e pource que ie pance que monsieur le cardinal
mon oncle naura failli de vous aduertir dautout ie ne
vous tiendre plus long propos si nons de prier dieu
qui il vueille auoir maserior de de nous e garir vos
dont madame ma grand mere en sante
tres heureuse e longue vie ie vous remercie bien humble-
ment des beaus collets que mauez enuoyes e vous
supplie me tenir en votre bonne grace a laquelle ie
me recommande bien humblement

Votre bien humble & obessant
fille MARY

MARIE STUART.

Lettre à Antoinette de Bourbon (août-septembre 1558) [N° 24].

Pl. V.

50. Florimond de RAEMOND (Agen, v. 1540 — Bordeaux, 17 novembre 1601), conseiller au Parlement de Bordeaux en juillet 1570, après la résignation de Montaigne, et premier éditeur des *Commentaires* de Monluc (1592). — Lettre autographe signée au duc d'Épernon [1592].

Dédicace manuscrite des *Commentaires* de Blaise de Monluc.

(A. de Ruble, *Commentaires et lettres de Monluc*, t. V, p. 353; *Catal.*, t. I, nº 176.)

51. Joseph-Juſte SCALIGER (Agen, 4 août 1540 — Leyde, 21 janvier 1609). — Lettre autographe signée à Jacques-Auguſte de Thou; Leyde, 25 novembre 1597.

Nouvelles diverses et état de ses travaux. La seconde édition de son livre *De emendatione temporum* eſt en cours d'impression. « Puis que j'avois mis au monde ce *partus infelix* envié de tant de canaille, je l'ai voulu élever par ceſte segonde edition, après laquelle je me reposerai et, au lieu qu'on me porte si grande envie, ce sera moi qui envierai à ces monſtres tout le bien que je recueillirai par mes travaux, et je ne serai jamais plus si maladvisé qu'en bien faisant j'en reçoive du mal. C'eſt faict des bonnes lettres, elles ne peuvent plus compatir avec des meurs si barbares... »

(Coll. Fatio, nº 1099.)

52. Didier ÉRASME (Rotterdam, 27 octobre 1466 — Bâle, 12 juillet 1536); il s'établit à Bâle auprès de son ami l'imprimeur Froben en 1521, et y revint après un séjour de six années à Fribourg-en-Brisgau (1529-1535). — Lettre autographe signée à Georges Agricola; Fribourg, 24 mars 1533 (en latin).

Envoi du livre de G. Agricola sur les poids et mesures. Il a reçu la visite de Plateanus et se plaint du mauvais état de sa santé.

(*Catal.*, t. I, nº 306.)

53. Juſte LIPSE (Overysshe, 18 octobre 1547 — Louvain, 24 mars 1606), secrétaire du cardinal de Granvelle pour les lettres latines, professeur aux universités d'Iéna, de Louvain et de Leyde. — Lettre autographe signée à François Raphelengien; Louvain, 7 août 1576 (en latin).

Envoi d'une copie de ses *Epiſtolicarum quaeſtionum libri V*, qui parurent l'année suivante à Anvers, chez Plantin.

(*Catal.*, t. I, nº 306.)

54. Lucrèce BORGIA (18 avril 1480 — 24 juin 1519), fille d'Alexandre VI, sœur de César Borgia, mariée en troisièmes noces à Alfonso d'Eſte, duc de Ferrare. — Lettre signée à Giangiorgio Trissino; Belriguardo, 1er juin 1516 (en italien).

Elle espère que la venue de Trissino à la cour de Ferrare ne sera pas trop retardée et qu'il pourra juger du progrès des études de son fils; celui-ci, Hercule d'Eſte, épousa en 1527 Renée de France, fille de Louis XII.

La lettre, comme la suivante, fait partie d'un recueil en deux volumes des lettres originales écrites à Trissino, le poète et humaniſte italien (1478-1550) dont l'œuvre la plus célèbre eſt la tragédie de *Sophonisbe*, par les princes, les princesses, les cardinaux et une foule de grands personnages du temps. Au XVIIIe siècle, ces lettres étaient précieusement conservées dans la famille du poète, qui les fit classer et relier (cf. *Catal. des livres composant la bibliothèque de feu M. le baron James de Rothschild*, nº 3078).

(*Catal.*, t. I, nº 190.)

55. Vittoria COLONNA (Marino, 1492 — Rome, 25 février 1547), mariée à Ferrante d'Avalos, marquis de Pescara, capitaine général de Charles-Quint, mort en 1525, dont elle évoqua le souvenir dans son *Canzoniere*. Michel-Ange lui dédia la plus grande partie de son

œuvre poétique. — Lettre autographe signée à Giangiorgio Trissino; Ferrare, 10 janvier 1538 (en italien).

Éloge du duc de Ferrare. Trissino est attendu à la cour ducale.

(E. Ferrero et G. Müller, *Carteggio di Vittoria Colonna*, p. 153; *Catal.*, t. I, nº 204.)

56. Niccolò MACHIAVELLI (Florence, 3 mai 1469 — 22 juin 1527). — Lettre autographe signée des initiales, au nom des Dix de baillie, à Antonio Giacomini; Florence, 9 septembre 1505 (en italien).

Florence était alors en lutte contre Pise, et Giacomini était commissaire de l'armée florentine. Machiavel lui donne, au nom du gouvernement, quelques directives.

(*Catal.*, t. I, nº 241.)

57. Torquato TASSO (Sorrente, 11 mars 1544 — Rome, 25 avril 1595). — Lettre autographe signée à Vincenzo Pinelli; Ferrare, 21 juin 1575 (en italien).

Il annonce l'envoi des douze premiers chants de la *Jérusalem délivrée;* l'impression ne commencera pas, dit-il, avant Noël.

(*Catal.*, t. I, nº 251.)

58. Martin LUTHER (Eisleben, 10 novembre 1483 — 18 février 1546). — Lettre autographe signée à Christophe Jörger von Tolleth; 14 décembre 1545 (en allemand).

Demande de remboursement des dépenses faites par Georges Major pour le fils de Jörger, étudiant à Wittenberg.

(*Catal.*, t. I, nº 284.)

59. Philippe MELANCHTHON (Philippe Schwarzerd, Bretten, 16 février 1497 — 19 avril 1560). — Lettre autographe signée à Jean Calvin; Bonn, 11 mai 1543 (en latin).

Il exprime toute sa reconnaissance envers Calvin pour la dédicace du traité sur le libre arbitre et montre la part qui revient à Genève dans la défense de la Réforme.

(Bretschneider, *Corpus reformatorum*, t. V, pp. 107-109; Herminjard, *Correspondance des réformateurs français*, t. VIII, p. 343; *Catal.*, t. I, nº 275.)

60. Jean CALVIN (Noyon, 10 juillet 1509 — Genève, 27 mai 1564). — Lettre autographe signée au trésorier général Jacques Desart; Genève, 10 octobre 1548.

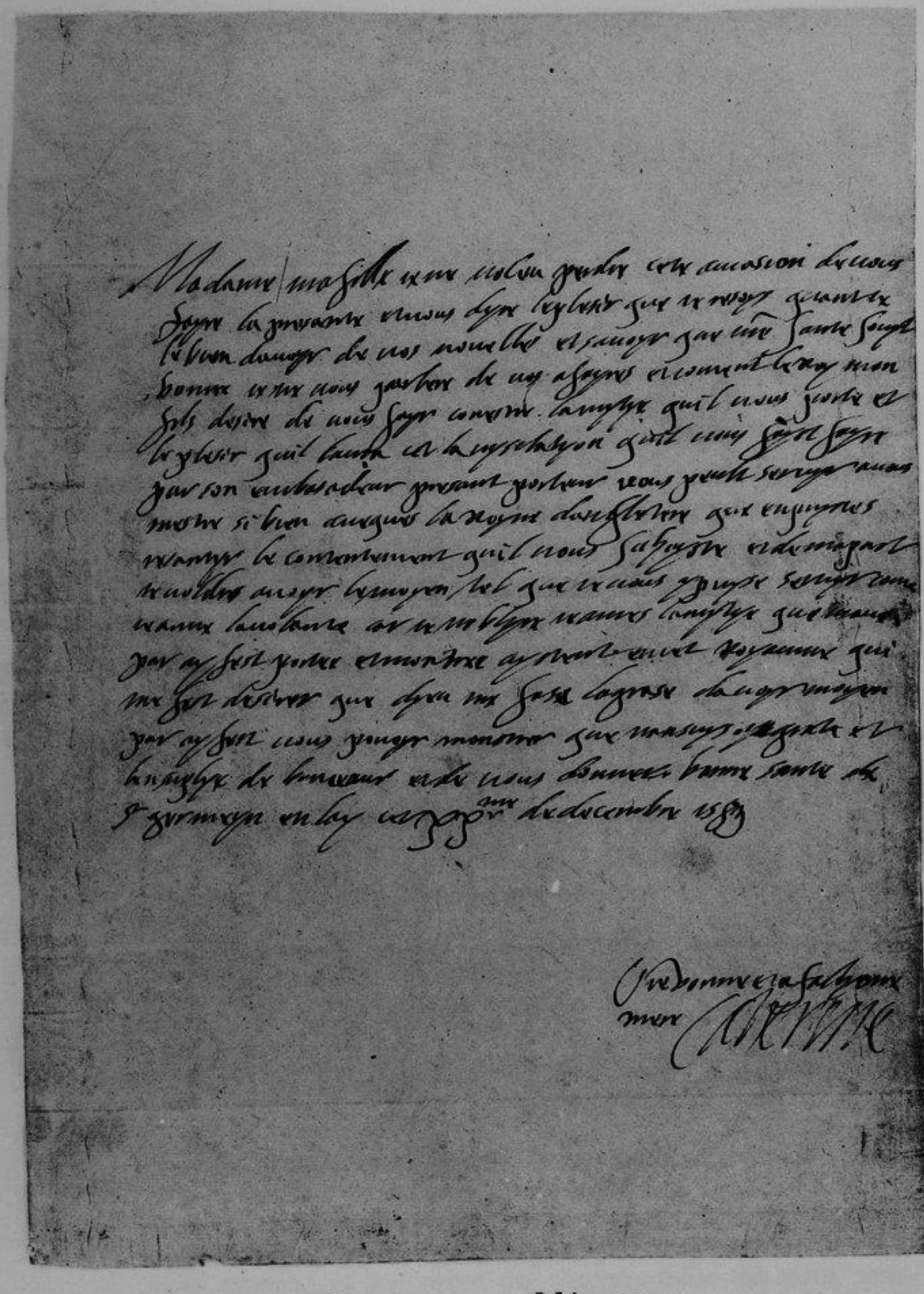
Sommes déboursées pour les travaux effectués dans la maison qui lui avait été concédée à Genève en 1541.

(*Catal.*, t. I, nº 285.)

61. Théodore de BÈZE (Vézelay, 24 juin 1519 — Genève, 23 octobre 1605), prieur de Longjumeau, professeur de théologie à l'Académie de Genève. — Lettre autographe signée à Mathieu Béroalde; Genève, 29 décembre 1573.

Il propose à Béroalde d'imprimer sa *Chronologie* à la suite de la traduction de l'Ancien Testament et espère pouvoir l'appeler dans quelque temps à Genève.

(Coll. Morrison, nº 1274. — *Catal.*, t. I, nº 290.)



Catherine de Médicis.

Lettre à Marie Stuart (20 décembre 1583) [N° 26].

Pl. VI.

XVIIe SIÈCLE

62. LOUIS XIII (Fontainebleau, 27 septembre 1601 — Saint-Germain-en-Laye, 14 mai 1643), roi de France le 14 mai 1610. — Lettre autographe signée à Michel de Marillac; Blois, 18 février 1628. [*Planche IX.*]

« Monsr le garde des seaux, je vous envoie la lettre pour M^r le Cardinal ainsy que me l'avez envoyée. Je le l'ay trouvée tres bien et tres à propos. J'aprouve ausi la depeche de M. Doquerre pour Argencour. J'espere me rendre jeudy ou vendredi à Paris. Louis. » Nicolas Potier, sieur d'Ocquerre, fut secrétaire de la Chambre du roi de 1624 à 1630.

63. MARIE DE MÉDICIS. — Lettre autographe signée à Gaston, duc d'Anjou (puis d'Orléans), son fils; Le Plessis-les-Tours, 25 septembre 1621.

« Mon filz, je ne pouvois recevoir de nouvelles qui me fussent plus agreables que celles que j'ay eue par vous mesme du recouvrement de vostre santé... »

64. — Lettre autographe signée à Louis XIII; 14 juin 1630.

« Monsieur mon fils, je ne veux pas demeurer d'avantage sans vous escrire ce mot de reponce à la lettre que Beringhan m'apporte de vostre part et vous tesmogner combin j'ay de regret que ma santé ne me puisse permettre de vous aller trouver et me prive du contentement de vous voir. Vous povez juger que estant partie de Paris pour demeurer plus près de vous que je pourrays ce ne m'est pas une petite

affliction... » Suivent des recommandations pour la santé du roi. Henri de Beringhen, sieur d'Armainvilliers, fut premier valet de chambre du roi de 1620 à 1639.

(Coll. Morrison, nº 1830.)

65. Concino CONCINI (mort à Paris, 24 avril 1617); venu en France à la suite de Marie de Médicis, il épousa Leonora Galigai, fille de la nourrice de la reine; marquis d'Ancre (1610), lieutenant-général de Péronne, Montdidier et Roye, gouverneur d'Amiens, de Normandie, enfin maréchal de France (1614). — Lettre autographe signée au marquis de Nérestan; Amiens, 7 septembre 1615.

Prière de se rapprocher de Montdidier et de Roye.

(Cf. Coll. Pécard, 1873, p. 26.)

66. GASTON, duc d'ORLÉANS (25 avril 1608 — 2 février 1660), fils d'Henri IV et de Marie de Médicis, lieutenant-général du royaume à la mort de Louis XIII (1643-1652). — Lettre autographe signée à M. de La Poterie, intendant de la justice, police et finances en Normandie; Paris, 26 novembre 1639.

« Bien que je croye que dans le departement que vous donnerez aux gens de guerre vous ferez une notable difference des villes qui se sont maintenues en leur devoir d'avec celles qui ont eu part à ces derniers desordres, et qu'ainsy la ville de Mortaing et toutes les autres qui appartiennent à ma fille en Normandie ayent subject d'esperer que vous ne permettrez pas qu'il leur soit donné aucune garnison, je ne laisse pas de vous en escripre cette lettre... » Anne-Marie-Louise d'Orléans, duchesse de Montpensier (la Grande Mademoiselle), alors âgée de 12 ans, était comtesse de Mortain par sa mère. Le soulèvement des Va-nu-pieds, qui venait d'être réduit par le maréchal de Gassion, le 24 novembre, par la prise d'Avranches, s'était étendu à toute la Basse-Normandie : il avait été provoqué par les impôts excessifs levés à l'occasion de la guerre d'Artois.

67. HENRIETTE-MARIE DE FRANCE (15 novembre 1609 — Colombes, 10 septembre 1669), sœur de Louis XIII et de Gaston d'Orléans, mariée en 1625 à Charles Ier, roi de Grande-Bretagne. — Lettre autographe signée à Gaston d'Orléans; s. d.

« Monsieur mon frère, se m'a esté un gran contantemant de resevoir de vos lettre et d'aprandre par se gantilhome que vous estiés en bonne santé et que vous vous souveniés de moy... »

68. Marie de Fourci, marquise d'EFFIAT (morte le 17 janvier 1670), femme d'Antoine Coiffier, marquis d'Effiat, maréchal de France (mort en 1632), mère d'Henri, marquis de Cinq-Mars. — Lettre signée, avec quelques lignes autographes, à Richelieu; Paris, 4 juillet 1642.

Cinq-Mars, son second fils, né en 1620, grand écuyer de France, avait été arrêté le 6 juin à Narbonne, pour complot contre la sûreté de l'État, et enfermé à Montpellier.

« Sy la maladie qui me tient ancore dans la langueur ne m'avoit osté la force et fait receller jusques à ce jour la cognoissance d'une plus grande affliction qui m'accable tout à faict, écrit Marie d'Effiat au cardinal, je serois à vos pieds pour demander à vostre eminence le secours que je n'attens que de vostre pitoyable generosité. Mais, ne pouvant m'acquitter de ce debvoir, je la supplie treshumblement de souffrir qu'une mere desolée puisse implorer vos graces pour retirer son fils deu precipice... » Elle conjure Richelieu, « les larmes aux yeux, de n'abandonner un jeune maladvisé ». En postscriptum, Mme d'Effiat a ajouté de sa main : « Monseigneur, pardonnés à mon infirmité si je ne vous escris de ma min; s'est de sille de ma seur. »

Conduit le 4 septembre à Pierre-Encise, puis à Lyon, Cinq-Mars y fut décapité le 12, ainsi que François-Auguste de Thou.

69. François-Auguste de THOU (Paris, 1607 — Lyon, 12 septembre 1642), conseiller d'État, maître de la

Librairie du roi, fils de l'historien. — Lettre autographe signée à Pierre Du Puy; Lyon, 12 septembre 1642.

Impliqué dans la conspiration de Cinq-Mars contre Richelieu et reconnu coupable de ne l'avoir pas révélée, il fut arrêté le 6 juin à Narbonne, conduit à Lyon à la suite du cardinal et condamné à mort en même temps que son ami (12 sept.). La lettre qu'il écrivit à son cousin, l'historien Du Puy, après avoir entendu la lecture de l'arrêt, est ainsi conçue :

« Monsieur mon cher cousin, je vous fais ce mot avant que de mourir pour vous conjurer de vous souvenir de moi. Je vous prometz la mesme chose en l'autre monde, où j'espère que Dieu me recevra en la gloire de ses eleus. Je vous recommande mon frere et M. de Toulon. Ma seur de Pontac est ici, que je pleins extremement. Je vous prie d'emploier nos amis pour faire donner ma confiscation à mon frere. L'interest que je suis capable d'y prendre est pour le paiement de mes debtes, outre que j'ay fait un veu pendant ma prison, dont le P. Gardien des cordeliers de Tarascon est temoing, c'est de fonder une messe à leur eglise de cent escus de rente. Je vous recommande Petitjean, mon vallet, et meurs vostre serviteur. De Thou. »

François-Auguste de Thou fut exécuté le jour même. Son frère Jacques-Auguste, baron de Meslay, conseiller et depuis président au Parlement de Paris, présenta une requête au roi tendant à la réhabilitation du condamné; mais cette requête fut rejetée, Richelieu ne voulant pas que la non-révélation des complots tramés contre la sûreté de l'État cessât d'être considérée comme un crime. Pierre Du Puy, désirant exécuter les volontés de son infortuné cousin, a rédigé un long mémoire où il établit son innocence. C'est dans le manuscrit autographe de ce mémoire qu'est reliée la lettre exposée : le volume a fait partie de la bibliothèque de Jacques-Auguste de Thou, dont les armes décorent les plats. Elle y est précédée de deux autres lettres de François-Auguste, également adressées à Pierre Du Puy, datées de Térault près Montpellier (16 juin 1642) et du château de Tarascon (21 juin).

(Coll. Guyot de Villeneuve, nº 24.)

70. Jules, cardinal MAZARIN (Rome, 14 juillet 1602 —

25. avril

N°45

mon amy, ce mot est pour vous dire que ma fame
est tout presantemant acouchée dun beau fyls
et pour vous fere part du contantemant que jan
ay auquel je massure que vous partygypoès
avec tous mes bons cerviteurs a tous mon ſ.
amy ce vendredy à dyx heures du matyn xxvme
avryl à fontenebleau ce ſ

Henry

Vincennes, 9 mars 1661); cardinal le 16 décembre 1641, il succéda à Richelieu le 16 décembre 1642. — Lettre autographe signée au marquis de Poyanne, gouverneur de Dax; Melun, 10 juin 1652.

« Je reçoy avec le ressentiment que je dois les nouvelles assurances que vous me donnez de la continuation de vostre amitié... »

(J. de Carsalade du Pont, *Documents inédits sur la Fronde en Gascogne*, p. 89.)

71. Mathieu MOLÉ (1584 — Paris, 3 janvier 1656), conseiller au Parlement de Paris (1606), procureur général (1614), premier président (1641), garde des sceaux (3 avril 1651). — Lettre autographe signée à Richelieu; 6 août 1634.

« J'avois souhaité de recepvoir l'honneur de vous rendre mes debvoirs, mais la crainte de vous destorner des importantes affaires que vous traictez m'a retenu. Je n'eusse pas manqué de vous donner compte de ce qui s'estoit passé au Parlement hier matin, me deffiant que l'on ne manqueroit pas de vous donner une autre face que la veritable... » Le Parlement avait obtenu du Prévôt des marchands la promesse qu'il révoquerait les impositions nouvelles établies illégalement à Paris sur le bois, le foin et la chaux.

72. — Lettre autographe signée à Anne d'Autriche [décembre 1651].

« Je n'ay rien escrit à V. M. du mouvement que l'on avoit excité pour venir en la maison du roy en laquelle je demeure, puisque son nom a esté assez puissant pour l'arrester et que l'on n'a ozé passer la porte, et que l'on en a mandé le particulier. On a pris le chef de la sedition et fera on valoir l'auctorité royale pour essaier de la restablir si puissamment qu'elle ne pourra plus estre esbranlée. Depuis ce temps M. le duc d'Orleans a demandé jour pour deliberer sur les levées de gens de guerre hors le royaulme vers Sedan. V. M. en verra le particulier et previendra par sa prudence et sa sage conduite les maulx qui pourroient arriver s'il n'y

estoit apporté remede. Le Parlement a deputé sur ce subject. Elle prendra asseurance, s'il luy plaist, que je ne manqueray jamais de satisfaire en tout ce que je pourray pour tesmoigner ma fidelité... » Molé fait ici allusion à un incident que raconte Claude Le Pelletier dans ses *Mémoires :* le régiment de Valois essaya par deux fois de forcer les portes du Palais et ne fut arrêté que par le calme et la fermeté du premier président. Les levées de gens de guerre dont il est question sont celles qu'avait faites Mazarin et avec lesquelles il se dirigeait sur Reims, après être passé à Sedan le 25 décembre. Anne d'Autriche était alors à Poitiers, avec le roi.

73. LOUIS XIV (Saint-Germain-en-Laye, 5 octobre 1638 — Versailles, 1er septembre 1715), roi de France le 14 mai 1643. — Dépêche signée au marquis de Feuquière, ambassadeur en Suède; Saint-Germain, 16 février 1680.

Conduite à tenir dans l'affaire de la vente du duché de Deux-Ponts, le mariage du roi de Suède avec Ulrique de Danemark et les réunions de territoires faites par lui. Le texte est en partie chiffré.

74. — Légitimation de Louis-Alexandre et de Françoise-Marie de Bourbon. Lettres patentes signées; Saint-Germain, novembre 1681.

Enfants l'un et l'autre de Mme de Montespan, Louis-Alexandre, comte de Toulouse, né à Versailles le 6 juin 1678, mourut à Rambouillet le 1er décembre 1737; Françoise-Marie, dite Mlle de Blois, née en mai 1677, épousa Philippe, duc d'Orléans, le Régent, en 1692, et mourut le 1er février 1749.

75. Jean-Baptiste COLBERT (Reims, 29 août 1619 — 6 septembre 1683), conseiller d'État (1648), contrôleur général des finances (1661), ministre de la marine (1668) et de la maison du roi (1669). — Lettre autographe

signée à Étienne Baluze, son bibliothécaire ; vers 1668.

« Je prie M. Baluze de prendre bien garde d'avoir dans ma bibliothèque tous les escrits faits par les Jansenistes et sur les differends qui sont à present concernant les quatre evesques... » On a conservé plusieurs billets de ce genre, où Colbert prie son bibliothécaire de le renseigner sur les questions du jour et de se procurer les ouvrages nécessaires : il s'agit ici de la querelle du « formulaire ».

76. Michel LE TELLIER (19 avril 1603 — Paris, 30 octobre 1685), conseiller au grand conseil (1623), procureur du roi (1631), secrétaire d'État au département de la guerre (1643), charge dont il se démit en 1666 en faveur de son fils Louvois, chancelier garde des sceaux (1677), l'un des principaux auteurs de la révocation de l'édit de Nantes (2 octobre 1685). — Lettre autographe signée à Turenne; Saint-Germain-en-Laye, 10 juillet 1662.

Condoléances à l'occasion de la mort de Mlle de Bouillon (Charlotte de La Tour), sœur de Turenne.

77. Louis-Auguste de Bourbon, duc du MAINE (Versailles, 31 mars 1670 — Sceaux, 14 mai 1736), fils naturel de Louis XIV et de Mme de Montespan, légitimé en 1673, lieutenant général (1692), grand maître de l'artillerie (1694), déclaré prince du sang (1714) et apte à succéder à la couronne, arrêté après la conspiration de Cellamare (déc. 1718) et enfermé à Doullens pendant un an. — Lettre autographe signée à Jean-Foi Vaillant; au camp de Gerpines, 5 septembre 1689.

« J'ai peur que le pape ne soit fait quand nos cardinaux arriveront à Rome et que leur peine ne soit inutile; mais qui que ce soit qu'on elise, il vaudra toujours mieux que le defunt : Dieu veuille pourtant avoir son âme! Notre armée se fait craindre et Monsieur de Valdec la fuit tant qu'il peut : c'est une marque de son bon esprit, car il ne trouveroit pas son conte à en venir aux mains avec nous; pour moi,

en mon particulier, je ne luy promets pas poires molles... » Alexandre VIII fut élu le 6 octobre; les cardinaux de Bouillon et de Furstenberg étaient arrivés à Rome le 23 septembre. L'armée du roi, commandée par le Mal d'Humières, était à Gerpines, près Charleroi, depuis le 1er.

(Coll. Troussures.)

78. Louis II de Bourbon, prince de CONDÉ (Paris, 8 septembre 1621 — 8 décembre 1686), le « Grand Condé ». — Lettre autographe signée à l'un de ses officiers; au camp devant les Borges, 22 août 1647.

« Cette maudite colique qui regne fort dans cette armée aiant emporté le pauvre M. de Neuvile, maistre de camp de Loreine, en assés peu de temps et ce regiment estant vacant, j'ay creu que vous seriez bien aise en cette rencontre d'obliger M. de Marsin de ce regiment là... » Condé, dont la campagne en Catalogne était difficile (il avait levé le 17 juin le siège de Lérida), malade lui-même, avait dû garder le lit huit jours. Le 23, il quitta les Borges (Borjas) et alla s'établir à Verdù, près de Cervera.

79. François de Bourbon-Vendôme, duc de BEAUFORT (Paris, janvier 1616 — Candie, 25 juin 1669), fils de César de Vendôme (bâtard d'Henri IV et de Gabrielle d'Estrées) et de Françoise de Lorraine. — Lettre autographe signée, sans adresse; Valence, 30 novembre [1664].

François de Beaufort avait été arrêté et mis à la Bastille en septembre 1643, à la suite de la découverte d'un complot dont il était le chef, complot qui tendait à l'assassinat de Mazarin. Il s'évada le 31 mai 1648 et prit une part active à la Fronde; le peuple de Paris l'avait surnommé le « roi des Halles ». Rentré en grâce en 1658, il obtint la survivance de l'amirauté, que possédait son père, et dirigea plusieurs expéditions contre les corsaires algériens. La lettre exposée fait allusion à la retraite malheureuse de Djidjelli, le 31 octobre précédent; il cherche à se disculper : « Si j'avés esté

(A)

12.

Mon frere Jay receu par vre. lre
et par ce que le marquis de Sulcis ma
rapporte de vre part comme vous auez par-
ticipe a laise et au contentem que le Roy
mr. mr. seigneur et my auons receu de la grace
que Dieu nous a faitte de nous donner un
filz et les souhaitz que vous faittes pour
la prosperite dicelluy enquoy vous auez
voulu faire paroistre une affection a lendroit
de lun et de lautre laquelle ie vous prie de
continuer toujours et de prendre dicelle
entiere asseurance de la mienne enuers
vous dont vous receurez toujours les effetz
aux occasions qui se presenteront lesquelles
vous les saurez desirer de

Vostre bien bonne seur

Marie

MARIE DE MÉDICIS.

Lettre à Charles Emmanuel de Savoie (décembre 1601) [N° 35].

Pl. VIII.

cru, nous i cerions et peut estre maitre d'eune partie du royaume d'Alger... Sa Majesté doit, si je l'ause dire, voir cler sur les manterie horible que l'on a eu l'esfronterie de luy dire : elles sont punisables, et formellement contre son service... »

80. Nicolas de CATINAT (Paris, 1er septembre 1637 — Saint-Gratien, 22 février 1712), seigneur de Saint-Gratien, lieutenant-général (1688), général de l'armée d'Italie (1690), maréchal de France (27 mars 1693). — Lettre autographe signée à M. Darques; au camp de Pinache, 21 septembre 1693.

« Il paroît que les armées d'Allemagne, de Flandres et de Catalogne vont passer tranquillement le reste de la campagne. Je croy assés que nous serons de mesme, cependant nous sommes encore menacéz que les principaux alliéz font de grandes instances pour le bombardement de Pinerol, par represailles de celuy de Bruxelles... » Pignerol fut bombardé par Victor-Amédée de Savoie du 25 septembre au 1er octobre.

81. Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de TURENNE (Sedan, 11 septembre 1611 — Salzbach, 27 juillet 1675), maréchal de camp (1636), lieutenant général (1642), maréchal de France (1643), maréchal général des camps et armées du roi (1660). — Lettre autographe signée à M. de Villemontée, intendant en Soissonnais; Amiens, 21 décembre [1657].

Paiement de la solde des officiers et soldats de son régiment d'infanterie. Turenne s'était emparé de Mardick le 3 octobre; ne pouvant assiéger Gravelines et Dunkerque, il préparait alors le retour de ses troupes dans leur quartier d'hiver; lui-même séjourna à Amiens du 18 au 29 décembre.

82. Sébastien Le Prestre de VAUBAN (Saint-Léger de Fougeret, 15 mai 1633 — Paris, 30 mars 1707), ingénieur du roi (1655), maréchal de camp (1676), commissaire général des fortifications (1678), maréchal de

France (1703). — Lettre autographe signée à Mme de Matisse; Bazoches, 20 novembre 1703.

Remerciements.

83. Paul-Victor-Auguste Le Fèvre de CAUMARTIN (mort le 16 juillet 1725), seigneur d'Argouges, chevalier de Malte. — Liasse de trente-deux lettres autographes adressées de l'armée à sa mère, Catherine-Madeleine de Verthamon, entre le 12 avril 1700 et le 11 décembre 1701.

La première, datée de Marseille, commence ainsi :

« Je vous dirai, ma dame ma tres chere mere, que mon voiage s'est fort bien passé. Je n'ai pas pu aller bien regulierement à l'office, mais je ne sai si cela ne seroit point compensé par l'abstinence que j'ai faite avec assez d'austerité. Je n'ay presque point dîné en route, et si vous retranchez quelques verres de vin et quelques morceaux que j'avalois quand je changeois de chevauxs, vous trouverez que j'ai fait le grand jeune, c'est-à-dire jusques à souper... » Ses lettres, très vivantes, dépeignent avec entrain la vie d'un officier en campagne à cette époque.

(Coll. Troussures.)

84. Saint FRANÇOIS DE SALES (Sales, 21 août 1567 — Lyon, 28 novembre 1622), évêque et prince de Genève, fondateur de l'ordre de la Visitation avec Mme de Chantal. — Apostille signée au bas d'un document; Annecy, 19 juin 1612.

Il renvoie à son procureur fiscal, aux fins d'enquête, une requête adressée par Charles de La Tour, seigneur et commandataire perpétuel des prieurés de Notre-Dame de Talloire et Saint-Jorioz contre le curé de Chevaline.

85. Saint VINCENT DE PAUL (Ranguines, 24 avril 1576 — Paris, 27 septembre 1660), fondateur de la

Congrégation des Prêtres de la Mission, ou Lazaristes (1632), puis, avec Mme Legras, des Filles de la Charité (1633). — Lettre autographe signée à M. d'Horgny, supérieur des Prêtres de la Mission, à Rome; Paris, 31 août 1646. [*Planche X.*]

Nouvelles des missions d'Algérie et des établissements de divers pays.

(*Lettres* (1880), nº 482.)

86. Jean-François-Paul de Gondi, cardinal de RETZ (Montmirail, octobre 1614 — Paris, 24 août 1679), coadjuteur de son oncle Jean-François de Gondi à l'archevêché de Paris (1643), cardinal (1652), archevêque de Paris (1654-1662). — Lettre autographe signée à Arnauld de Pomponne; Commercy, 18 février 1662.

Protestations d'estime et remerciement pour ses bonnes grâces. Le cardinal de Retz, qui venait de se démettre de l'archevêché de Paris, était rentré, le 14 février, dans son château de Commercy. Arnauld de Pomponne était le fils d'Arnauld d'Andilly.

(Coll. A. Bovet, nº 674.)

87. Jacques-Bénigne BOSSUET (Dijon, 28 septembre 1627 — Paris, 12 avril 1704), évêque de Condom (1669), précepteur du dauphin (1670), évêque de Meaux (1681). — Lettre autographe signée à Valentin Conrart, secrétaire de l'Académie française; Saint-Germain [26 mai 1671].

Bossuet, qui avait été élu la veille à l'Académie, remercie Conrart et les autres membres de la Compagnie de l'honneur qu'ils viennent de lui faire.

(Coll. Morel de Vindé. — *Corresp.*, édit. Urbain-Levesque, nº 49; *Catal. Bossuet*, nº 2.)

88. — Lettre autographe signée à la Mère Agnès de Bellefonds, carmélite; Saint-Germain, 25 avril 1672.

Sur l'exil à Tours du maréchal de Bellefonds, neveu de la

carmélite, qui avait refusé de servir sous les ordres de Turenne dans la guerre de Hollande.

(Coll. Bossuet. — Urbain-Levesque, nº 57; *Catal. Bossuet*, nº 4.)

89. — Lettre autographe signée à Daniel Huet; Saint-Germain, 17 janvier 1677.

Huet était alors sous-précepteur du dauphin; il avait envoyé à Bossuet un exemplaire de sa *Démonstration évangélique*. Remarques sur cet ouvrage.

(Coll. Bossuet. — Urbain-Levesque, nº 147; *Catal. Bossuet*, nº 17.)

90. — Lettre autographe signée à François Diroys, théologien du cardinal d'Estrées, à Rome; Versailles, 28 octobre 1682.

Réflexions sur l'état présent de la Cour de Rome et la façon dont y a été reçue la déclaration de 1682.

(Urbain-Levesque, nº 260; *Catal. Bossuet*, nº 19.)

91. — Lettre autographe signée à Mme de Beringhen, abbesse de Faremoutiers; Germigny, 21 juillet 1687.

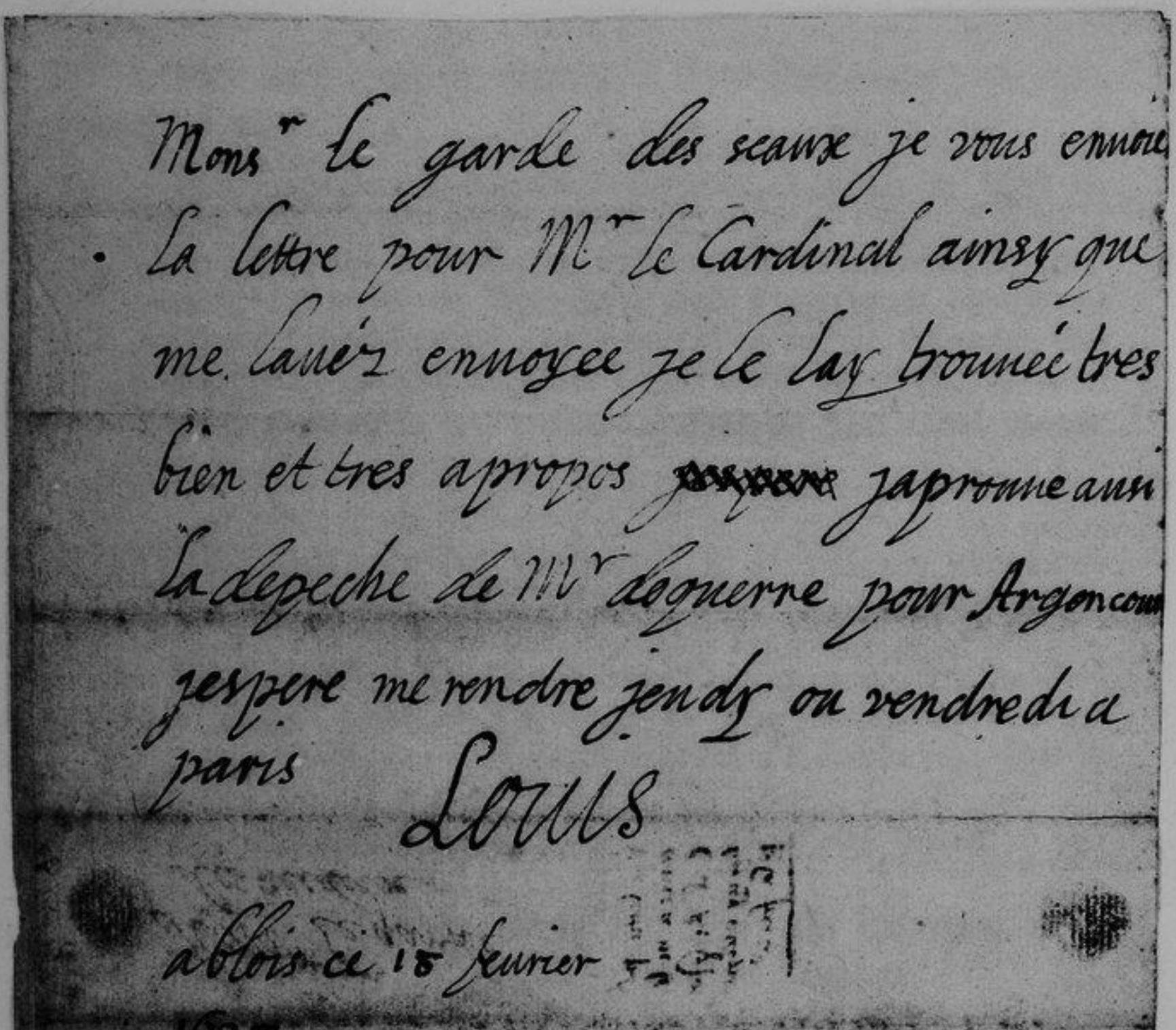
« J'accompagne de bon cœur de ce mot les lettres de Mlle de Mauleon, pour vous continuer, Madame et ma chere fille, les asseurances d'une fidele amitié. J'en dis autant à Madame d'Arminvilliers. Vous auriez receu ces lettres plus tost sans les maux de teste cruels dont Mademoiselle de Mauleon a esté accablée. Priez Dieu par les merites de ste. Fare qu'il luy donne le soutien qui luy est necessaire et n'oubliez pas celuy qui est tout à vous. JBenigne E de Meaux. »

(Coll. Caquot. — Urbain-Levesque, nº 436; *Catal. Bossuet*, nº 23.)

92. — Lettre autographe signée à Mme d'Albert, religieuse de Jouarre; Versailles, 15 mars 1690.

Sur le procès intenté, devant le Conseil du roi, par Henriette de Lorraine, abbesse de Jouarre, en vue d'arrêter l'effet du jugement rendu par le Parlement le 26 janvier 1690 en faveur de Bossuet, qui la rappelait dans son abbaye.

(Urbain-Levesque, nº 520; *Catal. Bossuet*, nº 36.)



Mons.r le garde des seaux je vous envoie
la lettre pour M.r le Cardinal ainsy que
me lauez envoyee je le lay trouuee tres
bien et tres a propos japrouue aus
la depeche de M.r dEguerre pour Argencou
jespere me rendre jeudy ou vendredi a
paris LOUIS
a blois ce 18 fevrier
1628

112

Louis XIII.

Lettre à Michel de Marillac (18 février 1628) [N° 62].

Pl. IX.

93. — Lettre autographe signée à Paul Pellisson; Meaux, 7 mai 1692.

Pellisson entretenait avec Bossuet, Leibniz et Mme de Brinon, une correspondance suivie à propos du rapprochement entre les catholiques romains et les protestants allemands. La lettre de Bossuet a trait à quelques objections présentées par Leibniz, en particulier sur la présence des Calixtins au concile de Bâle. (Voir aussi les nos 97 et 196.)

(Coll. Dubrunfaut. — Urbain-Levesque, no 744; *Catal. Bossuet*, no 71.)

94. — Lettre autographe (minute) à Henriette de Lorraine, abbesse de Jouarre; Paris [18 décembre] 1692.

L'abbesse était demeurée hors de son monastère au delà des limites permises. Bossuet la prie de rentrer et lui demande compte de l'administration de l'abbaye. (Voir le no 92.)

(Coll. Richard. — Urbain-Levesque, no 815; *Catal. Bossuet*, no 85.)

95. — Lettre autographe signée à Mme de Luynes, religieuse de Jouarre; Meaux, 2 janvier 1694.

Remerciements pour les présents qui lui ont été offerts à l'occasion des étrennes.

(Coll. Richard. — Urbain Levesque, no 976; *Catal. Bossuet*, no 108.)

96. — Lettre autographe à son neveu, l'abbé Jacques-Bénigne Bossuet; Meaux, 22 décembre 1697.

L'abbé, fils du frère de l'évêque de Meaux, Antoine, était alors à Rome, où il suivait, comme représentant des ennemis de Fénelon, la marche du procès de condamnation du livre de celui-ci intitulé *Explication des maximes des saints sur la vie intérieure*, livre inspiré des doctrines quiétistes. Bossuet annonce à son neveu qu'il se prépare à répondre directement et publiquement à l'*Instruction pastorale* de Fénelon; il juge la réponse d'Antoine de Noailles, archevêque de Paris, « admirable », mais insuffisamment précise.

(Coll. Bossuet. — Urbain-Levesque, no 1610; *Catal. Bossuet*, no 212.)

97. — Lettre autographe (minute) à Leibniz; Versailles, 1er juin 1700.

Réponses à diverses questions posées par Leibniz, en particulier sur l'infaillibilité des décisions de l'Église. Il lui envoie son *Instruction pastorale sur les promesses de l'Église.* (Voir aussi les nos 93 et 196.)

(Coll. Bossuet. — Urbain-Levesque, no 2003; *Catal. Bossuet*, no 252.)

98. — Lettre autographe signée au cardinal de Noailles, archevêque de Paris; Germigny, 25 octobre 1702.

Difficultés qu'on apporte à la publication de son ouvrage contre la *Traduction du Nouveau Testament* de Richard Simon.

(Urbain-Levesque, no 2182; *Catal. Bossuet*, no 277.)

99. — Premier *Panégyrique de saint Joseph*, prononcé à Metz le 19 mars 1656. Manuscrit autographe (le premier exorde manque).

Ce discours célèbre fonda la réputation oratoire de Bossuet. Anne d'Autriche voulut l'entendre, et il le répéta devant elle aux Carmélites de Paris, le 19 mars 1659 : il y ajouta alors deux allocutions à la reine mère et une allusion aux préparatifs de la paix qui allait être signée dans l'Ile des Faisans le 7 novembre suivant.

(Coll. Floquet. — Lebarq, *Œuvres oratoires*, 2e éd., t. II, p. 119; *Catal. Bossuet*, no 303.)

100. — Troisième point du *Sermon pour la fête de la Visitation*, prononcé au couvent des Visitandines de Sainte-Marie de Chaillot, devant Henriette de France, reine d'Angleterre, le 2 juillet 1660. Manuscrit autographe.

Le sermon avait été prêché l'année précédente; en le reprenant et en y ajoutant ce passage, Bossuet y fait une allusion à la paix des Pyrénées.

(Coll. Floquet. — Lebarq, *Œuvres oratoires*, 2e éd., t. III, p. 474; *Catal. Bossuet*, no 305.)

101. — Premier exorde du *Sermon sur la parole de Dieu*, prê-

ché dans la chapelle des Carmélites, à Paris, devant la reine mère, le 13 mars 1661. Manuscrit autographe.

Le corps du sermon se trouve dans le ms. 12822 de la Bibliothèque nationale, fol. 128-152.

(Lebarq, *Œuvres oratoires*, t. III, p. 618; *Catal. Bossuet*, nº 309.)

102. — Premier exorde du *Panégyrique de saint Sulpice*, prêché dans l'ancienne église de ce nom, à Paris, le 17 janvier 1664. Manuscrit autographe. [*Planche XI.*]

Le corps du sermon se trouve à la bibliothèque du Séminaire Saint-Sulpice.

(Lebarq, *Œuvres oratoires*, t. IV, p. 534; *Catal. Bossuet*, nº 311.)

103. — *Sermon pour la fête de la Conception*, prêché à l'Avent de Saint-Thomas du Louvre, le samedi 8 décembre 1668. Manuscrit autographe.

Le manuscrit ne comprend plus que l'avant-propos, dont la fin manque, le second exorde moins la première feuille, le premier et le second point.

(Coll. Techener, nº 55. — Lebarq, *Œuvres oratoires*, t. V, p. 379; *Catal. Bossuet*, nº 316.)

104. — Notes autographes en français et en latin inspirées des *Enarrationes in Psalmos* de saint Augustin. Vers 1662, avec quelques mots à la marge écrits après 1680.

(Coll. Dailmé, nº 21. — *Catal. Bossuet*, nº 331.)

105. — Lettre à Innocent XI sur l'éducation du Dauphin. Traduction française faite par Bossuet pour Louis XIV (Saint-Germain, 8 mars 1679).

Le premier feuillet a été écrit par l'abbé Ledieu, secrétaire de Bossuet, le reste par un copiste, avec corrections et titres de paragraphes de la main de Bossuet. Au début se lit la note suivante de l'abbé Ledieu : « Cette lettre a esté faitte par M. de Condom precepteur de Mgr. le Dauphin. L'original latin fut envoyé au pape Innocent XI et l'auteur en fit

alors cette traduction pour le roy. En voicy une tres bonne copie, corrigée de la main mesme de l'auteur, et que j'ay encore reveue sur une autre copie au net... »

(Coll. Guyot de Villeneuve, nº 27. — E. Levesque, *Lettres sur l'éducation du Dauphin*, Paris, 1920; *Catal. Bossuet*, nº 319.)

106. Fragments de devoirs de LOUIS, dauphin, fils de Louis XIV, corrigés de la main de Bossuet; vers 1675.

Ces fragments comprennent une version latine tirée de l'*Énéide*, un thème latin et des morceaux de rédactions historiques.

(*Catal. Bossuet*, nº 320.)

107. Jacques-Bénigne BOSSUET. — Notes autographes, avec traductions et adaptations en français, extraites du traité de saint Grégoire de Nysse intitulé Εἰς τοὺς μακαρισμούς; vers 1690.

(*Catal. Bossuet*, nº 353.)

108. — Conférence (inachevée) sur l'amour de Dieu. Manuscrit autographe; vers 1699.

Ce traité est la mise en forme de conférences faites par Bossuet à son clergé pendant les quatre années précédentes. Il présente de grandes analogies d'idées avec les *Méditations sur l'Évangile*, de la 42e journée à la 50e.

(*Revue Bossuet*, V, 129; *Catal. Bossuet*, nº 369.)

109. — Attestation donnée à Mme Guyon, le 1er juillet 1695. Copie, avec une addition autographe de deux pages datée de Meaux, le 13 juillet 1698.

Bossuet atteste que Mme Guyon avait accepté les défenses « d'écrire, enseigner, dogmatiser dans l'Église ou de répandre ses livres, imprimés ou manuscrits ».

(Urbain-Levesque, t. VII, p. 515 et t. XIV, p. 514; *Catal. Bossuet*, nº 391.)

De Paris ce 31 dompe 1576. -

Monsieur

La grace de nostre seigneur soit auec vous —
pour jamais je nay point receu vostre pourquet
dest sepmaine
je vous fais ici ligner nostre mesnage pour
entretenir et nourrir de lettres tendre par tous les
Courriers ordinaires
comme aussi pour vous dire que jay ven
lu Mr Barlet qui ma dict pour bien vostre
singulier contentement que nous marions
je croy bien estre le premier Iudicature de la
il ny a nul doubte que la perpetuité du Greffe soit —
autorisée par la Chapre, ou il suffit quelle le
soit par Monseig de Paris
je me trouue empesché du refus que vous
feront de donner les Curelles aux filles de nostre Dame
Hyacinthe jay receu lettre qui me dict estre bien rendu, et
ou commencé dejà ay faict bien du bien, Mr le
Gouuerneur ne fut parti pour Dalé qui est vne ville
sur la Coste Dadriatique sur la Mere Ottoman au-
dela la Negroponte, que sommes nous a dela? —
Ni ogobi continuera tellement commencé
jusques.
Les Cupertins demandent icy quel ordre
se puisse establir aux villes dorgines Dadriatique
et Dalle ou le Roy a des Consuls, qui nappor —
lettres du Roy au Conseil, jay mesme veu, mais —
la chose nestant pas encore expediée, je
pressay
je vous aduisera que jay beaucoup dafflictions
et de douleurs si vne semble
au propagation dorthese

Mr d'Horgny

Saint Vincent de Paul.

Lettre à M. d'Horgny (24 avril 1576) [No 85].

Pl. X.

110. Antoine BOSSUET (Dijon, 25 janvier 1624 — Paris, 29 janvier 1699), conseil des États de Bourgogne, trésorier receveur général, maître des requêtes (1674), frère de l'évêque de Meaux. — Lettre autographe à son fils l'abbé Jacques-Bénigne; Paris, 19 août [1697].

Nouvelles de Paris; les affaires du quiétisme semblent se ralentir et les partisans de Fénelon reprendre espoir. (V. le nº 96.) — La collection contient 45 lettres adressées par Antoine à son fils, alors à Rome, toutes fort précieuses pour l'histoire de la querelle avec Fénelon. 45 autres sont conservées aux Archives de Seine-et-Marne (42. Z. 6.).

(Coll. Villenave, nº 90. — *Catal. Bossuet*, nº 424.)

111. François de Salignac de La Mothe FÉNELON (Fénelon, 6 août 1651 — Cambrai, 7 janvier 1715), précepteur du duc de Bourgogne (1689), archevêque de Cambrai (1695). — Lettre autographe signée à Bossuet; La Tremblade, 8 mars [1686]. [*Planche XII.*]

Cette lettre est, de toutes celles que Fénelon écrivit à Bossuet, la plus ancienne que l'on ait conservée. Le jeune abbé y parle des nouveaux convertis d'Aunis et de Saintonge, qu'il avait mission d'instruire, ainsi que de l'*Oraison funèbre* du chancelier Michel Le Tellier. — La Tremblade se trouve dans le département actuel de Charente-Inférieure.

(Urbain-Levesque, nº 374; *Catal. Bossuet*, nº 21.)

112. — Lettre autographe à Bossuet; [Versailles,] 16 décembre [1694].

Il se remet entièrement entre les mains de Bossuet et le « somme » de lui dire la vérité en toute rigueur sur les erreurs de doctrine qu'on lui reproche.

(Urbain-Levesque, nº 1146; *Catal. Bossuet*, nº 140.)

113. — Lettre à Louis XIV. Manuscrit autographe; vers 1694.

Cette pièce célèbre où Fénelon reproche au roi, avec une sévérité amère et outrée, ses guerres injustes, la ruine de ses peuples, les conseillers flatteurs et grossiers qui l'entourent,

a donné lieu à de nombreuses polémiques; la vivacité des termes employés par le futur archevêque de Cambrai permet de douter qu'elle ait jamais été remise au roi. Le manuscrit original, vu par d'Alembert et par Condorcet, avait disparu à la fin du XVIIIe siècle; il se retrouva en 1825 à la vente des livres de Gentil. A.-A. Renouard en fit alors l'acquisition et le publia.

(Coll. Guyot de Villeneuve, n° 28. — Publié par A.-A. Renouard, Paris, 1825.)

114. — Lettre autographe signée à Bossuet; 7 décembre [1695].

Il explique le sermon qu'il vient de faire aux Carmélites de la rue Saint-Jacques.

(Urbain-Levesque, n° 1307; *Catal. Bossuet*, n° 181.)

115. — Billet autographe à l'abbé de Beaumont; Crespin, 24 mai 1702.

116. — Lettre autographe signée à l'abbé Dubos; Cambrai, 6 juillet 1713.

Remerciements pour l'envoi d'un mémoire dont il promet de s'occuper. Nouvelles du passage de M. d'Huxelles.

117. — Lettre autographe signée, au même; Cambrai, 19 août 1713.

Éloge d'Houdar de La Motte; crainte que l'*Iliade* à laquelle il travaille, cependant, ne défigure Homère en l'habillant à la moderne.

(Coll. Troussures.)

118. — Lettre autographe signée, au même; Cambrai, 20 octobre 1713.

Il lui envoie une réponse à un mémoire.

(Coll. Troussures.)

119. Armand-Jean Le Bouthillier, abbé de RANCÉ (Paris, 9 janvier 1626 — Soligny-la-Trappe, 27 octobre 1700), réformateur de La Trappe. — Lettre signée à Godefroy Hermant; 5 octobre 1681.

Il n'y a de repos et de consolation en ce monde que dans l'abandon à Dieu, « et à moins que d'estre à luy dans un parfait detachement de soy même, les cloistres sont des lieux de confusion, et l'on y trouve la paix qu'on y a cherchée en s'y retirant avec plus de peine et de difficultez que dans le milieu du monde ».

120. Jules MASCARON (Aix, mars 1634 — Agen, 20 novembre 1703), oratorien, évêque de Tulle (1671), puis d'Agen (1679). — Lettre autographe signée à Madeleine de Scudéry; Tulle, 5 janvier 1673.

Vœux de nouvel an et protestations de respect et d'attachement.

(Coll. de S. E. le cardinal Dubois.)

121. — Lettre autographe signée, à la même; Tulle, 23 mai [1674].

Il va lui faire copier les sermons qu'elle demande : l'approbation de Mlle de Scudéry est plus puissante et lui procurera une joie moins tumultueuse mais plus solide que celle de toute la cour.

(Même coll.)

122. — Lettre autographe signée, à la même; Tulle, 5 septembre [1675].

Le cardinal de Bouillon a invité Mascaron à prononcer, aux Carmélites de Paris, l'oraison funèbre de M. de Turenne. L'orateur, qui considère cette action comme de la « dernière conséquence du monde » pour lui, demande à Mlle de Scudéry ce qu'elle dirait sur ce sujet. Il lui rendra par le cœur ce qu'elle lui donnera en esprit.

(Même coll.)

123. — Lettre autographe signée, à la même ; Agen, 23 février [1687].

Éloge du Maréchal de Créquy; il demande à Mlle de Scudéry de l'immortaliser en quelque endroit de ses écrits, car il ne se reconnaît capable que de prier pour lui.

124. — Oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans. Manuscrit autographe; 1670.

« L'11 août, dit la *Gazette de France*, on fit un service très solennel pour Madame en l'église du Val-de-Grace tendüe de noir, avec plusieurs lez de velours semez d'écussons, et une représentation des plus magnifiques et des plus éclairées, où estoit une couronne couverte de crespe, sur un carreau, y en ayant une autre dans le chœur des religieuses, sur laquelle estoit le cœur de la princesse. L'archevesque de Paris y officia pontificalement en présence de Monsieur et Mademoiselle et de quantité de prélats et de seigneurs et dames de la cour, et le père Mascaron prononça l'oraison funèbre avec l'applaudissement de ce grand auditoire. Ensuite de quoy le mesme prélat, assisté de 4 evesques, fit les aspersions et encensemens accoûtumez. » L'oraison funèbre de Bossuet ne fut prononcée que le 21, à Saint-Denis, où l'on enterra le corps de Madame.

125. Louis BOURDALOUE (Bourges, 20 août 1632 — Paris, 13 mai 1704), jésuite. — Lettre autographe signée à Mme de Caumartin; Paris, 23 octobre.

Rentré à Paris, il s'apprête à prêcher la Toussaint et les Morts à l'église Saint-Paul.

126. Esprit FLÉCHIER (Pernes, 10 juin 1632 — Montpellier, 16 février 1710), prêtre de la Doctrine chrétienne, évêque de Lavaur (1685), puis de Nîmes (1687). — Lettre autographe signée à l'abbé Robert; Nîmes, 14 juillet 1704.

Recommandation pour son neveu.

4.

Nos autem non spiritum hujus mundi accepimus sed spiritum qui ex deo est ut sciamus quæ a deo donata sunt nobis. 1. Cor. 2.

Pour nous nous n'avons pas reçu l'esprit de ce monde mais un esprit qui est de dieu pour connoître les choses qui nous sont données.

Chaque ~~société~~ compagnie a ses loix ses coutumes, ses maximes et son esprit et lorsque nos emplois ou nos dignités nous donnent place dans quelque corps aussitôt on nous avertit de prendre l'esprit de la compagnie dans laquelle nous sommes entrés. Cette grande société que l'écriture appelle le monde a aussi son esprit qui lui est propre et c'est ce que l'apôtre St Paul appelle dans notre texte l'esprit du monde. mais comme la grace du christianisme a répandu dans nos cœurs pour nous retirer du monde et nous dépouiller de son esprit un autre esprit nous est donné, d'autres maximes nous sont proposées et c'est pourquoi le même St Paul dit parlant des vrais enfans de dieu nous n'avons pas reçu l'esprit de ce monde mais un esprit qui est de dieu pour connoître ce dont dieu nous a honorés

127. François d'Aix de LA CHAIZE (Aix-en-Forez, 25 août 1624 — Paris, 20 janvier 1709), jésuite, confesseur de Louis XIV (1675). — Lettre autographe signée à M. Spon le fils; Paris, 4 août 1676.

Souhaits et espoir de voir bientôt « quelque bel ouvrage qui sera le fruit de vos voyages ».

(Collection Troussures.)

128. Louis-Antoine, cardinal de NOAILLES (Teissières, 27 mai 1651 — Paris, 4 mai 1729), évêque de Cahors (1679), de Châlons-sur-Marne (1680), archevêque de Paris (1695), cardinal (1700). — Lettre autographe signée à Mme de Caumartin; mercredi matin [1714].

Sur un projet d'acte qui la concernait dans un procès.

(Collection Troussures.)

129. Robert ARNAULD d'Andilly (Paris, 1588 — Port-Royal-des-Champs, 27 septembre 1674). — Lettre autographe signée à Mme B.; 14 novembre 1648.

Vœux pour la santé de son mari.

130. Angélique ARNAULD (Marie-Angélique de Sainte-Madeleine, 1591-1661), abbesse de Port-Royal. — Lettre autographe signée à Marguerite de Beaupuis; 6 mai 1657.

Lettre de direction.

131. Antoine ARNAULD (Paris, 6 février 1612 — Bruxelles, 6 août 1694). — Lettre autographe à Mlle Mauger, à Beauvais; 17 septembre (s. d.).

Consolation pour un malheur qui l'a frappée.

132. Isaac-Louis LEMAISTRE DE SACI (Paris, 29 mars

1613 — 4 janvier 1684). — Lettre autographe signée, sans adresse; 29 octobre 1658.

Il transmet un billet de M. Singlin, le supérieur de Port-Royal (ci-dessous).

133. Antoine SINGLIN (Paris, 1609 — 17 avril 1664). — Billet autographe; s. d.

Transmis par Lemaistre de Saci (voir le nº précédent).

134. Dom Claude LANCELOT (Paris, 1615 — Quimperlé, 15 avril 1695). — Lettre autographe signée à Jean Hamon, le médecin de Port-Royal; Alet, 9 octobre [1667].

Lancelot était allé voir Nicolas Pavillon, évêque d'Alet depuis 1637. Il fait l'éloge du saint prélat et de la manière dont il gouverne son diocèse.

135. Godefoy HERMANT (Beauvais, 6 février 1617 — Paris, 11 juillet 1691), chanoine de Beauvais, recteur de l'Université de Paris (1646-1648). — Lettre autographe signée à Nicolas Choart de Buzanval; Beauvais, 14 mars 1676.

Discussion de l'ouvrage du P. Théophile Raynaud, jésuite, intitulé *De ortu infantium contra naturam per sectionem caesaream* (1637). Buzanval, évêque de Beauvais, avait été un des opposants au « formulaire ».

(Coll. Troussures).

136. Charles Walon de BEAUPUIS (Beauvais, 9 août 1621 — février 1709.) — Lettre autographe (minute), sans adresse; Beauvais, 13 juillet 1680.

Récit d'une discussion sur la communion avec l'évêque de Beauvais Forbin-Janson.

(Coll. Troussures.)

137. Pierre NICOLE (Chartres, 19 octobre 1625 — Paris, 16 novembre 1695). — Lettre autographe signée à Madame de Caumartin; s. d.

Il lui renvoie un livre dont l'auteur l'a, dit-il, très bien traité. « Car j'appele bien traitter quand on ne dit contre une personne que des injures en l'air sans pouvoir rien specifier en particulier. »

138. — Lettre autographe signée à M. de Francastel [5 novembre 1689].

Demande de rendez-vous.

139. Guillaume DU VAIR (Paris, 7 mars 1556 — Tonneins, 3 août 1621), conseiller au Parlement, premier président de Provence, garde des sceaux (1616). — Lettre autographe signée à Du Plessis-Mornay; Paris, 20 mai 1617.

Lamentations sur l'état du royaume. « Non que la bonté du roy mon maistre ne doibvent faire esperer tout bien, mais les autres parties de l'estat son si gastées et moy si foible instrument que je demeure tout entrepris, me representant les maux ausquels nous avons à remedier... » Les sceaux avaient été ôtés à G. Du Vair le 25 novembre 1616 et donnés à Claude Mangot. Du Vair revint en faveur après la mort du maréchal d'Ancre.

140. François de MALHERBE (Caen, 1555 — Paris, 6 octobre 1628). — Lettre autographe signée à Racan; Paris, 23 mai 1628.

Racan venait de se marier avec une demoiselle d'Anjou nommée Catherine Dubois. Malherbe lui demande s'il doit attribuer son silence au mariage ou à son départ pour la guerre : « Je voy bien que si les Muses vous ont fait passer pour un resveur, Mars ne vous donnera pas meilleur bruit. Vous n'en estes encor qu'au collet de buffle et desjà vous ne vous souvenez plus de vos amis. Vous pouvez penser ce

que ce sera quand vous en serez à la cuirasse... Les rossignolz ne sont muetz que quand ils ont des petitz, et je scay bien que vous n'en estes pas encores là... »

(Coll. Bovet, nº 653. — *Œuvres de Malherbe*, édit. Lalanne, t. IV, p. 33.)

141. Honorat de Bueil, sieur de RACAN (La Roche-Racan, 1589 — février 1670). — Quittance signée; Paris, 12 février 1608.

Racan et Dimanche Du Raynier, sieur de La Tour, naguère pages de la chambre de Sa Majesté, confessent avoir reçu chacun 600 livres pour leur « hors de page ».

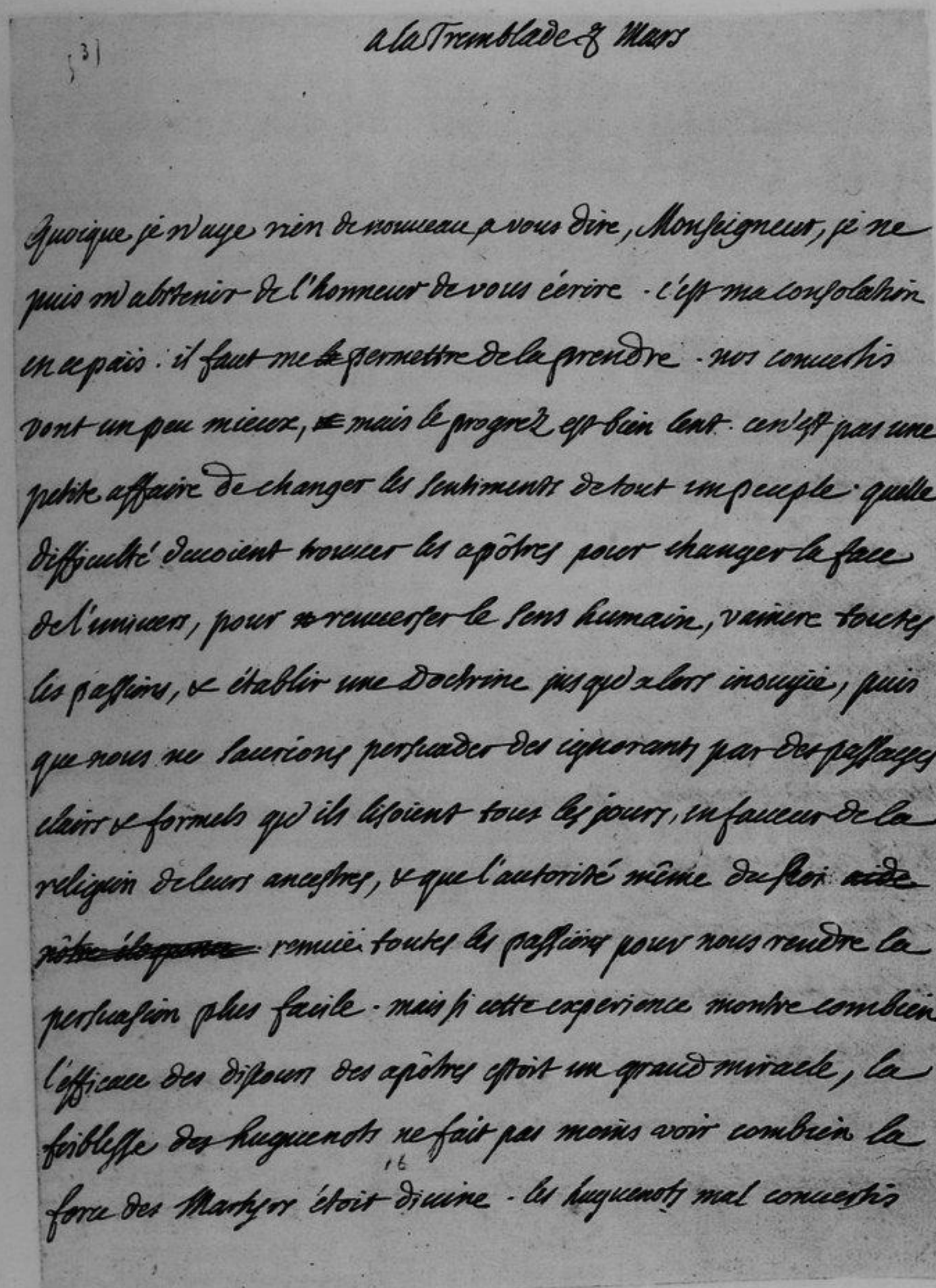
142. Jean-Louis Guez de BALZAC (Angoulême, 1594 — Paris, 18 février 1654). — Lettre autographe signée à Richelieu; 10 mars 1624.

« Je suis aussy glorieux de la lettre que vous m'avés fait l'honeur de m'escrire que si on m'avoit erigé mille statues et que je fusse asseuré par une autorité infaillible de l'excellence de mes ouvrages... » La lettre à laquelle Balzac répond lui avait été adressée par Richelieu le 4 février : il la fit imprimer en tête du recueil de ses *Lettres diverses*, suivie de celle-ci. Il avait lieu de s'en montrer « glorieux »; le cardinal lui écrivait, entre autres choses : « Les conceptions de vos lettres sont fortes, et aussi esloignées des imaginations ordinaires qu'elles sont conformes au sens commun de ceux qui ont le jugement relevé; la diction en est pure, les paroles autant choisies qu'elles le peuvent estre pour n'avoir rien d'affecté, le sens clair et net, et les periodes accomplies de tous leurs nombres. »

143. Jean CHAPELAIN (Paris, 4 décembre 1595 — Paris, 22 février 1674). — Lettre autographe signée à M. de Lionne, conseiller d'État; Paris, 16 septembre 1645.

Félicitations pour son mariage et regrets de n'avoir pu le complimenter de vive voix.

(Coll. A. Sensier, nº 479. — Cf. *Lettres de Jean Chapelain*, éd. Tamizey de Larroque, t. I, p. 742.)



à la Trinité le 8 Mars

[31]

Quoique je n'aye rien de nouveau à vous dire, Monseigneur, je ne puis m'abstenir de l'honneur de vous écrire. c'est ma consolation en ce païs. il faut me la permettre de la prendre. nos convertis vont un peu mieux, mais le progrez est bien lent. ce n'est pas une petite affaire de changer les sentiments de tout un peuple. quelle difficulté durent trouver les apôtres pour changer la face de l'univers, pour renverser le sens humain, vaincre toutes les passions, & établir une doctrine jusques alors inouïe, puis que nous ne saurions persuader des ignorants par des passages clairs & formels qu'ils lisoient tous les jours, en faveur de la religion de leurs ancestres, & que l'autorité même du Roi aide notre éloquence. remuë toutes les passions pour nous rendre la persuasion plus facile. mais si cette experience montre combien l'efficace des discours des apôtres estoit un grand miracle, la foiblesse des huguenots ne fait pas moins voir combien la force des Martyrs étoit divine. les huguenots mal convertis

16

FÉNELON.

Lettre à Bossuet (8 mars 1686) [N° 111].

Pl. XII.

144. Pierre CORNEILLE (Rouen, 6 juin 1606 — Paris, 1er octobre 1684). — Lettre autographe signée à M. Du Buat, sieur de Clairefontaine; Rouen, 30 septembre 1661. [*Planche XIII.*]

En septembre 1661, Corneille accorda la main de sa fille Marie, l'aînée de ses enfants, alors âgée de dix-neuf ans, à Félix Du Buat, sr de Boislecomte, fils de M. de Clairefontaine. Le contrat, signé le 13 septembre (il est relié ici à la suite de la lettre), stipulait le versement par Corneille d'une dot de 10.500 livres et d'un don manuel de 7.000 livres. Corneille s'était réservé un délai de quelques mois pour effectuer le paiement de la dot. Suivant l'usage, la cérémonie nuptiale aurait dû suivre immédiatement la signature des conventions intervenues entre les parties. Mais la famille du fiancé ne se pressa pas. M. Du Buat le père se demanda à la réflexion si le poète pourrait payer la dot convenue; il prit des informations sur l'état de sa fortune. Le procédé blessa profondément l'« homme de parole » qu'était Corneille. Pour ôter tout prétexte à ces atermoiements, il emprunta la somme requise. Dans la lettre exposée, Corneille demande à M. de Clairefontaine de choisir le jour du mariage, qui ne doit plus être différé, et, s'il ne peut se rendre à Rouen, d'autoriser M. de Boislecomte à toucher les 10.500 livres de dot qui demeureront constituées sur les biens du père et du fils. Le mariage fut célébré à Rouen le 11 ou le 12 octobre.

On ne connaît que seize lettres autographes de Pierre Corneille, dont celle-ci; six sont conservées à la Bibliothèque nationale.

(André Pascal [Henri de Rothschild], *Les autographes de Pierre Corneille*, pp. 47 et 55.)

145. François VI, duc de LA ROCHEFOUCAULD (15 décembre 1613 — Paris, 17 mars 1680). — Lettre autographe signée à Arnauld d'Andilly; 24 juin [1658].

« Ce n'est point comme Quy quoy que je vous escris : tous mes camarades m'ont trop oublié pour me pouvoir souvenir d'eux avec honneur; c'est seulement pour vous dire que j'ay changé de folie et que l'agriculture tient aujourd'huy la place de touttes les autres que vous cognoissés : je vous demande donc un jardinier quy ait touttes les qualités necessaires pour

gouverner mes arbres... » Sous le pseudonyme de Legendre, curé d'Hénonville, Robert Arnauld avait publié en 1652, à Paris, un petit traité de *La manière de cultiver les arbres fruitiers* qui eut de nombreuses réimpressions; dans sa retraite de Port-Royal, il s'était fait de l'horticulture une spécialité.

(*Œuvres*, édit. Gilbert et Gourdault, t. III, p. 227.)

146. Charles de SAINT-ÉVREMOND (Saint-Denis du Guast, janvier 1616 — Londres, 29 septembre 1703). — Lettre autographe signée à l'abbé Dubos; Londres, 26 août 1699.

Regrets sur Hortense Mancini, nièce de Mazarin, morte à Chelsea le 2 juillet précédent. « *Sur les ailles du tems la tristesse s'envole :* c'est un vers de La Fontaine qu'elle disoit toujours; la mienne ne s'envolera jamais. »

(Coll. Troussures. — Dom P. Denis, *Lettres autogr. de la coll. Troussures*, nº 157.)

147. Roger de RABUTIN, comte de Bussy (Épiry, 3 avril 1618 — Autun, 9 avril 1693), cousin germain de Mme de Sévigné. — Discours à ses enfants sur le bon usage des adversités. Manuscrit autographe.

L'ouvrage, qui est un recueil d'exemples tirés de l'histoire des personnages célèbres et de celle de Bussy lui-même, a été imprimé à Paris en 1694, chez Anisson.

148. — Lettre autographe signée au P. Bouhours; Bussy, 1er novembre 1677.

« Je suis charmé de votre dessein,... mais je dis charmé au pied de la lettre. Il n'est pas possible qu'il soit aussy bien conceu et aussy bien expliqué qu'il est, et qu'il ne soit pas bien executé... » Il s'agit du volume que préparait Bouhours et qui parut en 1689 sous le titre *Pensées ingénieuses des anciens et des modernes*.

(Coll. A. H. Huth, nº 203.)

149. — Lettre autographe signée, au même; Lanty, 27 janvier 1682.

Louise, sa fille, avait d'abord épousé Gilbert de Langeac,

comte de Dalet, marquis de Coligny; veuve au bout d'un an, elle se remaria secrètement le 3 août 1681 à Henri-François de La Rivière, mésalliance qui rendit Bussy furieux : il intenta un procès en nullité de mariage et exigea de sa fille qu'elle se joignît à lui pour cette demande. « S'il y alloit de ma teſte à cette affaire là, écrit-il ici, je ne la prendrois pas plus à cœur que je fais. » Il conjure Bouhours de dire à son avocat « tout ce qu'il faut pour l'eschauffer en cette rencontre, dans laquelle il eſt le protecteur de la noblesse contre la lie du peuple ». De son côté, il lui envoie la copie de la lettre qu'il vient d'écrire au roi, « affin que, connoissant de quelle maniere je parle à S. M. de ce coquin de Rivière, il voie comment il faut qu'il en parle ». Malgré ses efforts le mariage fut déclaré valable par arrêt du Parlement du 13 juin 1684. — A la suite de la lettre, un post-scriptum de huit lignes de Louise de Rabutin.

150. Jean de LA FONTAINE (Château-Thierry, 8 juillet 1621 — Paris, 13 avril 1695). — Lettre autographe signée à son oncle Jannart; Reims, 14 février 1656. [*Planche XIV.*]

Jacques Jannart avait épousé Marie Héricart, tante de la femme de La Fontaine; c'était l'homme de confiance du surintendant Foucquet, à qui il présenta le poète. Celui-ci lui demandait conseil pour la gestion de ses affaires; il s'agit ici de la vente d'une ferme à Dampmart, pour la somme de 19.114 livres.

(*Œuvres*, édit. Mesnard, t. IX, p. 297.)

151. [MOLIÈRE.] — Paiement par Jean Poquelin l'aîné, marchand tapissier, bourgeois de Paris et tapissier ordinaire du roi, demeurant à Paris, rue Comtesse d'Artois, paroisse Saint-Eustache, d'une somme de 1.100 livres au profit de Gauché Cauvin pour le rachat d'une rente de 61 livres 2 s. 2 d. constituée le 13 mai 1650, tant par lui que par feu Jean Poquelin, son fils. Pièce signée de Jean Poquelin père; 10 juin 1665.

Molière avait renoncé le 6 janvier 1643 à la survivance de son père comme tapissier du roi; la charge revint à son

frère Jean, de deux ans plus jeune que lui, et il ne reprit le titre qu'après la mort de celui-ci, survenue le 6 avril 1660. Jean Poquelin le père mourut le 25 février 1669.

152. Charles PERRAULT (Paris, 12 janvier 1628 — 16 mai 1703). — Lettre autographe signée [à Huet?]; Paris, 30 juillet 1684.

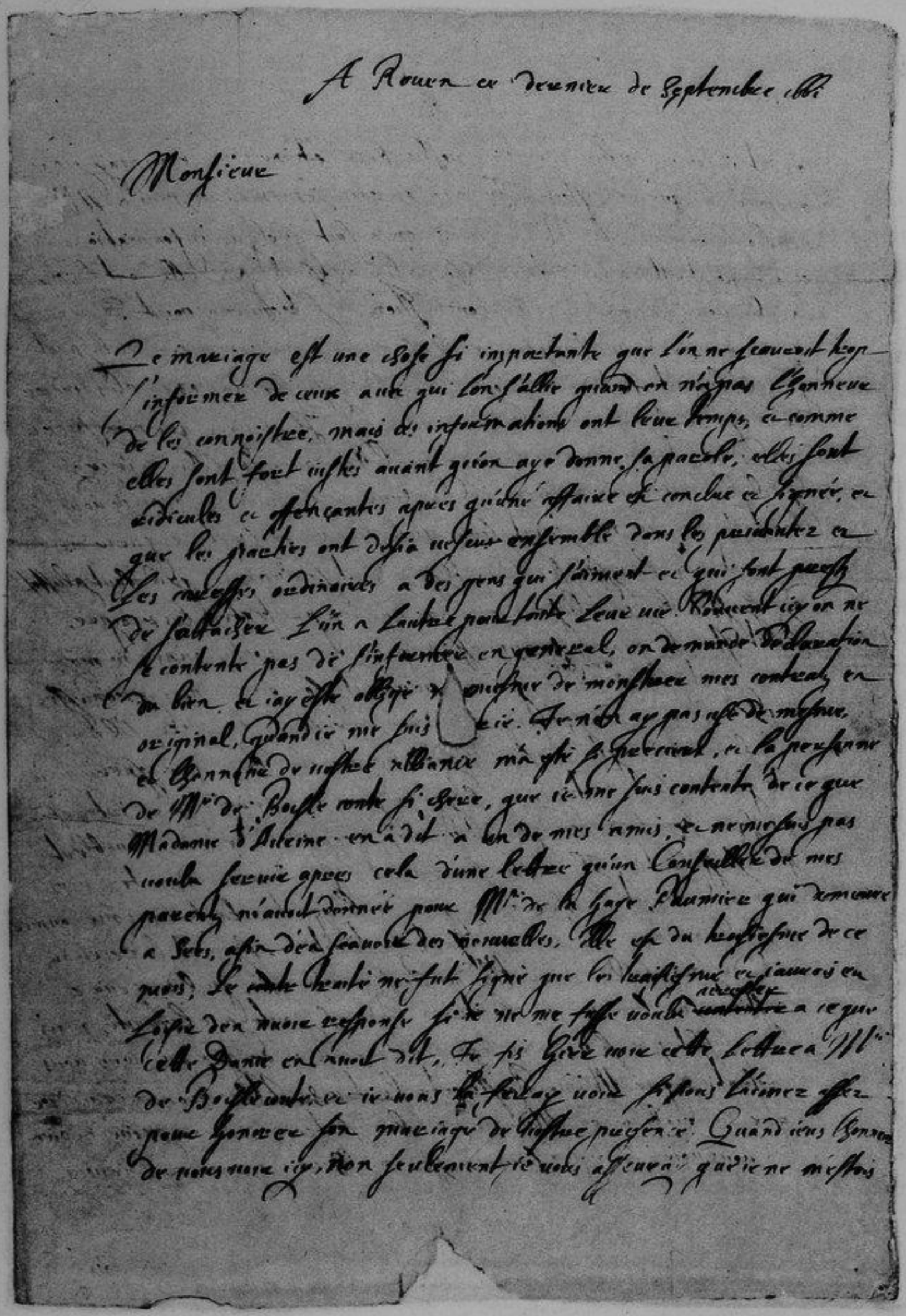
Lettre sur l'Académie française. « Si la pluspart de nos messieurs sont incompréhensibles dans leurs manieres, la compagnie en corps me semble l'estre encore davantage... » Difficulté de se procurer le discours de réception de La Fontaine et celui de l'abbé de La Chambre; nouvelles de ses ouvrages.

153. Jean de SANTEUL (Paris, 12 mai 1630 — Dijon, 5 août 1697), chanoine régulier de Saint-Victor. — Lettre autographe signée au maréchal d'Humières; Saint-Victor, 7 décembre [1686].

Envoi de quelques devises latines pour l'artillerie, au choix; celle-ci, par exemple : des vapeurs que la terre envoie vers le ciel avec les mots *Irato dat tela Jovi* (l'arsenal donne au roi, quand il veut faire la guerre, de quoi se venger de ses ennemis).

154. Philippe QUINAULT (Paris, 13 juin 1635 — 26 novembre 1688). — Lettre autographe signée à Louis XIV [1684].

Après avoir rappelé au roi qu'il travaille pour lui depuis vingt-quatre ans et qu'il reçoit de lui, depuis douze ans, une pension de 4.000 livres, il le prie de lui accorder la même gratification pour l'année 1683. « Messieurs de Lully, Vigaranny et Beauchamp ont des gratiffications annuelles qui ne cessent point, quelque profit qui leur revienne d'ailleurs, et lorsqu'ils ne font rien pour Vostre Majesté; tous ceux qui sont employez dans vos divertissements, et ceux mesmes qui ne sont plus capables d'y servir, jouissent tousjours des gratiffications qui leur ont été accordées, et j'ose esperer que la libéralité de Vostre Majesté, qui recompense si magnifiquement jusqu'aux moindres travaux, ne sera pas moins



Pierre Corneille.

Lettre à M. Du Buat (30 septembre 1661) [N° 144].

Pl. XIII.

favorable aux travaux d'esprit qui sont l'aune de tous les autres. »

(Coll. Morrison, 1891, t. V, p. 211.)

155. Nicolas BOILEAU-DESPRÉAUX (Paris, 1er novembre 1636 — 13 mars 1711). — Lettre autographe signée à Chrétien-François de Lamoignon, avocat général; Paris, Lundi [1688 ou 1690]. [*Planche XV.*]

« Monsieur Racine est presentement tout occupé à finir sa piece, qui sera vraisemblablement achevée cette semaine. Il vous prie donc, Monsieur, de remettre à la semaine qui vient le recit que vous souhaittés qu'il fasse à Madame de La Moignon et au P. de La Rue. Pour Auteuil il ne tiendra qu'à vous de l'honnorer quand il vous plaira de vostre presence. Je serois bien aise neanmoins que vous le vissiés dans tout son eclat, c'est à dire avec un soleil digne du mois de juin et non pas dans une journée de pluies et de frimats comme celle d'aujourd'hui. Je suis vostre trés humble et trés obeissant serviteur. Despreaux. » La pièce de Racine dont il est ici question est *Esther* (1688) ou *Athalie* (1690). Boileau avait acheté sa maison d'Auteuil le 10 août 1685.

(Coll. A. Bovet, nº 693. — *Œuvres*, édit. Gidel, t. IV, p. 151.)

156. — Lettre autographe signée à Brossette; Paris, 13 septembre 1701.

Nouvelles littéraires diverses : vers français que le comte d'Ericeyra a envoyés de Portugal à sa louange; envoi au roi d'Espagne de la dernière édition de ses œuvres; Académie des Inscriptions.

(*Œuvres*, édit. Gidel, t. IV, p. 450.)

157. Jean RACINE (La Ferté-Milon, 21 décembre 1639 — Paris, 26 avril 1699). — Lettre autographe signée à Antoine Rivière; Paris, 22 février [1698]. [*Planche XVI.*]

Antoine Rivière, contrôleur du grenier à sel et médecin à la Ferté-Milon, avait épousé Marie Racine, la sœur du poète, le 30 juin 1676; il était alors en passe d'obtenir le rétablissement de sa commission de contrôleur, supprimée

en 1697, et Racine lui fait part de la recommandation qu'il a donnée pour lui à M. Le Jariel, conseiller à la Cour des aides.

(*Œuvres*, édit. P. Mesnard, t. VII, p. 206.)

158. Guillaume Anfrie, abbé de CHAULIEU (Château de Fontenay, 1639 — Paris, 27 juin 1720). — Lettre autographe signée des initiales, à Philippe de Vendôme, grand prieur de Malte; s. d.

Chaulieu donne à son ami des nouvelles diverses de l'aimable société du Temple, dans le goût de celle-ci : « Un courrier de M. de Barbesieus vint hier m'aporter une lettre du 27 de votre Altesse. Il nous trouva à table avec force vin nouveau, Chermant, La Fare, Têtu, Barbançon, Lassé, l'abbé de Chasteauneuf et moy, un peu échauffés, et je leur disois dans ce moment, pour la seconde fois, la lettre que j'ay faite pour vous; elle leur plut infiniment, et vous conviendrés qu'il n'i avoit gueres dans cette compagnie de gens fades par les louanges qu'ils donnent; le subjet fit leur aprobation et en mesme temps leur soif; nous busmes largement à vostre santé et chacun redit en prose, de vous, ce que j'avois tasché d'exprimer mal en vers. On vous attend partout avec impatience, et il semble qu'il n'i a point de cour ni de plaisir sans vous... »

159. Jean-François REGNARD (Paris, février 1655 — château de Grillon, 4 septembre 1709). — Notes autographes.

Suite de bons mots, d'anecdotes, d'extraits. Quelques-uns, latins, sont tirés de Juvénal et de Martial.

(Coll. J. Claretie.)

160. René DESCARTES (La Haye, 30 mars 1596 — Stockholm, 11 février 1650), retiré en Hollande à partir de 1629, puis à Stockholm (1649), où l'appela Christine de Suède. — Lettre autographe signée au Père Mersenne; Deventer, 22 juillet 1633.

Examen d'une question que lui avait posée le P. Mersenne « des deux sons qui s'entendent quelquefois d'une mesme chorde ».

(Coll. Morrison, nº 1473. — *Œuvres*, édit. Adam et Tannery, t. I, p. 266.)

161. L'abbé Gilles MÉNAGE (Angers, 15 août 1603 — Paris, 23 juillet 1692). — Lettre autographe signée des initiales, à Huet; Paris, 26 décembre 1663.

Nouvelles littéraires. — La correspondance savante de Ménage, Huet, Bigot, Nublé, Basnage, est représentée dans la collection par environ soixante-dix lettres autographes et trois cents copies, ensemble précieux par les renseignements historiques de tout ordre qu'il fournit.

162. — Lettre autographe signée d'un monogramme, au même; s. d.

Nouvelles littéraires.

163. — Lettre autographe signée à l'abbé Régnier; s. d.

Il lui présente M. de Francastel.

164. Charles Du Fresne, sieur DU CANGE (Amiens, 18 décembre 1610 — Paris, 23 octobre 1688). — Lettre autographe signée à M. Thoinard, avocat au Parlement; Paris, 4 mai 1684.

Ayant eu ordre de travailler au texte de Zonare pour la collection byzantine du Louvre et d'y joindre le *Chronicon Alexandrinum*, il le prie de lui communiquer les leçons d'un manuscrit sicilien de cette chronique, leçons relevées par Holstenius et qui avaient été confiées à Thoinard par Bigot.

165. Émery BIGOT (Rouen, v. 1626 — 18 décembre 1689). — Lettre autographe signée à Gilles Ménage; Strasbourg, 11 novembre 1657.

Nouvelles diverses de la République des lettres. « Vous avez à votre portée la Reine de Suède et vous ne m'en

escrivez pas un mot. Je vois par là que vous ne la reconnoissez pas pour la dixieme Muse ou pour le moins que ce n'est point à celle-là à qui vous faites la cour... »

(Coll. Grangier de La Marinière, nº 19.)

166. — Lettre autographe signée, au même; Francfort, 19 mai 1658.

Il vient de lire l'*Aristippe* de Balzac et demande à Ménage de lui envoyer quelques renseignements sur ce livre. — Ces deux lettres font partie d'une collection de vingt lettres autographes de Bigot à Ménage, toutes d'une haute importance pour l'étude des milieux littéraires du temps; d'autres lettres de Bigot à Ménage ont été publiées par M. H. Omont (*Ann.-Bull. de la Soc. de l'histoire de France*, 1886, p. 227). Voir aussi le numéro suivant.

(Même coll.)

167. — Lettres de feu M. Émery Bigot à feu M. l'abbé Ménage. Recueil d'environ 300 lettres, en copie; 1656-1689.

(Même coll.)

168. Louis NUBLÉ (Amboise, janvier 1604 — Paris, 14 juillet 1686), avocat au Parlement de Paris. — Lettre autographe signée à Gilles Ménage; Amboise, 6 mai 1649.

Nouvelles diverses de la République des lettres. — Cette lettre et la suivante font partie d'une série de trente-deux lettres, dont vingt-sept autographes, envoyées par Nublé à Ménage entre 1642 et 1681, correspondance très précieuse pour l'histoire littéraire et scientifique.

(Coll. Grangier de la Marinière, nº 250; et nº 114 de la 2e partie.)

169. — Lettre autographe signée au même; Amboise, 10 février 1661.

Nouvelles politiques et littéraires.

imprimé pag. 80 de l'édit. in 12 de Maine. De Coulanges

N° 1.

A Rheims ce lundy 14 feb. 1656

Monsieur mon oncle

J'ay enfin vendu ma ferme de Damar moy comme 19114 à mon beaufrere c'est a dire qu'il a fait eschange auec moy de son bien de Chastillon, qu'il a promis par vn acte reprané de me faire valoir dix mil dix cens liures m'a baillé 214 m'a fait vne promesse payable dans [illegible] mois de 1300 et le surplus montant a 7000 l'a fait constitution ainsy il a fallu que i'aye vendu le bien de Chastillon ce qui nous a fait vne difficulté car celuy qui l'a acheptté a dit qu'il vouloit que quelqu'vn s'obligeast à la garentie et entretenement de la condition que il luy faudroit iusqu'a ce que mad de la fontaine eust laagé et receu rabstic rien ay parlé a mon beaufrere qui s'en est retiré et a dit que s'il interuenoit a lad. condition le change paroistroit simulé et que cela luy feroit tort pour les lotz et ventes i'ay creu qu'il vouloit laisser cet obstacle afin de se dedire et ayant receu depuis peu vne lettre de monsieur Jaur ou il me tesmoignoit fort mon conte a beaucoup pres i'ay creu qu'il falloit achever l'affaire a quelque prix que ce fust

170. Dominique BOUHOURS (Paris, 1628 — 27 mai 1702), jésuite, précepteur du marquis de Seignelay, fils de Colbert. — Lettre autographe signée à Gilles Ménage; « ce mecredy » (s. d.)

Félicitations sur une idylle grecque, et indication de corrections légères de langue et d'accentuation.

171. Pierre-Daniel HUET (Caen, 8 février 1630 — Paris, 25 janvier 1721), fondateur de l'Académie des sciences de Caen, sous-précepteur du dauphin (1670), abbé d'Aunay (1680), évêque de Soissons (1685), puis d'Avranches (1689-1699). — Lettre autographe signée à Gilles Ménage; Aunay, 20 mai 1685.

Nouvelles personnelles et littéraires.

(Collection Portalis.)

172. — Lettre autographe signée au même; Aunay, 5 octobre 1685.

Nouvelles diverses de la République des lettres.

173. — Lettre autographe signée au même; Aunay, 19 septembre 1690.

Éloge du livre intitulé *Examen des mobiles des actions de l'homme*, qu'il vient de recevoir; bruits du remplacement de Catinat en Italie par Luxembourg : « Ce seroit à mon sens une faute capitale et je crois le Roy trop bien conseillé pour la souffrir. »

174. Nicolas MALEBRANCHE (Paris, 6 août 1638 — 13 octobre 1715), oratorien. — Lettre autographe signée, sans adresse; 12 juin 1715.

Discussion sur la différence entre l'étendue matérielle et l'étendue intelligible.

175. Pierre BAYLE (Le Carlat, 18 novembre 1647 — 28 décembre 1706), précepteur à Genève, professeur de philosophie à Sedan, puis réfugié comme protestant en Hollande, où il enseigna la philosophie à Rotterdam (1681-1693). — Lettre autographe à l'abbé Dubos; 19 avril 1696.

Au milieu d'une foule de nouvelles d'intérêt littéraire et scientifique, il écrit : « Je vous suis infiniment obligé d'avoir rafraîchi mon idée à M. Perrault. C'est une personne que j'estime et que j'honore infiniment, et dont je lis les ouvrages avec une extrême satisfaction... Je suis fâché qu'un homme qui rend de si beaux services à la République des lettres ait l'âge que vous me marquez. Je souhaitte, Monsieur, que vous vous y soiez trompé... C'étoit, je vous l'avoüe, une besogne assez rude, pour ce nouvel academicien [André Dacier], que l'eloge de son predecesseur et celui de la derniere campagne, et puisqu'il ne s'en est pas mal tiré, il faut qu'il soit de ceux dont Balzac a dit qu'ils savent danser sur la corde... »

(Coll. Troussures. — Dom P. Denis, *Lettres autographes de la coll. Troussures*, nº 141.)

176. Dom Bernard de MONTFAUCON (Soulage, 13 janvier 1655 — Paris, 21 décembre 1741), bénédictin de Saint-Maur. — Lettre autographe signée, sans adresse; Paris, 10 mars 1708.

État d'avancement de ses travaux : les *Hexaples*, la *Paléographie grecque*. Il ajoute : « Le P. Mabillon est mort comme il a vécu, c'est à dire en excellent religieux. C'est une grande perte pour la Congregation et même, si je l'ose dire, pour l'Eglise. D. Thierri Ruinard son compagnon continue les *Annales* de l'ordre depuis le quatrième tome, où le P. Mabillon a cessé. » Mabillon était mort le 27 décembre 1707.

(Coll. Sohier, nº 541.)

177. Jacques BASNAGE (Rouen — 1653, La Haye, 22 septembre 1723), pasteur de l'église de Rouen, retiré à Rotterdam après la révocation de l'édit de Nantes.

— Lettre autographe signée à l'abbé Nicaise; Rotterdam, 3 juin.

« J'ai vû avec bien du plaisir les honnêtetez que vous avez ecrites pour moi à M. Baile; il m'est si glorieux que [vous] aiez bien voulu parler si advantageusement de mon journal que je ne puis m'empescher de vous en remercier. J'y ai été d'autant plus sensible que vostre nom et vostre merite m'etoient deja connus par le commerce que vous entretenez avec quantités d'habiles gens... » Il le prie de lui envoyer des nouvelles de ce qui se passe de curieux parmi les gens de lettres et en particulier les factums des religieux de Saint Benoit et de Saint Augustin pour la séance aux États de Bourgogne.

(Coll. Parison, nº 40.)

178. — Lettre autographe signée à Gilles Ménage; Rotterdam, 21 août [1688].

Nouvelles littéraires.

179. — Lettre autographe signée, au même; 3 juillet [1689].

Nouvelles littéraires.

180. Claude BROSSETTE (Theizé, 7 novembre 1671 — 16 juin 1743). — Lettre autographe signée à M. de Saint-Fonds; [Lyon,] 16 mars 1715.

« Vous trouverez ici la première feuille du Boileau en grand papier, et je crois que vous serez content de l'impression. » Le poète Jean-Baptiste Rousseau vient d'envoyer de Soleure une belle lettre sur cette édition. Il ajoute : « Vous avez vû le dernier ouvrage de Mme Dacier contre M. de La Motte. Quelle maîtresse frapeuse! Je ne crois pas que jamais homme ait été mieux battu par une femme... » Il s'agit du livre intitulé *Des causes de la corruption du goût* (1714), dans lequel Mme Dacier attaque vigoureusement l'adaptation moderne d'Homère par Houdar de La Motte.

181. Madeleine de SCUDÉRY (Le Havre, 1607 — Paris 2 juin 1701). — Lettre autographe signée à Huet, évêque d'Avranches; vendredi matin [mai 1694].

Le pape accepte la dédicace du *Traité de l'Eucharistie*, ouvrage posthume de Pellisson : l'approbation de Huet lui manque encore et elle le conjure de la lui donner.

182. Anne (Ninon) de LANCLOS (Paris, 10 novembre 1620 — 17 octobre 1705). — Lettre autographe signée à M. de Bonrepaus [1690].

« Quant vous songés à moy, creiés bien que vous ne songés pas à une ingrate. J'avois mesme quelque petit depit d'avoir appris que vous estiés venu chés Mlle de Scudery sans venir icy. Quant l'on est en train de voir les vielles du quartier, je sens la preference; pour les jeunes, je ne pretands rien sur leur droits d'amuser plus tard que l'on ne croit. Disposés d'une entrevue. Mandés quand vous voudrés que je vous atande icy ou que je vous trouve allieurs. Lanclos. »

François d'Usson de Bonrepaus, commissaire général de la marine, avait été présenté à Ninon par Mme de la Sablière.

(Coll. A. Morrison, n° 1737. — *Correspondance*, éd. E. Colombey, p. 150, n° XLVI.)

183. Anne-Geneviève de Bourbon-Condé, duchesse de LONGUEVILLE (Vincennes, 29 août 1619 — Paris, 15 avril 1679), sœur du Grand Condé, amie de La Rochefoucauld et de Turenne; elle joua un rôle actif dans la Fronde puis se retira aux Carmélites. — Lettre autographe signée à Éléonore de Bergh, duchesse de Bouillon; Paris, 14 juillet [1642].

Le duc de Bouillon, impliqué dans la conjuration de Cinq-Mars, avait été arrêté à Casal le 23 juin et son commandement en Italie remis au duc de Longueville, mari d'Anne de Bourbon : celle-ci exprime à la duchesse de Bouillon, dans cette lettre, la part qu'elle prend à son malheur. Bouillon fut grâcié moyennant la cession de Sedan.

A Paris Lundi

[redacted]

Monsieur Racine est presentement tout occupé
a finir sa piece qui sera vraisemblablement
achevée cette semaine Il vous prie donc Monsieur
de remettre a la semaine qui vient le recit que
vous souhaittés qu'il fasse a Madame de La
Moignon et au P. De la Rue Pour Auteuil il
ne tiendra qua vous de l'honorer quand il vous
plaira de vostre presence Je serois bien aise ne-
anmoins que vous le vissiés dans tout son eclat
c'est a dire avec un Soleil digne du mois de Juin et
non pas dans une journée de pluie et de frimats
comme celle d'aujourdhui Je suis vostre tres
humble et tres obeissant serviteur

Despreaux

NICOLAS BOILEAU-DESPRÉAUX.

Lettre à Chrétien-François de Lamoignon (1688 ou 1690) [Nº 155].

Pl. XV.

184. Marie de Rabutin-Chantal, marquise de SÉVIGNÉ (Paris, 6 février 1626 — Grignan, 18 avril 1696). — Lettre autographe à M. de Moulceau, président de la Chambre des comptes de Montpellier; Paris, 7 août [1682].

« Madame la Dauphine est accouchée hier jeudi à dix heures du soir d'un duc de Bourgogne... » Joie de la cour. — Le jeune prince, qui fut élève de Fénelon, mourut le 18 février 1712.

(*Œuvres*, édit. Monmerqué, nº 896.)

185. — Lettre autographe au même; Livry, 20 octobre [1682].

Vie qu'elle mène à Livry, en famille. Réflexions sur la perruque de Corbinelli. Nouvelles diverses.

(*Œuvres*, nº 900.)

186. — Lettre autographe au même; Paris, 8 janvier [1683].

Nouvelles de leurs amis communs : M. de Carcassonne, M. de Noailles, M. de Vardes, Corbinelli.

(*Œuvres*, nº 903).

187. — Lettre autographe signée au même; Paris, 10 mars [1684].

Mariage de son fils; ruine du Pont-Rouge, à Paris, emporté par la débâcle; nouvelles de leurs amis communs. La lettre est suivie d'une page de Corbinelli.

(*Œuvres*, nº 925.)

188. — Lettre autographe à Madame de Grignan; Saumur, 18 septembre [1684]. [*Planche XVII.*]

Nouvelles de son voyage en bateau sur la Loire : « Toujours le vent contraire, ma chere bonne, depuis que je vous ay quittée; c'est un mouvement si violent pour moy que tout ce fait à force de rames... »

(*Œuvres*, nº 933.)

189. — Lettre autographe au président de Moulceau; Paris, 29 avril 1686.

Nouvelles de la cour.

(*Œuvres*, nº 991.)

190. — Lettre autographe au président de Moulceau; Paris, 1er mai 1686.

Nouvelles de la cour; contrairement à ce qu'elle lui écrivait dans la lettre précédente, le prince de Conti n'est pas revenu à Versailles.

(*Œuvres*, nº 992.)

191. — Lettre autographe au président de Moulceau; 3 septembre 1688.

Mort du marquis de Vardes.

(*Œuvres*, nº 1062.)

192. — Lettre autographe (incomplète) à Madeleine de Scudéry; mardi [1688].

Félicitations sur ses *Nouvelles conversations de morale*, qu'elle venait de recevoir.

(Coll. H. Bordes, nº 1003. — *Œuvres*, nº 1115.)

193. Françoise d'Aubigné, marquise de MAINTENON (Niort, 27 novembre 1635 — Saint-Cyr, 15 avril 1719), fondatrice de la maison de Saint-Cyr; elle épousa secrètement Louis XIV vers le mois d'octobre 1683. — Lettre autographe signée à Claude-Maur d'Aubigné, évêque et comte de Noyon; Marly, 8 février [1703].

Aide sur laquelle il peut compter de sa part.

194. Lettre autographe signée à la marquise de Villette; 7 août 1712.

Nécessité de prier pour la paix.

195. — Lettre autographe signée à M. Jassault, lazariste, son confesseur; s. d. [après 1715.] [*Planche XVIII.*]

« On observe si fort ce que je fais que je n'ose aller vous trouver, dans la crainte d'avoir à dire ce que je vous aurois dit. Je vous suplie donc de m'envoyer ce que vous m'avez promis, bien enveloppé de plusieurs papiers, affin que l'on ne devine pas ce que c'est. Je vous prie de ne me pas oublier dans vos prieres. Maintenon. »

196. Marie de BRINON (née vers 1631), ursuline, première supérieure de la maison de Saint-Cyr (1686-1688), retirée à l'abbaye de Maubuisson. — Lettre autographe signée à Bossuet; 3 avril 1692.

L'abbesse de Maubuisson, Louise-Hollandine de Brunswick, était sœur de la duchesse Sophie de Hanovre : par elle Mme de Brinon était en relation avec Leibniz et elle servait d'intermédiaire entre Bossuet et Pellisson d'une part, les églises luthériennes de Hanovre de l'autre. La lettre exposée a trait à ces tentatives de rapprochement entre les protestants d'Allemagne et l'Église romaine; Mme de Brinon rend compte d'une lettre qu'elle vient d'écrire à Leibniz sur le culte des images. (Voir aussi les nos 93 et 97.)

(Coll. Bossuet. — Urbain-Levesque, t. V, no 726; *Catal. Bossuet*, no 68.)

197. Françoise-Louise de La Baume Le Blanc, duchesse de LA VALLIÈRE (Tours, 1644 — Paris, 6 juin 1710), maîtresse de Louis XIV, retirée aux Bénédictines de Saint-Cloud, puis à Sainte-Marie de Chaillot, enfin aux Carmélites du faubourg Saint-Jacques où elle fit profession sous le nom de sœur Louise de la Miséricorde (4 juin 1675). — Lettre autographe signée [au maréchal de Bellefonds]; Saint-Germain, 6 décembre [1673].

« Vous serés sans doute surpris d'aprandre par d'autre que par moy les bruist qui court sur ma retraite au Carmelite. Cela est public depuis douse jours... Je ne say ancore cant je sortiray d'isy. L'on me faict mille difigultés sur le tamps; je fais tout ce que je puis pour l'acoursir... Mr. de Condon à

qui je me remes me conseille et je suivray se qui me dira... » Elle se retira aux Carmélites au mois d'avril suivant. Bossuet, que l'on continuait à appeler M. de Condom et qu'elle avait choisi comme directeur, prêcha la profession. — La lettre est incomplète de la fin.

(*Lettres*, édit. P. Clément, p. 116.)

198. Jeanne-Marie Bouvier de La Mothe, Mme GUYON (Montargis, 13 avril 1646 — Blois, 9 juin 1717). — Lettre autographe signée à Bossuet [vers le 21 décembre 1694].

Mme Guyon avait prié Bossuet d'examiner ses écrits, et celui-ci lui avait conseillé la retraite. Elle le remercie de bien vouloir la recevoir dans un couvent de son diocèse, accepte les conditions imposées par lui, prie Bossuet de la confesser et exprime son entière soumission.

(Coll. Bossuet. — Urbain-Levesque, nº 1152; *Catal. Bossuet*, nº 143.)

199. — Réponses autographes en marge d'un questionnaire de Fénelon; vers 1710?

Les questions de Fénelon sont d'ordre pratique autant que d'ordre moral; il demande conseil à son amie sur le choix de ses collaborateurs, sur la façon de traiter les jansénistes, sur la ruine qu'amènera sans doute pour lui la guerre; Mme Guyon répond longuement à chaque demande.

200. Anne Lefèvre, Mme DACIER (Saumur, 1654 — 17 août 1720). — Lettre autographe signée à Daniel Huet; Paris, 6 juillet 1680.

Grâce aux démarches de Huet, elle a pu toucher ses honoraires, suivant le tarif établi par M. de Montausier : il s'agit évidemment d'une de ses éditions *ad usum delphini*, Callimaque ou Florus.

XVIIIe SIÈCLE

201. PHILIPPE, duc d'ORLÉANS (Saint-Cloud, 2 août 1674 — Versailles, 8 décembre 1723), régent de France. — Lettre signée au marquis de Torcy; Paris, 10 octobre 1721.

Ayant décidé de réunir la direction des Postes au ministère des Affaires étrangères, il l'invite à se démettre de la surintendance créée en sa faveur en 1715.

202. STANISLAS LECZINSKI (Lwów, 20 octobre 1677 — Lunéville, 23 février 1766), roi de Pologne en 1704, duc de Lorraine et de Bar en 1737. — Lettre autographe signée au marquis de Torcy; Menars, 17 juillet 1729.

Témoignages d'estime et d'amitié.

(Coll. Meaume, nº 55.)

203. Guillaume, cardinal DUBOIS (Brive, 6 septembre 1656 — Versailles, 10 août 1723), précepteur du duc de Chartres, membre du Conseil des affaires étrangères de la Régence, secrétaire d'État des affaires étrangères (1718), ministre principal (1722). — Lettre autographe signée à l'abbé Dubos; Paris, 10 décembre [1716].

Demande de renseignements sur l'Angleterre. « Comme vous avés vû nouvellement des Anglois qui arrivent de Londres et de Hollande, je vous prie de me faire part de ce

qu'ils vous ont dit qui les determinoit à se liguer avec l'Empereur et à faire la guerre... »

(Coll. Troussures, nº 400.)

204. Hercule, cardinal de FLEURY (Lodève, 22 juin 1653 — Paris, 29 janvier 1743), aumônier du roi, évêque de Fréjus (1698), abbé de Tournus (1715), précepteur de Louis XV, ministre d'État (1726). — Lettre signée à l'abbé Dubos; Marly, 5 janvier 1728.

L'abbé Dubos était secrétaire perpétuel de l'Académie française. Fleury le félicite de son adresse lors de l'élection de Montesquieu : « La soumission de M. le président de Montesquieu a été si entière qu'il ne mérite pas qu'on laisse aucun vestige de ce qui pourroit porter quelque prejudice à sa réputation, et tout le monde est si instruit de ce qui s'est passé qu'il n'y a aucun inconvenient à craindre du silence que gardera l'Académie... » L'élection avait fait difficulté à cause des *Lettres persanes*. Montesquieu, écrit d'Alembert dans l'Éloge inséré au t. V de l'*Encyclopédie*, « vit le ministre, lui déclara que, par des raisons particulières, il n'avouoit point les *Lettres persanes*, mais qu'il étoit encore plus éloigné de désavouer un ouvrage dont il croyoit n'avoir point à rougir... Le ministre prit enfin le parti où il auroit dû commencer : il lut le livre, aima l'auteur, et apprit à mieux placer sa confiance. » En fait, Montesquieu désavoua certaines des *Lettres* à la demande de Fleury, comme l'indique le document exposé. Sa réception eut lieu le 24 janvier.

205. Pierre Guérin, cardinal de TENCIN (Grenoble, 22 août 1680 — Lyon, 8 mars 1758), abbé de Vézelay (1702), chargé d'affaires à Rome (1721), ministre d'État (1742-1751). — Lettre signée, avec 3 lignes autographes, au duc de Richelieu; Paris, 29 août 1743.

Vive critique des méthodes de travail du Conseil. Le roi, dit-il, garde toujours un profond silence, et ensuite, dans le travail particulier avec ses ministres, fait tout ce qu'ils veulent. « Je ne suis point accoutumé au Roy, ni le Roy à moy... A vous dire le vray, je suis extremement dégoûté de ce

païs-ci et de tout ce qui s'y passe... Je ne vois aucun des ministres qui ne soit à cent piques au dessous de sa place... »

206. René-Louis de Voyer, marquis d'ARGENSON (Paris, 18 octobre 1694 — 26 janvier 1757), ministre des Affaires étrangères (1744-1747). — Lettre autographe signée au cardinal de Fleury; Paris, 21 juin 1732.

Longue lettre sur les affaires du Parlement et la faiblesse du lieutenant de police. « Il n'y a rien à craindre encore du peuple de Paris : la présence de S. M. le rassurera et le calmera, mais les moments sont bien précieux. Chaque moment indispose les habitans et surtout la plus basse populace contre les coups qui seront portez. Les eloges qu'ils donnent au Parlement, leur affection pour les curez qui n'ont pas publié le mandement, leur idée fraische des dévotions de Saint Medard... touttes ces opinions augmentent le mouvement et peuvent allarmer justement la prudence du ministere si on tardoit à montrer le maistre, son pouvoir, sa justice... »

207. Guillaume-François JOLY DE FLEURY (Paris, 1675 — 22 mars 1756), procureur général au Parlement de Paris. — Lettre autographe signée à Angran d'Alleray, conseiller au Parlement; 14 juin 1753.

Longue discussion juridique sur un mémoire qu'Angran avait adressé de Bourges à ses confrères alors exilés à Pontoise, et dont les termes lui ont paru scandaleux.

208-212. Jeanne-Antoinette Poisson, marquise de POMPADOUR (Paris, 29 décembre 1721 — Versailles, 15 avril 1764). — Lettres autographes au maréchal de Contades; 2 novembre 1760 — 4 décembre 1763. [*Planche XIX.*]

Nouvelles personnelles et renseignements sur l'armée. Contades était un de ses protégés; vaincu à Minden le 1er août 1759, il était rentré en France et avait reçu le commandement de l'Alsace.

213. Étienne-François, duc de CHOISEUL (28 juin 1719 — mai 1785), ambassadeur à Rome, puis à Vienne, ministre des Affaires étrangères (1758), ministre de la Guerre et de la Marine (1761-1766), exilé à Chanteloup en 1770. — Lettre autographe [à Gabriel Senac de Meilhan]; 26 octobre [1771].

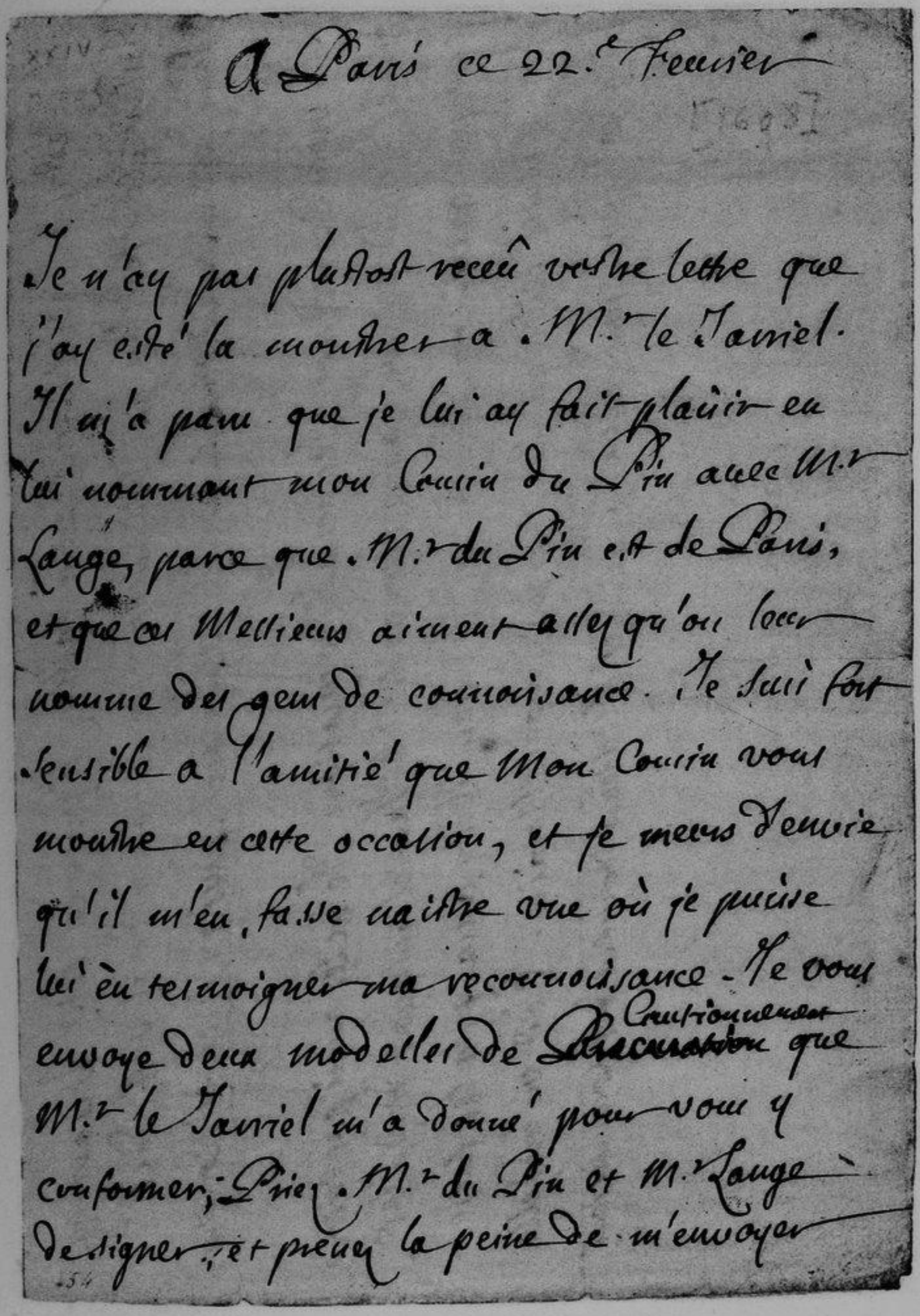
Après des remerciements pour un envoi de poisson, il écrit : « Vous scavés a present que le gouvernement du pays d'Aunis est donné à M. le duc de Laval et le commandement à M. le baron de Montmorency. Le negre de Me Du Barri à qui sa maîtresse demandoit il y a un an comment se nomoit le baron repondit qu'on l'appelloit *Carnaval;* ce sera apparemment la denomination donnée par ce favori qui luy aura valû la grace de commander dans cette province, car ce choix est un choix de negre. Je ne vous fais point de compliments sur le gouverneur et le commandant que vous allés avoir; la moindre affaire avec ces deux animaux me feroient deserter l'Europe... » Senac de Meilhan fut intendant d'Aunis de 1766 à 1773.

214. L'abbé Joseph-Marie TERRAY (Boën, décembre 1715 — Paris, 18 février 1778), contrôleur général des finances (1769-1774). — Lettre autographe signée à M. Leclerc; Versailles, 3 mars 1770.

Parlant de ses opérations financières, il écrit : « Je ne suis point effrayé de l'effet à l'étranger : c'est une secousse momentanée à laquelle j'ay du m'attendre et qu'il faudra soutenir avec fermeté. Ce que j'ay fait est bien fait, il n'y avoit pas d'autre ressource... »

215. — Billet autographe à M. de Sartine, lieutenant de police; Paris, 10 décembre 1771.

Prière de rechercher un nommé Beauvilain, qui a été « chez plusieurs personnes de la maison du roi offrir les trois quarts de ce qui leur était dû en abandonnant le tout », et, d'une façon générale, tous ceux qui nuisent au crédit de l'État.



A Paris ce 22.e Fevrier

Je n'ay pas plustost receû vostre lettre que j'ay eſté la montrer a M.r le Tauriel. Il m'a paru que je luy ay fait plaiſir en luy nommant mon Cousin du Pin avec M.r Lange, parce que M.r du Pin eſt de Paris, et que ces Messieurs aiment assez qu'on leur nomme des gens de connoissance. Je suis fort sensible a l'amitié que Mon Cousin vous montre en cette occasion, et je meurs d'envie qu'il m'en fasse naitre une où je puisse luy en temoigner ma reconnoissance. Je vous envoye deux modelles de Cautionnement de Procuration que M.r le Tauriel m'a donné pour vous y conformer. Prier M.r du Pin et M.r Lange de signer, et prenez la peine de m'envoyer

.54

JEAN RACINE.

Lettre à Antoine Rivière (22 février 1698) [No 157].

Pl. XVI.

216. Louis-César de La Baume Le Blanc, duc de LA VALLIÈRE (Paris, 9 octobre 1708 — 16 novembre 1730), petit-neveu de la duchesse de La Vallière, célèbre bibliophile dont une partie de la bibliothèque a formé celle de l'Arsenal. — Lettre autographe signée [à Étienne de Silhouette, juin 1759].

Sommes dues à M. de Chalabre, exempt des gardes du corps, et à lui-même, pour le jeu du roi, selon les états dressés par Mme de Pompadour.

(Coll. Sohier, nº 498.)

217. Henri Masers de LATUDE (Craisich, 23 mars 1725 — Paris, 1er janvier 1805), mis à la Bastille le 1er mai 1749 pour avoir révélé un complot imaginaire, monté par lui de toutes pièces, contre Mme de Pompadour, libéré définitivement le 18 mars 1784. — Lettre autographe signée Danry [à Mme de Pompadour]; à la Bastille, 10 décembre 1763.

Il la supplie de le faire mettre en liberté et figure par autant de croix le nombre de mois qu'il a passés en prison.

218. MARIE-ANTOINETTE d'Autriche (Vienne, 2 novembre 1755 — Paris, 16 octobre 1793), reine de France. — Lettre autographe signée à Maximilien-Joseph de Deux-Ponts; s. d.

Elle n'oubliera pas ses protégés à la prochaine promotion.

219. Marie-Thérèse-Louise de Savoie-Carignan, princesse de LAMBALLE (Turin, 8 septembre 1748 — Paris, 3 septembre 1792), surintendante de la maison de Marie-Antoinette. — Lettre autographe [à Mlle de Lage de Volude; 1791].

Nouvelles de son séjour en Angleterre (fin juin-novembre 1791).

(Coll. Morrison, nº 1736. — M. de Lescure, *La princesse de Lamballe*, p. 266.)

220. FRÉDÉRIC II (Berlin, 24 janvier 1712 — Potsdam, 17 août 1786), roi de Prusse. — Lettre autographe signée à Louis-Jules-Barbon Mancini Mazarin, duc de Nivernais; 24 mars [1756].

« Je suis tres flaté du plaisir de vous voir demain avec mon ancien ami Valory... » Il vient de recevoir l'*Abrégé chronologique de l'hiſtoire de France* du président Hénault en seconde édition : « Sa premiere edition eſt faite avec choix et sagesse et il n'y a pas d'aparance qu'il l'ait gaté par des aditions. Mons. Hainau a l'avantage d'avoir trouvé un genre nouveau, inconû des Ansiens et tres utille au demi savans dont la memoire a besoin d'etre souvent rafraichie. Je lui dois d'autans plus d'obligation de son ouvrage que sans luy je crois que j'aurois oublyé la plus grande partie de l'hiſtoire françaisse... » M. de Nivernais était arrivé à Berlin, comme ambassadeur extraordinaire, le 12 janvier; le 16, Frédéric s'alliait à l'Angleterre, préludant ainsi à la guerre de Sept ans. Rappelé le 19 mars et remplacé par le marquis de Valory, M. de Nivernais prit congé le 27 et quitta Berlin le 5 avril.

221. — Recueil des lettres à Maupertuis; 1746-1758.

Le recueil contient 59 billets signés du roi; tous ont trait à l'administration de l'Académie des sciences de Berlin dont Maupertuis fut le président de 1746 à 1759.

222. Hermann-Maurice de SAXE (Gotzlar, 28 octobre 1696 — Chambord, 30 novembre 1750), maréchal de France (1744), le vainqueur de Fontenoy. — Lettre autographe signée au feld-maréchal de Schmettau; Versailles, 1er septembre 1750.

Le maréchal de Schmettau lui avait demandé quelles leçons de tactique il avait tirées des dernières campagnes. Il s'excuse de répondre tard et sans ordre, n'ayant ni le temps ni le goût de rédiger les notes qu'il a prises. « Ma

paresse nuit à mon amour propre et je ne me dellecte pas assés dans se que j'ay fait pour entreprendre un tel ouvrage; d'alieur l'on ne peut que diffisillement se dispencer de parler de soy... et sela me paret toujour fort ridiqulle, amoin que l'on ny soit forces par quelque reson puissente comme seret une justification, se qui ait une sirconstence facheusse... »

223. Correspondance d'Antoine Baratier, marquis de SAINT-AUBAN; 1729-1785.

Antoine de Saint-Auban, né le 4 juillet 1713, passa toute sa vie dans l'artillerie : nommé à 16 ans, le 1er décembre 1729, officier pointeur, il mourut à la retraite en mai 1785, après avoir été pendant 25 ans inspecteur général. Les 465 pièces qui composent sa correspondance, et qui sont reliées en quatre volumes (dont un est exposé, ouvert à une lettre du maréchal de Soubise), retracent jour par jour sa vie d'officier spécialiste, en inspection et en campagne, dans ses rapports avec ses supérieurs, les ministres ou les maréchaux de France; technicien, il a laissé des travaux qui lui valurent d'être nommé membre de l'Académie de Berlin et de celle de Dijon, ainsi que des lettres élogieuses de souverains, Frédéric II, Gustave III, ou d'écrivains et de savants comme Voltaire et Condorcet.

224. Louis-François de Bourbon, prince de CONTI (Paris, 13 août 1717 — 2 août 1776), lieutenant général, commandant de l'armée d'Italie en 1744. — Lettre autographe signée au cardinal de Fleury [12 février 1742].

Il demande à partir avec les troupes que l'on envoie en Allemagne. « Je n'imagine pas que les princes légitimés veullent parier avec nous au point de trouver à redire à ce que le roy voudra bien m'accorder, à moy prince du sang, et, s'il en faut venir là, lieutenant general leur ancien... »

225. Charles-Eugène-Gabriel de La Croix, marquis de CASTRIES (1727 — Wolfenbüttel, 11 janvier 1801), lieutenant général (1758), ministre de la marine (1780), maréchal de France (1783). — Lettres autographes [au

maréchal de Soubise]; Paris, février 1756—janvier 1758.

Série de 10 lettres relatives à l'organisation de l'armée pendant la guerre de Sept ans; elles montrent le rôle important qu'y joua Mme de Pompadour.

226. Bernard Le Bouhier de FONTENELLE (Rouen, 11 février 1657 — Paris, 9 janvier 1757). — Lettre autographe à la marquise de Lambert; Paris, 3 décembre.

« On fut à notre assemblée publique si réjouï de mes *Eloges* que je croi qu'on le fut trop; beaucoup de gens ont dit que le ton en etoit trop galant, trop enjoué, trop éloigné du funèbre, d'autres ont pris mon parti. Il est certain, ce me semble, qu'à les lire on n'y trouve rien qui soit hors du ton, mais, à les entendre reciter en public, la verité est que les gens s'emportèrent les uns les autres à les trouver plus drôles que je ne pretendois qu'ils fussent. Puisque le monde veut être ennuyé, je l'ennuyerai tout aussi bien qu'un autre... »

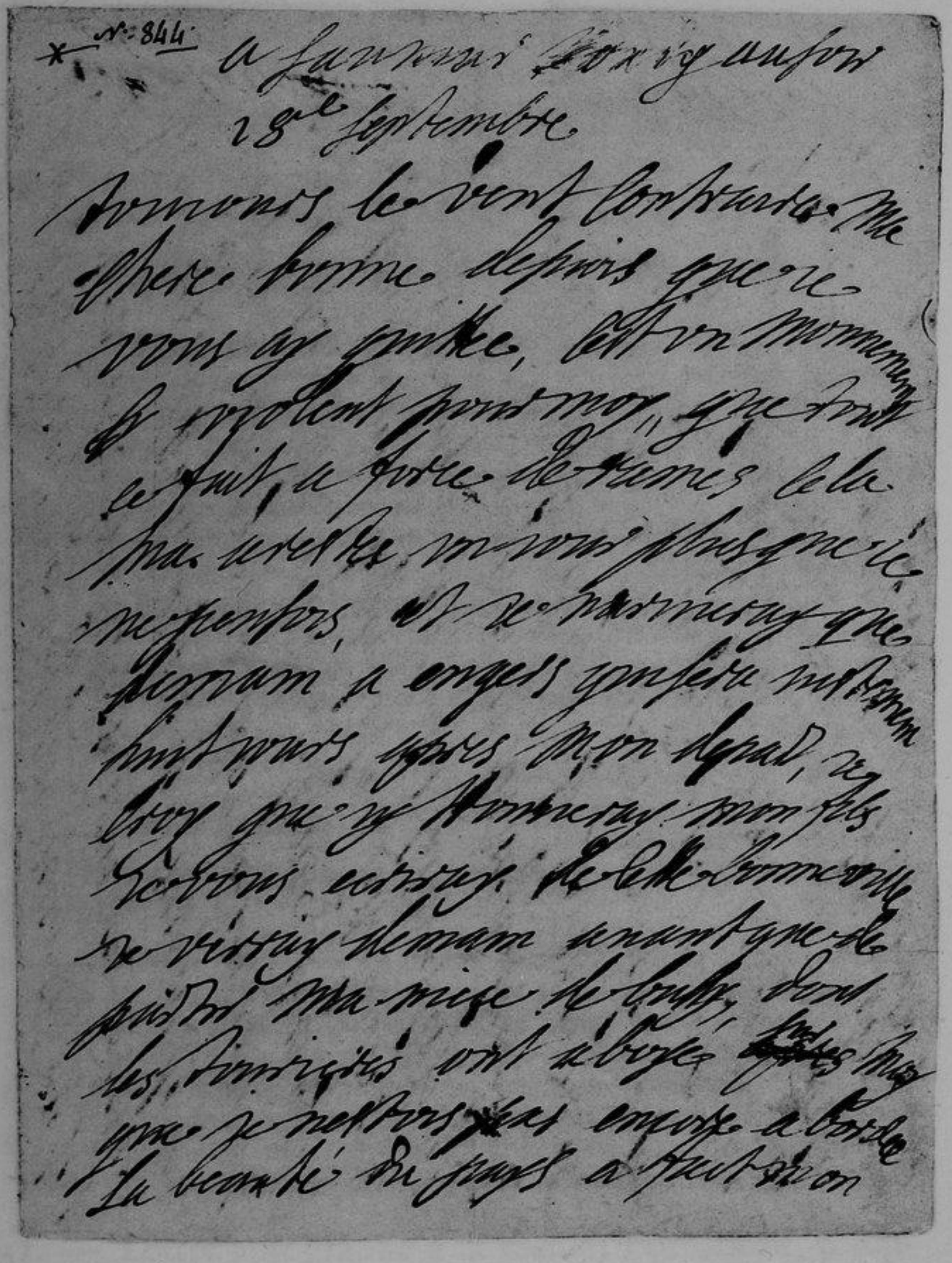
227. Alain-René LE SAGE (Sarzeau, 8 mai 1668 — Boulogne-sur-Mer, 17 novembre 1747). — *Arlequin colonel*, opéra-comique en deux actes. Manuscrit autographe; 1714.

La pièce est une adaptation de la comédie de *la Tontine*, que Le Sage avait écrite en 1708 mais qui ne fut jouée qu'en 1732, à la Comédie-Française. *Arlequin colonel* fut représenté en 1714, aux foires Saint-Germain et Saint-Laurent, par les acteurs de la veuve Baron, directrice du Jeu du Bel-Air.

(Publié par Henri de Rothschild, Paris, 1893.)

228. Louis de Rouvroy, duc de SAINT-SIMON (Paris, 16 janvier 1675 — 2 mars 1755). — Lettre autographe signée à J.-B. de Valincourt; 15 juin 1720.

Intrigues de « l'abbé Dubois » (qui venait d'être sacré



Mme DE SÉVIGNÉ.

Lettre à Mme de Grignan (18 septembre 1684) [No 188].

Pl. XVII.

archevêque de Cambrai), du garde des sceaux et de tout le parti de l'ancienne cour; faiblesse du Régent à leur égard.

(Coll. Fatio, nº 1084. — Publié par A. Baschet, *Saint-Simon*, *p.* 423).

229. Philippe Néricault DESTOUCHES (Tours, 9 avril 1680 — Fortoiseau, 5 juillet 1754). — Lettre autographe signée à Titon du Tillet; Fortoiseau, 24 octobre 1740.

Après des compliments sur son *Parnasse françois*, il lui parle de ses propres épigrammes; à toutes, écrit-il, je préfère « celle que j'ai faitte contre le prejugé outré de Voltaire en faveur des Anglois... J'ai vecu avec les Anglois plus longtemps que Voltaire et je les connois mieux qu'il ne les connoît, parce que n'ayant point d'aveugle prejugé pour eux ni de haine pour ma patrie je les ai appreciés ce qu'ils valent, et cela tout au plus juste. Il a donné sottement dans la bonne et haute opinion qu'ils ont d'eux-mêmes, et qui ne peut être comparée qu'au souverain mepris qu'ils ont pour les autres nations, ou plutôt qu'ils affectent d'avoir, et specialement pour nous; car au fond je sais ce que les habiles gens pensent parmi eux sur notre sujet, et qu'ils enragent d'être forcés d'en penser si bien... »

230. — Lettre autographe signée à Françoise d'Issembourg d'Happoncourt, dame de Graffigny; Fortoiseau, 22 décembre 1750.

« De tous les bons offices que Mlle Quinault m'a rendus, Madame, il n'en est point dont je lui sache plus de gré que l'empressement qu'elle a eu de vous faire connoître à quel point j'etois charmé de votre ouvrage inimitable et la profonde estime qu'il m'avoit inspirée pour vos talents... » Mme de Graffigny avait publié en 1740 les *Lettres d'une Péruvienne*, ouvrage que Destouches lut avec admiration et qui lui inspira le désir de faire la connaissance de l'auteur.

231. — Lettre autographe à la même; Fortoiseau, 9 septembre 1751.

Nouvelles personnelles et littéraires. « Il faut que Voltaire ait bien la rage de donner son Mahomet, puisqu'il a voulu

le reproduire après l'avanture qui lui êtoit arrivée; il est vrai que le siècle est favorable à ces sortes d'ouvrages : tout ce qui respire l'irreligion est du goût des gens qui donnent le ton à la ville et à la cour et tout ce qui auroit fait fremir nos pères flatte l'oreille et le cœur de leurs successeurs. De là concluons que tout va de mal en pis... » — Cette lettre et la précédente font partie d'une série de 40 lettres, adressées à Mme de Graffigny entre 1750 et 1754, qui contiennent des renseignements précieux pour l'histoire littéraire.

232. Claudine-Alexandrine Guérin de TENCIN (Grenoble, 1681 — Paris, 4 décembre 1749). — Lettre autographe signée au cardinal de Fleury; Paris, 27 juillet 1742.

Regrets de n'avoir pu le voir avant son départ.

233. Charles de Secondat, baron de La Brède et de MONTESQUIEU (La Brède, 18 janvier 1689 — Paris, 10 février 1755). — Lettre autographe signée à M. de Salignac, secrétaire de l'Académie de Nancy; Paris, 31 mars 1753.

« Mon petit ouvrage intitulé *Lizimaque* court en manuscrit à Paris tellement défiguré, mutilé et estropié, qu'il me fait pitié à moi même. Je consentirois à le faire imprimer si, cet ouvrage ayant été présenté à notre académie, je pouvois dire qu'il fut à moy, mais je me flatte qu'il luy appartient entièrement. » Il demande l'autorisation de le faire imprimer à Paris. *Lysimaque* avait été envoyé en 1751 au roi Stanislas.

(Coll. Morrison, nº 821.)

234. Louis Petit de BACHAUMONT (Paris, 2 juin 1690 — 29 avril 1771). — Fragment autographe des *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des lettres ;* avril-décembre 1767.

Les *Mémoires* ont été d'abord publiés en 1777, puis continués jusqu'à l'année 1787. Le manuscrit contient des passages inédits.

(Coll. Monval, nº 320.)

235. Charles Pinot DUCLOS (Dinan, 12 février 1704 — Paris, 26 mars 1772). — Notes autographes.

On y lit un portrait de Maupertuis, suivi d'un « Portrait de D. [Duclos] : l'esprit étendu, l'imagination bouillante, le caractère doux et simple, les mœurs d'un philosophe, les manières d'un étourdi... »

236. Charles de BROSSES (Dijon, 17 juin 1709 — 17 mars 1777), premier président au Parlement de Bourgogne. — Brouillon autographe d'un article sur le *Serment ;* 1775.

(Coll. J. Claretie.)

237. Jean-Jacques Lefranc, marquis de POMPIGNAN (Montauban, 10 août 1709 — Pompignan, 1er novembre 1784). — Lettre autographe à Nicolas Thieriot; Montauban, 18 mai 1737.

Son ballet du *Triomphe de l'harmonie* a beaucoup de succès et il s'en félicite; le suffrage de M. Rameau et de Mlle Deshayes est d'un grand poids. Discussion de certains passages sur lesquels on lui avait fait des remarques.

(Coll. Sohier, nº 546.)

238. Jean-Baptiste-Louis GRESSET (Amiens, 29 août 1709 — 16 juin 1777). — Lettre autographe à M. Thiroux de Monregard; Amiens, 18 décembre 1775.

Il lui dédiera son épître sur *la Grippe* (la XIXe des *Œuvres complètes* du poète).

239. François-Joachim de Pierre, cardinal de BERNIS (Saint-Marcel, 22 mai 1715 — Rome, 1er novembre 1794), ambassadeur à Venise, ministre des Affaires étrangères (1756), archevêque d'Albi (1764), ambassadeur à Rome (1768). — Lettre autographe signée au président Hénault; Albi, 3 décembre 1764.

« On vous faira toujours les avances, mon cher confrere;

vous y estes accoutumé et il faut convenir que vous en valés bien la peine... »

240. Luc de Clapiers, marquis de VAUVENARGUES (Aix-en-Provence, 6 août 1715 — Paris, 28 mai 1747). — Réflexions et maximes; fragment autographe.

241. François-Marie Arouet de VOLTAIRE (Châtenay, 20 février 1694 — Paris, 30 mai 1778). — Lettre autographe, signée d'une initiale, au comte d'Argental; Potsdam, 11 mars 1752.

« *Qui bene latuit bene vixit*. Mais ma destinée était d'être je ne scai quel homme public, coeffé de trois ou quatre petits bonnets de laurier et d'une trentaine de couronnes d'épine. Il est doux de faire son entrée à Paris sur son âne, mais au bout de huit jours on y est fessé... Je n'envie point assurément le nectar qu'on a versé aux Duclos, aux Crebillons, ny le petit verre qu'on a donné aux Montcriffes, mais je voudrais qu'on ne me donnast pas une éponge avec du vinaigre. Pourquoy diable arrêter *le Siècle de Louis XIV* dans le tems qu'on imprime chez Granger les *Lettres juives?* Il est assez bizarre que l'empereur... me donne un privilege pour dire que Leopold était un poltron et que je n'aye pas en France la permission tacite de prouver que Louis 14 était un grand homme... »

(*Œuvres*, édit. Moland, t. XXXVII, nº 2345.)

242. — Lettre autographe, signée d'une initiale, à la margrave de Bayreuth, sœur de Frédéric II; Potsdam, 10 avril 1752.

Recommandation pour le marquis d'Adhémar, qui voulait s'attacher à son service. Il ajoute : « Je voudrais bien grossir quelque temps avec lui le nombre de vos courtisans. Mais frère Voltaire ne sait encore quand il mettra le nez hors de sa cellule... »

(*Œuvres*, édit. Moland, t. XXXVII, nº 2362.)

243. — Billets autographes à Gabriel Cramer; 1762-1771.

Tous ont trait à l'impression de ses ouvrages à Genève, chez les Cramer.

(Coll. Piot, nº 78. — Publié dans *Le Cabinet de l'amateur*, 1863, pp. 90 et ss.)

244. — Lettre autographe signée à M. Fabry, maire de Gex; aux Délices, 16 octobre.

Détails de voirie et de culture; il a peu de blé et sera obligé d'en faire venir de Gex.

245. Émilie Le Tonnelier de Breteuil, marquise DU CHATELET (Paris, 17 décembre 1706 — Lunéville, 10 août 1749). — Lettre autographe signée [à M. de Sade]; Cirey, 29 mai 1744.

Remerciements pour l'aide qu'il lui apporte dans le procès qu'elle a [contre ses parents Hoensbroeck]; elle lui transmet « les respects de Mr. de Voltaire ».

246. — Lettre autographe signée au Père Jacquier; Paris, 15 février 1745.

« Je suis venuë ici pour finir mon *Newton :* ce soin m'absorbe entierement... » Détails sur cet ouvrage, traduction des *Principes mathématiques de la philosophie naturelle* publiée après la mort de l'auteur, en 1759. D'autres lettres de Mme Du Châtelet au P. Jacquier, postérieures à celle-ci, se trouvent à la bibliothèque de Vitry-le-François.

247. Côme-Alexandre COLLINI (Florence, 14 octobre 1727 — Mannheim, 22 mars 1806), secrétaire de Voltaire, puis directeur du cabinet d'histoire naturelle de l'électeur palatin. — Lettre autographe signée à Voltaire; Mannheim, 18 mars 1774.

Nouvelles mondaines et littéraires. « Je me soucie bien de la révolte de Russie, de la guerre de la Porte, des troubles de la Pologne! Vos ouvrages m'ont appris que tout cela est bagatelle. Je m'intéresse bien d'avantage au génie sublime, au philosophe de Ferney qui cultive ses champs, qui fait des

mariages, qui fait fleurir ses villes, qui confond l'hypocrite, qui recommande la tolérance... »

(Coll. Dubrunfaut, nº 45.)

248. Jean-Jacques ROUSSEAU (Genève, 28 juin 1712 — Ermenonville, 2 juillet 1778). — Lettre autographe signée à Jean Jallabert; Paris, 30 mars 1755.

« Mon *Discours sur l'origine de l'inégalité* s'imprime effectivement en Hollande. Vous aurez appris sans doute qu'il est dédié à la République; je désire passionnément qu'il y soit aggréé... Il est écrit pour un très petit nombre de lecteurs, et s'il n'est pas indigne de leurs suffrages, c'est par eux seuls qu'il doit être lû pour devenir utile à tous... »

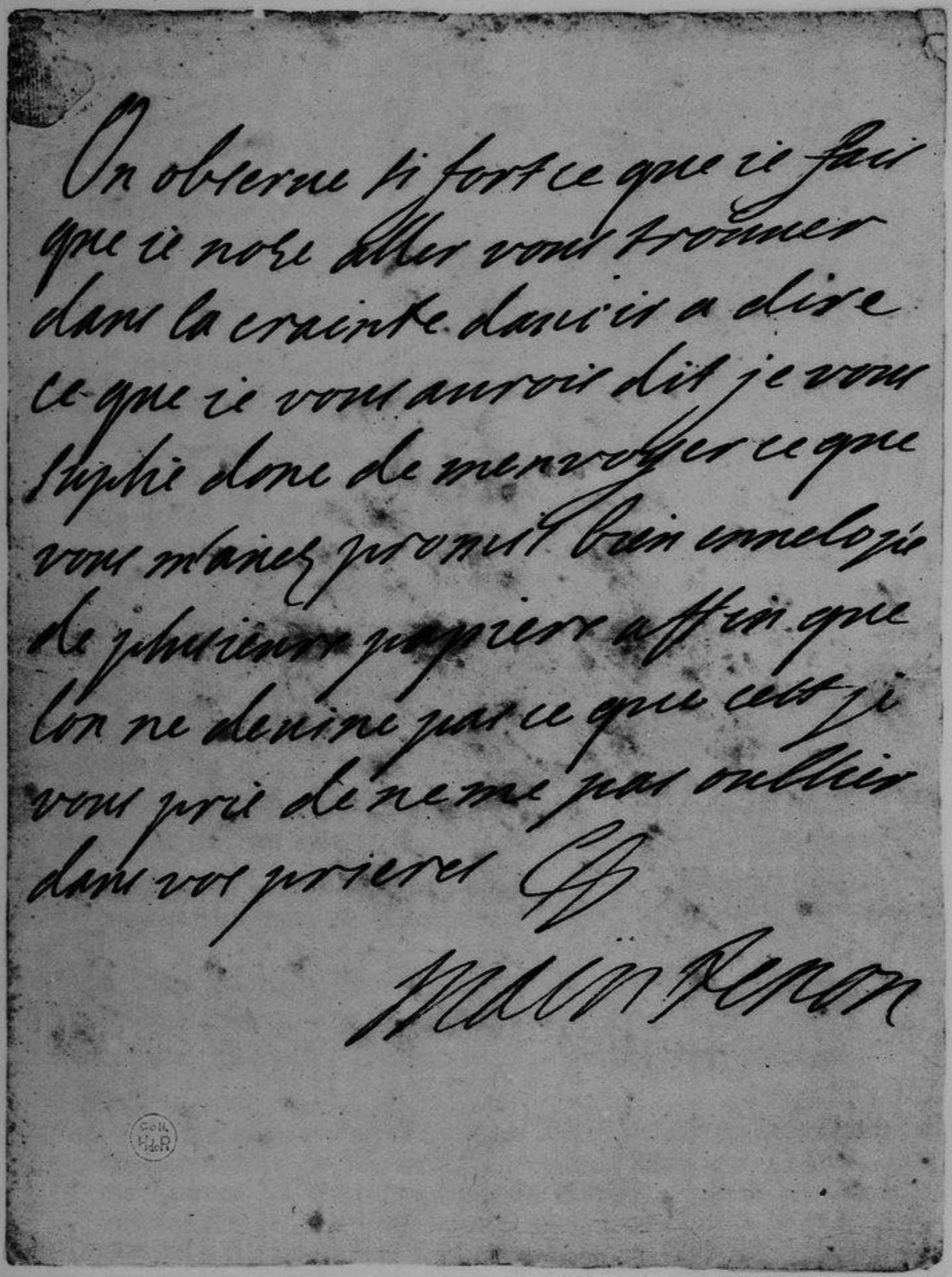
(*Correspondance*, éd. Dufour-Plan, t. II, nº 194.)

249. — Lettres autographes à Mme Boy de La Tour; 1762-1773. [*Planche XX.*]

Décrété de prise de corps en juin 1762, après la publication de l'*Émile*, Rousseau avait quitté Paris précipitamment et gagné Yverdun, où il vint surprendre son vieil ami M. Roguin. C'est là qu'il connut la nièce de son hôte, Mme Boy de La Tour (Julie Roguin), qui l'établit à Môtiers, dans une maison appartenant à son fils, maison où il resta jusqu'en décembre 1765. Le recueil exposé contient 93 lettres adressées par Rousseau à sa bienfaitrice ou à son fils, du 18 juillet 1762 au 18 janvier 1773. Il est ouvert à une lettre datée de Môtiers, 19 nov. 1763; Mme Boy de La Tour était à Lyon et Rousseau la charge d'acheter divers objets, dont un bonnet de nuit de laine fine pour lui, et des plus grands, « parce que, dit-il, j'ai la tête grosse », ainsi qu'une demi-livre de laine conforme à l'échantillon qu'il joint.

(*Lettres inédites de J.-J. Rousseau. Correspondance avec Mme Boy de La Tour*, publiée par Henri de Rothschild, 1892.)

250. Louise Tardieu d'Esclavelles, marquise d'ÉPINAY (Valenciennes, 11 mars 1726 — Paris, 17 avril 1783). — Treizième entretien des *Conversations d'Emilie;* manuscrit autographe (fragment); 1774.



Mme DE MAINTENON.

Lettre à M. Jassault [N° 195].

Pl. XVIII.

251. Denis DIDEROT (Langres, 5 octobre 1713 — Paris, 30 juillet 1784). — Fragment sur le génie; autographe.

« L'homme de genie est connu de la posterité; l'homme en est ignoré. Que sçait-on d'Homère, d'Archimède, de Demosthene?... Que sçait-on de Descartes? Qu'il fut un grand geometre, un grand penseur persecuté par des fanatiques... » On possède un autre fragment de Diderot sur le même sujet. (*Œuvres*, éd. Assézat, t. IV, p. 26.)

252. — Lettre autographe signée [à M. Hérault, lieutenant de police]; août 1769.

Recommandation pour le sieur Chabert.

253. Jean Lerond d'ALEMBERT (Paris, 16 novembre 1717 — 29 octobre 1773). — Manuscrit de l'article *Gravité* pour l'*Encyclopédie* (t. VII); copie, avec corrections et suppléments autographes.

254. Frédéric-Melchior, baron GRIMM (Ratisbonne, 26 décembre 1723 — Gotha, 19 décembre 1807), secrétaire du duc d'Orléans, correspondant à Paris de Catherine II et du duc de Saxe-Gotha. — Lettre autographe signée au baron de Brand; Paris, 24 avril 1755.

Mort du comte de Frise; il offre d'être à Paris le correspondant littéraire de la reine de Suède.

255. Charles PALISSOT de Montenoy (Nancy, 3 janvier 1730 — Paris, 15 juin 1814). — Lettre autographe signée au citoyen Dehérain, notaire; 17 pluviôse an 10.

Malgré le peu d'espoir qu'il a d'être jamais élu membre correspondant de l'Institut, il voudrait bien que Chénier ou Louvet lui témoignassent de l'intérêt; pressé par les besoins d'argent, après les pertes successives que la Révolution lui a fait éprouver, il désire publier un *Corneille*, dont le manuscrit est prêt.

(Coll. Sohier, nº 545.)

256. Pierre-Augustin Caron de BEAUMARCHAIS (Paris, 24 janvier 1732 — 19 mai 1799). — Lettre autographe signée à l'acteur Préville; Paris, 30 avril 1783.

Préparation du *Mariage de Figaro :* « Quant à la censure de *la Folle journée*, il y a longtemps qu'elle est faite et les obstacles sont de pure intrigue. Ce qui se passe aujourd'hui est propre à les lever. A l'égard des rôles, vous savés, mon ami, qu'il est bien dur d'être toujours forcé de dire : nous prendrons ce que nous aurons pour les jouer, et nous ne choisirons pas. C'est à peu près où j'en suis réduit pour plusieurs rôles de ma pièce. En tout je consulte, je hézite, et puis je me laisse faire. Il est affreux pour moi que vous ne donniez pas en public la bonne tradition de ce rôle du *Mariage*... Daignez honorer notre Dazincourt de vos conseils, pour cette fois seulement, et sans nous ôter l'espoir de vous voir mettre au Théâtre français un rôle qui n'a été fait que pour vous... » Joué d'abord à Gennevilliers, chez le comte de Vaudreuil, en septembre 1783, *le Mariage de Figaro* ne fut donné en public, sur la scène du Théâtre français, que le 27 avril 1784; les premières répétitions avaient eu lieu au théâtre des Menus-Plaisirs.

257. — Lettre autographe signée à M. de La Rivière, avocat; Paris, 28 février 1786.

Conseils sur la façon de plaider; il faut « de la sagesse dans les idées, de la modération dans les phrazes et surtout de l'impartialité. Si mes trop fameux mémoires ont fait prendre le change à quelques jeunes gens, je dois, en expiation, garantir autant qu'il est en moi, de leur danger, tous ceux qu'ils pourraient égarer, dans une carrière que je ne suivais pas, et qui leur impose des devoirs dont mon état m'affranchissait. Il est si différent de se débattre et de défendre autrui!... » Suit un exposé de sa situation à l'époque des *Mémoires*.

258. Antoine-Alexandre-Henri POINSINET (Fontainebleau, 17 novembre 1735 — Cordoue, 7 juin 1769). — Lettre autographe signée à Charles Favart; 16 octobre 1763.

Favart l'avait prié de traduire une ode latine de M. Plaisant; il accepte « si cela n'est pas difficile, car je ne suis point docte et je crois qu'on peut se passer de l'estre. Benserade, Boursault, et après eux Vadé, n'étaient pas des sots, et pourtant ils ne sçavaient pas un mot de latin; ils s'en souciaient même fort peu, et ils auraient pu repeter avec moi :

Bannissons d'entre nous ce stile de harangue
Et de ces mots choisis le contours imposteur;
Je ne scais qu'une bonne langue
C'est celle que parle le cœur. »

(Coll. J. Claretie.)

259. Jacques-Henri-Bernardin de SAINT-PIERRE (Le Havre, 19 janvier 1737 — Éragny, 20 janvier 1814). — Lettre autographe signée à M. Courtois de Longuyon; Paris, 13 avril 1790.

« La plupart des titres que vous me donnés ne m'apartiennent point. Je ne suis d'aucune académie... Quand au titre de grand homme dont vous m'honorés, c'est la postérité qui en gratifie les hommes qui lui plaisent : pour moi je ne suis qu'un homme fort ordinaire et j'aurois mis mon bonheur à vivre d'une vie bien commune si j'avois été le maître de ma destinée. Heureux qui vit suivant les loix de la nature! Heureux qui dans le champ de ses pères fait le bonheur de sa femme et de ses enfants! Pour moi, j'ai passé ma vie dans les privations des véritables biens et je ne m'en suis consolé que par leurs images... »

260. Jean-Pierre Claris de FLORIAN (Florian, 6 mars 1755 — Sceaux, 13 septembre 1794). — *Le Coq fanfaron*, fable; manuscrit autographe.

(*Fables*, éd. Jauffret, l. IV, nº 22.)

261. Charles-Irénée Castel, abbé de SAINT-PIERRE (Saint-Pierre-Église, 18 février 1658 — Paris, 29 avril

1753), abbé de Tiron, auteur du *Projet de paix perpétuelle* (1713). — Lettre autographe signée [au chancelier Chauvelin]; Palais-royal, 28 février 1728.

Difficultés qu'apporte M. Hardion, examinateur, à la publication de son *Abrégé de projet de paix*. « Si ses remarques etoient solides je m'y serois rendu et j'aurois corigé ou modifié certains endroits; je me serois corigé moi même... Je demande à eclaircir et j'espere, Monseigneur, que vous voudrez bien m'acorder cette permission, que je ne demande que comme bon françois pour l'interet du Roi et de ma patrie. »

(Coll. Sohier, nº 555.)

262. Charles ROLLIN (Paris, 30 janvier 1661 — 14 septembre 1741), professeur d'éloquence au Collège Royal, recteur de l'Université (1694, 1720). — Lettre autographe signée à Nicolas Thieriot; Colombes, 18 août 1740.

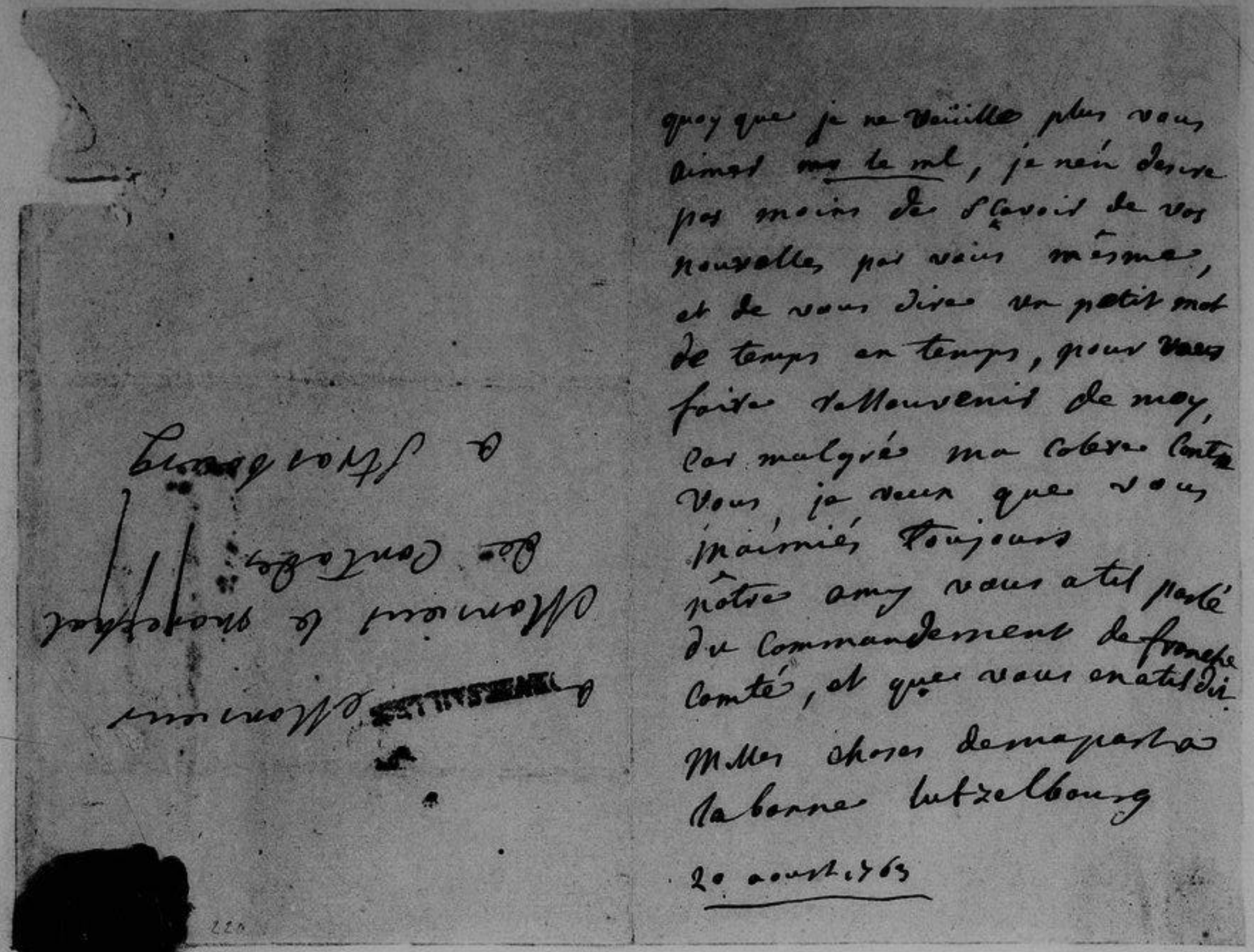
Remerciements de la part du maréchal d'Asfeld, pour l'envoi de l'*Épître au roi de Prusse* de Voltaire.

263. Jacques LELONG (Paris, 19 avril 1665 — 13 août 1721), prêtre de l'Oratoire. — Lettre autographe signée à M. Fenel, doyen de l'église cathédrale de Sens; 25 avril 1719.

L'impression de sa *Bibliothèque historique de la France* est achevée. « Certes j'aurois tort de faire valoir cet ouvrage, car ce n'est qu'un catalogue, mais il est permis à un bibliothécaire d'en faire... »

(Coll. Sohier, nº 523.)

264. Claude Gros de BOZE (Lyon, 1680 — Paris, 10 septembre 1753), garde du Cabinet des médailles et des antiques du roi (1719). — Lettres à François Bon de Saint-Hilaire, premier président de la Cour des comptes de Montpellier; 1742-1752.



quoy que je ne veüille plus vous
aimer ~~ma~~ le ml, je n'en desire
pas moins de sçavoir de vos
nouvelles par vous mêsme,
et de vous dire un petit mot
de temps en temps, pour vous
faire ressouvenir de moy,
car malgré ma colere contre
vous, je veux que vous
m'aimiés toujours
nôtre amy vous a til parlé
du commandement de franche
comté, et que vous en a til dit.
Milles choses de ma part a
la bonne lutzelbourg

20 aoust 1763

Monsieur le maréchal
de Contades
a Strasbourg

Mme DE POMPADOUR. — Lettre au Maréchal de Contades (20 août 1763) [No 208].

Pl. XIX.

Le recueil contient 25 lettres signées traitant de sujets de numismatique, dont une autographe.

(Phillipps ms., nº 19218.)

265. Charles-Marie de LA CONDAMINE (Paris, 28 janvier 1701 — 4 février 1774). — Lettre autographe signée à M. de Quinson; Chaillot, 5 juillet 1771.

Détails sur les diverses éditions de ses ouvrages, dont il est impossible de se procurer d'exemplaires en librairie.

(Coll. Sohier, nº 516.)

266. Georges-Louis Leclerc, comte de BUFFON (Montbard, 7 septembre 1707 — Paris, 16 avril 1788). — *Les Oiseaux-mouches*, copie avec additions et corrections autographes.

267. Claude-Adrien HELVÉTIUS (Paris, 1715 — 26 décembre 1771). — Lettre autographe signée à M. Berny d'Ouville; 14 avril 1770.

Regrets de ne pouvoir lui obtenir un grenier à sel ou un entrepôt de tabac : « les lettres et la philosophie n'accreditent point un homme en ce pais. L'écrivain qui veut acquerir quelque gloire doit dire la verité, et qui la dit est puni... »

268. L'abbé Étienne Bonnot de CONDILLAC (Grenoble, 30 septembre 1714 — Flux, 3 août 1780). — Lettre autographe signée à M. Cramer; Paris, 10 juin 1750.

Cramer, professeur de mathématiques à Genève, lui avait demandé son avis sur la différence de l'imagination et de l'entendement. Il répond : « Les idées recueillies dans la memoire se combinent independamment des sens. Si les combinaisons ne font que de copier les choses sensibles et si les rapports n'en sont pas mieux connus que quand on ne juge que par les sens, je les attribue à l'imagination. Mais aussitôt que les combinaisons se font par des analises qui

nous font demêler les rapports, elles cessent d'appartenir à l'imagination, c'est à elles que l'entendement commence et il s'etend davantage à proportion qu'on apperçoit un plus grand nombre de rapports... »

(Coll. Sohier, nº 489.)

269. Jean-François de LAHARPE (Paris, 20 novembre 1739 — 11 février 1803). — Lettre autographe signée à l'éditeur Agasse; 23 mars 1797.

Demande de numéros manquants du *Moniteur* et prière de lui régler son compte.

270. Pierre-Simon LAPLACE (Beaumont-en-Auge, 23 mars 1749 — Paris, 5 mars 1827). — Lettre autographe signée [au marquis de Castries]; Paris, 5 mai 1785.

Nommé examinateur de l'École du Génie maritime, il remercie le ministre et s'engage à diriger son travail « vers l'art de la construction des vaisseaux, en essayant, s'il est possible, d'en perfectionner la theorie et de le reduire à des regles moins precaires que celles qui sont en usage ».

271. Pierre-Jean-Georges CABANIS (Cosnac, 5 juin 1757 — Rueil, 5 mai 1808), professeur à l'École de médecine. — Lettre autographe signée à Ginguené; Auteuil, 5 mai 1807.

Invitation à venir le voir.

(Coll. Sohier, nº 476.)

272. Adrien-Laurent LAVOISIER (Paris, 26 août 1743 — 8 mai 1794), directeur général des poudres et salpêtres (1776), député à l'Assemblée constituante. — Lettre autographe signée, sans adresse; 22 janvier 1793.

Recouvrement d'une créance sur Mme de Mazaucourt, émigrée.

273. Jean-Antoine-Nicolas de Caritat, marquis de CONDORCET (Ribemont, 17 septembre 1743 — Bourg-la-Reine, 9 avril 1794), inspecteur des monnaies, député à l'Assemblée législative et à la Convention. — *Éloge de M. Euler*, copie avec corrections autographes; 1785.

L'*Éloge de M. Euler* fut prononcé à l'Académie des sciences le 6 février 1785.

(Coll. J. Claretie, nº 247.)

274. Honoré-Gabriel Riquetti, comte de MIRABEAU (Le Bignon, 9 mars 1749 — Paris, 2 avril 1791), député à l'Assemblée constituante. — Lettre autographe signée à Chamfort; Paris, jeudi [1781].

Éloge de son ami, qu'il regrette de n'avoir pas connu plus tôt. « Si j'eusse eu le bonheur de vous connoître il y a dix ans, combien ma marche eût été plus ferme, combien de précipices et de ravines j'aurois évité!... J'ai beaucoup gagné dans votre commerce; je gagnerai davantage; il est peu de jours, et surtout il n'est pas de circonstance un peu sérieuse où je ne me prenne à dire : Chamfort fronceroit le sourcil, ne faisons pas, n'écrivons pas cela; ou : Chamfort sera content... »

(Publié par P.-J. Stahl, *Chamfort*, p. 318.)

275. Camille DESMOULINS (Guise, 2 mars 1760 — Paris, 5 avril 1794), député à la Convention. — Fragment autographe d'un article sur la liberté de la presse.

276. Claude-Joseph ROUGET DE LISLE (Lons-le-Saulnier, 10 mai 1760 — Choisy-le-Roi, 26 juin 1836). — Lettre autographe signée aux Directeurs; Paris, 11 germinal an V (31 mars 1797).

Rouget de Lisle, qui était chef de bataillon du génie, avait donné sa démission le 5 mars 1796; en mars 1797, sur les

instances de Hoche, il voulut reprendre du service, mais le Directoire venait de décider que les démissionnaires ne pouvaient être réintégrés et rejeta sa demande. Il s'en plaint violemment ici : « Jamais je n'eusse pensé qu'une légère exception en ma faveur pût souffrir l'ombre d'un obstacle, après tant d'infractions monstrueuses aux premiers principes de la sociabilité qui ont porté à une multitude d'emplois civils ou militaires cette foule d'intrigans de toutes les couleurs, d'hommes tarés de tous les partis, de brigands saturés du sang et des dépouilles de la République... »

(Coll. Morrison, nº 1020.)

277. — Lettre autographe signée à M. Schlesinger; Choisy-le-Roi, 15 septembre 1830.

« Si vous donnez suite à vos projets sur mes bluettes, je vous recommande... *Triomphe, ô chère France*, et *Dieu conserve le Roi!* L'un et l'autre est parfaitement à l'ordre du jour... J'ai songé aux nouvelles paroles que vous désirez sur *le Chant du combat*, mais rien ne se présente à ma vieille tête desséchée... » *Le Chant du combat* avait été représenté en 1800 sur le théâtre de la République et des arts.

(Coll. Morrison, nº 1020.)

278. Marie-Anne-Charlotte de CORDAY d'Armont (Saint-Saturnin, 27 juillet 1768 — Paris, 17 juillet 1793). — Lettre autographe à Mlle Le Loyer; Caen, 10 mai 1792.

Récit des événements arrivés à Verson, près de Caen : « toutes les abominations qu'on peut commettre, une cinquantaine de personnes tondues, battues, les femmes outragées... Ceux de Verson avaient le jour de Pâques insulté un national et même sa cocarde : c'est insulter un âne jusque dans sa bride... Un paysan interrogé par les municipaux : Este-vous patriote? — Hélas oui, messieurs, je le suis : tout le monde sait que j'ai mis le premier à l'enchère sur les biens du clergé, et vous savés bien, messieurs, que les honête gens n'en voulaient pas. — Je ne sais si un homme d'esprit eut mieux repondu que cette pauvre bête... »

(Coll. Morrison, nº 1448. — Publiée par Casimir Périer dans la *Revue des Deux Mondes*, 1er avril 1862.)

XIXe SIÈCLE [1]

279. Anne-Louise-Germaine Necker, baronne de STAEL (Paris, 22 avril 1766 — 14 juillet 1817). — Lettre autographe signée à Mme Odier; [Lyon,] 18 [septembre 1809].

Talma n'allant pas à Genève, elle conseille à Mme Odier de venir l'entendre à Lyon au plus vite. « J'attends aujourd'hui le baron de Voght et Mme Récamier. Mme Récamier va aux eaux d'Aix... »

280. François-Auguste, vicomte de CHATEAUBRIAND (Saint-Malo, 14 septembre 1768 — Paris, 4 juillet 1848). — Lettre autographe signée à M. Chambry; Paris, 29 mars 1836.

Il s'excuse de ne pas lui envoyer d'article sur ses propres ouvrages, selon la mode nouvelle qui règne parmi les auteurs. « Moi, qui appartiens au vieux temps, je ne puis arriver à cette ingénuité d'amour propre, et je n'ai aucune admiration pour moi-même. Au reste, Monsieur, toutes mes biographies, soit qu'on m'y ait traité bien ou mal, fourmillent d'erreurs; elles ne me représentent pas plus que mes portraits. Ce n'est qu'après ma mort, dans mes *Mémoires*, qu'on lira mon histoire véritable, si toutefois on la lit... »

1. Le XIXe siècle, qui est abondamment représenté dans la collection, n'occupe ici, cependant, qu'une place très restreinte : étant donné le peu d'espace dont on disposait et le choix sévère qui s'imposait, il a paru qu'il valait mieux insister sur les périodes anciennes que de multiplier des documents de date récente, moins rares et moins curieux dans l'ensemble, quelle que puisse être par ailleurs leur valeur historique.

281. Pierre-Jean BÉRANGER (Paris, 19 août 1780 — 17 juillet 1857). — Lettre autographe signée à Adolphe Jullien; 29 janvier 1826.

Compliment sur ses poésies et sur la *Revue encyclopédique* qu'il dirige.

282. — Chanson manuscrite; autographe [1818].

283. Henri Beyle, STENDHAL (Grenoble, 23 janvier 1783 — Paris, 23 mars 1842). — Lettre autographe signée [au comte d'Argout]; Trieste, 17 mars 1831.

« Le 5 mars dernier, j'ai perdu le tiers de mon petit avoir, j'ai été nommé consul à Civita-Vecchia. Pourriez-vous écrire à M. de Saint-Aulaire, ambassadeur à Rome, pour qu'il *ne me fasse pas de mal*. Vous savez, Monsieur, qu'un jour M. Guizot était fort bien pour moi, deux jours après il était indiférent, 24 heures plus tard hostile. Donc j'ai un *ennemi* dans la société doctrinaire... »

(Coll. Bovet, nº 814. — *Correspondance*, édit. Paupe et Chéramy, t. III, nº 519.)

284. Marceline - Josèphe DESBORDES - VALMORE (Douai, 20 juin 1785 — 23 juillet 1859). — Lettre autographe signée à Henri Berthoud; Lyon, 14 avril [1834].

« Nous sommes en vie... en sortant de toutes les terreurs de la guerre civile, prisonniers dans nos maisons pendant six jours, sous les balles et les coups de canon... »

285. Alphonse-Marie-Louis Prat de LAMARTINE (Mâcon, 21 octobre 1790 — Paris, 28 février 1869). — Lettre autographe signée à Louis de Carné; Saint-Point, 8 septembre [1840].

« Je vois Thiers fort et la France faible comme vous. Mais Thiers perd une livre par minute. J'ai griffoné ce matin un 2e coup qui l'amoindrit encore. Je le prends sur le terrein de la paix... »

52 à Lyon { Pauvres aveugles que nous sommes ! / Ciel, démasque les imposteurs / Et force leurs barbares cœurs / A s'ouvrir aux regards des hommes. } 17 7/6 70.

Après avoir goûté si délicieusement le plaisir de vivre auprès de la meilleure des Mamans, pouvez-vous trouver étonnant que je ne m'en éloigne qu'avec le regret aussi cruellement la privation d'un bien qui m'était si cher et auquel vous m'aviez accoutumé ? Je vous espère que cette privation ne sera que passagère, et qu'enfin il me sera permis de ne suivre que mes penchants. Vous savez à combien de titres ils me rapprocheront de vous, et votre adorable Madelon que j'ai eu le plaisir de surprendre ici — quelques heures avec son frère aîné, n'est pas comme vous savez bien, la seule personne qui m'appelle mon cœur en ce pays : Ma charmante tante, ma belle grand Maman, leurs estimables frères, sont autant de cordons qui renforcent le lien qui m'attache à leur excellente Maman. En attendant que je revienne goûter un bonheur dont je sens le prix, je vous laisse une figure que je devrais qui reste au milieu de vous autrement que sur la toile, et qui ne vous fait jamais étrangère, et moi j'emporte en échange un cœur plein de vous et de tout ce qui vous appartient. JJR.

Ma femme vous dit les mêmes choses et ne s'éloigne pas de vous avec moins de regret que moi. Je tâcherai de ne pas oublier le petit herbier de ma tante, pourvu qu'elle n'ait pas oublié ma pièce de Clavecin, mais il faut que j'attende un mot de réponse de votre part à Neuchâtel.

JEAN-JACQUES ROUSSEAU.

Lettre à Mme Boy de La Tour (7 juin 1770) [No 249].

Pl. XX.

286. — Lettre autographe signée au rédacteur du *Siècle;* Saint-Point, 4 novembre 1852.

Il dément le bruit de son élection au Sénat.

(*Correspondance*, édit. V. de Lamartine, t. IV, nº 999.)

287. Alfred-Victor, comte de VIGNY (Loches, 27 mars 1797 — Paris, 17 septembre 1863). — Lettre autographe signée à une dame; 17 février 1835.

« On joue ce jour-là [samedi] le drame qui vous occupe et dont l'austérité sera d'accord avec la tristesse de vos pensées... » Il s'agit de *Chatterton*, dont la première représentation avait été donnée le 12.

288. — Lettre autographe signée à un ami; Blanzac, 13 mai 1851.

Demande de renseignements sur les exemplaires de ses œuvres que l'on peut trouver à Paris et sur les droits qu'un auteur peut exiger de son éditeur.

289. Honoré de BALZAC (Tours, 20 mai 1799 — Paris, 20 août 1850). — Lettre autographe signée à Léon Gozlan; mardi [1840].

Remerciements pour un feuilleton. « Si ça ne me sert pas de piédestal, ce sera ma fosse en cas de *four*... » *Vautrin*, dont il est ici question, fut joué pour la première fois le 14 mars 1840, à la Porte-Saint-Martin, et fut interdit après la première représentation.

290. Victor HUGO (Besançon, 26 février 1802 — Paris, 22 mai 1885). — Lettre autographe signée à M. de Folleville; 6 avril 1829.

Demande d'un article sur la quatrième édition du *Dernier jour d'un condamné*, dans la revue l'*Album national*, qu'il dirige.

291. — Lettre autographe signée à Léon Gozlan; 5 janvier [1832].

Compliments à propos d'un article sur la mer publié dans la *Revue des Deux Mondes*.

292. — Reçu de 1.750 francs de l'éditeur Renduel pour la réimpression de *Bug-Jargal* et du *Dernier jour d'un condamné ;* 5 mars 1832.

Le contrat avait été signé le 2 février précédent. (Coll. A. Jullien, nº 26.)

293. — Lettre autographe signée à Harel; 28 avril [1832].

Le directeur du théâtre de la Porte-Saint-Martin lui avait promis de donner *Lucrèce Borgia* avec le nouveau tableau de *l'Auberge des Adrets ;* Hugo se plaint qu'il n'en ait rien fait.

294. Prosper MÉRIMÉE (Paris, 28 septembre 1803 — 23 septembre 1870). — Lettre autographe signée [à Ernest Charrière]; 20 mai 1854.

Félicitations pour sa traduction des *Récits d'un chasseur*, de Tourguénev, qu'il ne connaissait pas. L'ouvrage avait paru sous le titre de *Mémoires d'un seigneur russe :* Mérimée en rendit compte dans la *Revue des Deux Mondes* du 1er juillet 1854.

295. Hugues-Félicité Robert de LAMENNAIS (Saint-Malo, 19 juin 1782 — Paris, 27 février 1854). — Lettre autographe signée à Antoine Berryer; La Chênaie, 12 mars 1825.

Espoir que M. de Saint-Victor lui réglera au plus tôt ses comptes. Il voudrait faire une édition in-32 de son *Imitation* et achever deux ouvrages, sans compter l'*Essai sur l'indifférence en matière de religion*. Remarques sur l'état politique de la France.

296. — Lettre autographe signée à Victor Hugo; Juilly, 12 janvier 1831.

« Il me sera impossible de toute manière, mon ami, de me rendre à votre invitation pour demain... C'est un plaisir que très-certainement j'aurai la semaine prochaine, car il faut absolument que j'aille à Paris pour mon procès... »

297. — Lettre autographe signée au pape Grégoire XVI; Paris, 6 décembre 1833.

Il proteste contre la mauvaise interprétation donnée à la distinction qu'il établissait entre le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel.

(*Correspondance*, édit. Fargues, t. II, nº 459.)

298. — Lettre autographe signée à Adrien Benoit; La Chênaie, 9 juillet 1834.

Lettre sur les *Paroles d'un croyant*. « Il paraît certain qu'on ne me tracassera point à Rome. En Allemagne l'effet produit a été extraordinaire et il est dû surtout à la maladresse des gouverneurs qui ont excité au plus haut point la curiosité publique en exagérant, je crois, l'importance d'un ouvrage qui est bien plus de l'avenir que du présent. »

299. — Recueil d'articles. Manuscrit autographe; 1837.

Ces articles, qui couvrent 170 pages, ont paru dans *le Monde* de février à juin 1837 et ont été réunis par Lamennais, sous le titre *Politique à l'usage du peuple* (Paris, Pagnerbe, 1839, 2 vol. in-18).

300. Louis VEUILLOT (Boynes, 11 octobre 1813 — Paris, 7 avril 1883.) — *Deux commensaux du cardinal Dubois*. Manuscrit autographe; 1858.

L'article a été inséré dans les *Mélanges religieux, historiques et littéraires*, et publié à part à Paris, chez Muffat, en 1861, in-18.

INDEX

Alembert (Jean Lerond d'). 253.
Amboise (Georges, cardinal d'). 6.
Amyot (Jacques). 45.
Anne de Bretagne. 4-5.
Argenson (René-Louis, marquis d'). 206.
Arnauld (Angélique). 130.
Arnauld (Antoine). 131.
Arnauld d'Andilly (Robert). 129.
Aubigné (Théodore - Agrippa d'). 48.
Bachaumont (Louis Petit de). 234.
Baif (Lazare de). 16.
Balzac (Honoré de). 289.
Balzac (Jean-Louis Guez de). 142.
Basnage (Jacques). 177-179.
Bayle (Pierre). 175.
Beaufort (François de Bourbon-Vendôme, duc de). 79.
Beaumarchais (Pierre-Augustin Caron de). 256-257.
Beaupuis (Charles Walon de). 136.
Béranger (Jean). 281-282.
Bernis (François-Joachim, cardinal de). 239.
Beyle (Henri). 283.
Bèze (Théodore de). 61.
Bigot (Émery). 165-167.
Boileau-Despréaux (Nicolas). 155-156.
Borgia (Lucrèce). 54.
Bossuet (Antoine). 110.
Bossuet (Jacques-Bénigne). 87-109.
Bouchet (Jean). 41.
Bouhours (Dominique). 170.
Bouillon (Henri de La Tour d'Auvergne, duc de). 38.
Bourdaloue (Louis). 125.
Boze (Claude Gros de). 264.
Brinon (Marie de). 196.
Brosses (Charles de). 236.
Brossette (Claude). 180.
Buffon (Georges-Louis Leclerc, comte de). 266.
Cabanis (Pierre-Jean-Georges). 271.
Calvin (Jean). 60.
Castries (Charles-Eugène de La Croix, marquis de). 225.
Catherine de Médicis. 25-27.
Catinat (Nicolas de). 80.
Caumartin (Paul - Victor - Auguste Le Fèvre de). 83.
Chapelain (Jean). 143.
Charles VIII. 2.
Charles-Quint. 12.
Chateaubriand (François, vicomte de). 280.
Chaulieu (Guillaume Anfrie, abbé de). 158.
Choiseul (Etienne - François, duc de). 213.
Colbert (Jean-Baptiste). 75.
Collini (Côme Alexandre). 247.

COLONNA (Vittoria). 55.
COMINES (Philippe de). 3.
CONCINI (Concino). 65.
CONDÉ (Louis II de Bourbon, prince de). 78.
CONDILLAC (Étienne Bonnot de). 268.
CONDORCET (Jean - Antoine, marquis de). 273.
CONTI (Louis-François de Bourbon, prince de). 224.
CORDAY (Marie - Anne - Charlotte de). 278.
CORNEILLE (Pierre). 144.
CUJAS (Jacques). 49.
DACIER (Anne Lefèvre, Mme). 200.
DESBORDES-VALMORE (Marceline). 284.
DESCARTES (René). 160.
DESMOULINS (Camille). 275.
DESTOUCHES (Philippe Néricault). 229-231.
DIDEROT (Denis). 251-252.
DU BARTAS (Guillaume de Salluste, seigneur). 46.
DU BELLAY (Guillaume). 19.
DU BELLAY (Jean). 17.
DUBOIS (Guillaume, cardinal). 203.
DU CANGE (Charles du Fresne, sieur). 164.
DU CHATELET (Émilie, marquise). 245-246.
DUCLOS (Charles Pinot). 235.
DU VAIR (Guillaume). 139.
EFFIAT (Marie de Fourci, marquise d'). 68.
ÉPINAY (Louise, marquise d'). 250.
ÉRASME (Didier). 52.
FÉNELON (François de Salignac de la Mothe). 111-118.
FLÉCHIER (Esprit). 126.
FLEURY (Hercule, cardinal de). 204.
FLORIAN (Jean-Pierre-Clovis de). 260.
FONTENELLE (Bernard Le Bouhier de). 226.
FRANÇOIS Ier. 7-8, 13.
FRANÇOIS DE SALES (saint). 84.
FRÉDÉRIC II. 220-221.
GASTON, duc d'Orléans. 66.
GRESSET (Jean-Baptiste-Louis). 238.
GRIMM (Frédéric-Melchior, baron). 254.
GUYON (Jeanne Bouvier, Mme). 198-199.
HELVÉTIUS (Claude-Adrien). 267.
HENRI II. 22.
HENRI III. 28.
HENRI IV. 32-33.
HENRIETTE-MARIE DE FRANCE 67.
HERMANT (Godefroy). 135.
HUET (Pierre-Daniel). 171-173.
HUGO (Victor). 290-293.
JEAN COURTECUISSE. 40.
JOLY DE FLEURY (Guillaume-François). 207.
L'AUBESPINE (Claude de). 20.
LA CHAIZE (François d'Aix de). 127.
LA CONDAMINE (Charles-Marie de). 265.
LA FONTAINE (Jean de). 150.
LAHARPE (Jean-François de). 269.
LAMARTINE (Alphonse de). 285-286.
LAMBALLE (Marie - Thérèse, princesse de). 219.

LAMENNAIS (Félicité de). 295-299.
LANCELOT (Claude). 134.
LANCLOS (Ninon de). 182.
LANNOY (Charles de). 10.
LAPLACE (Pierre-Simon). 270.
LA ROCHEFOUCAULD (François VI, duc de). 145.
LATUDE (Henri Masers de). 217.
LA VALLIÈRE (Françoise - Louise, duchesse de). 197.
LA VALLIÈRE (Louis-César, duc de). 217.
LAVOISIER (Adrien-Laurent). 272.
LELONG (Jacques). 263.
LEMAISTRE DE SACI (Isaac-Louis). 132.
LE SAGE (Alain-René). 227.
LE TELLIER (Michel). 76.
L'HOSPITAL (Michel de). 30.
LIPSE (Juste). 53.
LONGUEVILLE (Anne - Geneviève, duchesse de). 183.
LORRAINE (Catherine de). 37.
LOUIS XI. 1.
LOUIS XIII. 62.
LOUIS XIV. 73-74.
LOUIS, dauphin, fils de Louis XIV. 106.
LOUISE DE SAVOIE. 11, 14.
LUTHER (Martin). 58.
MACHIAVELLI (Niccolò). 56.
MAINE (Louis-Auguste de Bourbon, duc du). 77.
MAINTENON (Françoise d'Aubigné, marquisede). 193-195.
MALEBRANCHE (Nicolas). 174.
MALHERBE (François de). 140.
MARGUERITE D'ANGOULÊME. 9, 15.
MARGUERITE DE VALOIS. 34.
MARIE DE MÉDICIS. 35, 63-64.
MARIE STUART. 24.
MARIE-ANTOINETTE. 218.
MASCARON (Jules). 120-124.
MAYENNE (Charles de Lorraine, duc de). 36.
MAZARIN (Jules, cardinal). 70.
MELANCHTHON (Philippe). 59.
MÉNAGE (Gilles). 161, 163.
MÉRIMÉE (Prosper). 294.
MIRABEAU (Honoré-Gabriel Riquetti, comte de). 274.
MOLÉ (Mathieu). 71-72.
[MOLIÈRE.] 151.
MONTESQUIEU (Charles de Secondat, baron de). 233.
MONTFAUCON (Bernard de). 176.
NICOLE (Pierre). 137-138.
NOAILLES (Louis-Antoine, cardinal de). 128.
NUBLÉ (Louis). 168-169.
ORLÉANS (Philippe, duc d'), 201.
PALISSOT (Charles). 255.
PERRAULT (Charles). 152.
POINSINET (Antoine-Alexandre). 258.
POITIERS (Diane de). 23.
POMPADOUR (Jeanne-Antoinette Poisson, marquise de). 208-212.
POMPIGNAN (Jean-Jacques Lefranc, marquis de). 237.
POYET (Guillaume). 18.
QUINAULT (Philippe). 154.
RABELAIS (François). 42-43.
RABUTIN (Roger de), comte de Bussy. 147-149.
RACAN (Honorat de Bueil, sieur de). 141.
RACINE (Jean). 157.
RAEMOND (Florimond de). 50.
RANCÉ (Armand-Jean Le Bouthillier, abbé de). 119.

REGNARD (Jean-François). 159.
RETZ (Jean-François-Paul de Gondi, cardinal de). 86.
ROLLIN (Charles). 262.
RONSARD (Pierre de). 44.
ROUGET DE LISLE (Claude-Joseph). 276-277.
ROUSSEAU (Jean-Jacques). 248-249.
SAINT-AUBAN (Antoine Baratier, marquis de). 223.
SAINT-ÉVREMOND (Charles de). 146.
SAINT-PIERRE (Charles-Irénée Castel, abbé de). 261.
SAINT-PIERRE (Jacques-Henri-Bernardin de). 259.
SAINT-SIMON (Louis de Rouvroy, duc de). 228.
SANTEUL (Jean de). 153.
SAXE (Hermann-Maurice de). 222.
SCALIGER (Joseph-Juste). 51.
SCUDÉRY (Madeleine de). 181.
SÉVIGNÉ (Marie de Rabutin Chantal, marquise de). 184-192.
SINGLIN (Antoine). 133.
SIXTE-QUINT. 31.
STAËL (Anne Necker, baronne de). 279.
STANISLAS LECZINSKI. 202.
SULLY (Maximilien de Béthune, duc de). 39.
TASSO (Torquato). 57.
TENCIN (Claudine-Alexandrine Guérin de). 232.
TENCIN (Pierre Guérin, cardinal de). 205.
TERRAY (Joseph-Marie). 214-215.
THOU (Christophe de). 29.
THOU (François-Auguste de). 69.
THOU (Jacques-Auguste de). 47.
TURENNE (Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de). 81.
URFÉ (Claude d'). 21.
VAUBAN (Sébastien Le Prestre de). 82.
VAUVENARGUES (Luc de Clapiers, marquis de). 240.
VEUILLOT (Louis). 300.
VIGNY (Alfred de). 287-288.
VINCENT DE PAUL (saint). 85.
VOLTAIRE (François - Marie Arouet de). 241-244.

TABLE DES PLANCHES

		Pages
Planche I.	Louis XI. Mandement à Claude Cot (v. 1465). ..	2
II.	François Ier. Lettre à Charles-Quint (sept. 1525)..	6
III.	Charles-Quint. Lettre à François Ier (7 juin 1526)..	10
IV.	Marguerite d'Angoulême. Lettre à Anne de Montmorency (juillet 1530)	14
V.	Marie Stuart. Lettre à Antoinette de Bourbon (août-sept. 1558)	18
VI.	Catherine de Médicis. Lettre à Marie Stuart (20 décembre 1583)	22
VII.	Henri IV. Lettre à Guillaume de Bouillon (25 avril 1608).	26
VIII.	Marie de Médicis. Lettre à Ch.-Emmanuel de Savoie (décembre 1601)	30
IX.	Louis XIII. Lettre à Michel de Marillac (18 février 1628).	34
X.	Saint Vincent de Paul. Lettre à M. d'Horgny (24 avril 1576).	38
XI.	Jacques-Bénigne Bossuet. Panégyrique de saint Sulpice (1664)..	42
XII.	François de la Mothe Fénelon. Lettre à Bossuet (8 mars 1686)	46
XIII.	Pierre Corneille. Lettre à M. Du Buat (30 septembre 1661)	50
XIV.	Jean de La Fontaine. Lettre à J. Jannart (14 février 1656).	54

XV. Nicolas Boileau-Despréaux. Lettre à C.-F. de Lamoignon (1688-1690) 58
XVI. Jean Racine. Lettre à Antoine Rivière (22 février 1698). 66
XVII. Mme de Sévigné. Lettre à Mme de Grignan (18 septembre 1684) 70
XVIII. Mme de Maintenon. Lettre à M. Jassault 76
XIX. Mme de Pompadour. Lettre au Maréchal de Contades (20 août 1763) 80
XX. Jean-Jacques Rousseau. Lettre à Mme Boy de La Tour (7 juin 1770). 86

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS I

LISTE DES CATALOGUES ET DES ÉDITIONS DE TEXTES DE LA COLLECTION HENRI DE ROTHSCHILD V

XVe ET XVIe SIÈCLES. 1

XVIIe SIÈCLE.. 23

XVIIIe SIÈCLE 63

XIXe SIÈCLE 85

INDEX 91

TABLE DES PLANCHES. 95

TABLE DES MATIÈRES 97

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 8 JUIN 1933
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE
COULOUMA, H. BARTHÉLEMY, DIREC-
TEUR, LES PLANCHES ÉTANT ÉTABLIES
PAR L'ATELIER DUVAL, D'APRÈS
LES PHOTOGRAPHIES DE D. QUINTIN.